



École Nationale Supérieure Louis-Lumière  
Mémoire de Master 2

## **L'image photographique dans le processus architectural**

**Charlotte Cazenave**

Spécialité Photographie - Promotion 2022

### **Sous la direction de**

Christophe CAUDROY - Photographe et enseignant à l'ENS Louis-Lumière.

### **Membres du Jury**

Véronique FIGINI - Maître de conférences en histoire de la photographie.

Pascal MARTIN - Professeur des universités à l'ENS Louis-Lumière.

Christophe CAUDROY - Photographe et enseignant à l'ENS Louis-Lumière.

Karine GUILBERT - Architecte, Rédactrice photo, Auteure et Fondatrice de  
Comme on vous parle.

## Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement mon directeur de mémoire Christophe Caudroy pour ses conseils et son accompagnement tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Je voudrais aussi remercier tous les membres de mon jury, Véronique Figini, Pascal Martin, Christophe Caudroy, Karine Guilbert ainsi que les enseignants de l'ENS Louis-Lumière pour leur confiance accordée à mon travail et pour leur soutien régulier durant ces trois années.

Un grand merci à tous les interlocuteurs qui m'ont accordé des entretiens et permis d'enrichir mon propos : Vanille Busin, Cyrus Cornut, Vincent Fillon, Karine Guilbert, Laurent Kronental, Marie-Caroline Lucat, Ivan Mathie, Morgane Renou et Cyrille Weiner.

Merci à Stéphanie Solinas pour son suivi de ma partie pratique, pour son écoute et ses conseils. Merci à Caroline Sénécal et à Jules Nguyen pour leur investissement et leur disponibilité.

Je voudrais aussi remercier Emmanuel Combarel pour sa confiance et son aide pour la réalisation de ma partie pratique.

Merci à Karla Vinter-Koch pour son soutien sans faille du début à la fin, pour ses corrections et son aide précieuse. Merci à Cyprien Nicoleau et Robin Ansart pour leur motivation, leur bonne humeur et leur présence au quotidien.

Merci à mes parents pour leur soutien constant et leur confiance tout au long de mes études.

## Résumé

Architectes et photographes partagent une vision commune de l'espace construit de la ville. Très vite, l'architecte a compris que l'association avec un photographe était importante, le photographe apportant un regard différent et complémentaire de celui du concepteur. Des collaborations se sont créées au fil du 20ème siècle mais avec l'apparition des nouvelles technologies, la vision du projet évolue avec le développement des images de synthèse photoréalistes qui apparaissent dès la conception et relèguent souvent le photographe en fin de processus de création ou en fin de chantier.

La communication via les réseaux sociaux devient essentielle, surpassant la presse papier spécialisée et de nouveaux métiers appliqués aux domaines de l'architecture émergent et sont le trait d'union entre les cabinets d'architectes et les photographes.

Le photographe apporte son regard sur un projet et l'interprète de manière classique et institutionnelle, ou à travers un prisme plus artistique et dès lors il dépasse les besoins de l'architecte et propose sa propre vision du monde.

Mots clés : photographie, architecture, communication, geste architectural, processus, collaboration, vision, interprétation, appropriation, perspective.

## **Abstract**

Architects and photographers share a common vision of the built space of the city. Very quickly, the architect understood that the association with a photographer was important, the photographer bringing a different and complementary look to that of the designer. Collaborations begin throughout the 20th century but with the emergence of new technologies, the vision of the project soon evolves with the development of photorealistic computer graphics that came from design and often relegate the photographer to the end of the creation process or the end of the construction site.

Communication via social networks becomes essential, surpassing the specialized paper press while new professions applied to the fields of architecture emerge and embody the link between architectural firms and photographers.

The photographer brings his viewpoint on a project and interprets it in a classical and institutional way or through a more artistic prism, he can eventually go beyond the needs of the architect and offer his own vision of the world.

Keywords : photography, architecture, communication, architectural gesture, process, collaboration, vision, interpretation, appropriation, perspective.

## Sommaire

Remerciements	2
Résumé	3
Abstract	4
Sommaire	5
Introduction	6
<b>I / CONSTAT SUR LA PLACE DE LA PHOTOGRAPHIE AUJOURD'HUI</b>	<b>8</b>
1. La photographie d'architecture, un moyen de documenter la ville	8
2. La photographie comme outil de communication ? État des lieux	17
<b>II / UNE PHOTOGRAPHIE QUI ARRIVE TARDIVEMENT DANS LE PROCESSUS</b>	<b>28</b>
1. Utilisation et évolution de la photographie d'architecture	28
2. Attentes des architectes (Quels sont les besoins ? Vers une évolution ?)	41
3. Interroger l'idée d'une plus grande place laissée au photographe dans le geste architectural	48
<b>III / APPROPRIATION DU GESTE ARCHITECTURAL</b>	<b>56</b>
1. La photographie qui aspire à autre chose	57
2. Réinventer la ville / l'architecture	69
Conclusion	75
Partie Pratique de Mémoire	77
Bibliographie	81
Table des matières	86
Table des figures	88
Annexes	91

## Introduction

La photographie témoigne du monde qui nous entoure et résonne avec la notion d'espace architectural. Les architectes créent des bâtiments qui nécessitent une représentation particulière afin de pouvoir communiquer dessus. Il y a plusieurs moyens de le faire, par le dessin, l'écrit, le plan, la photographie ou encore l'image de synthèse.

La photographie est un outil primordial et nécessaire pour la communication et la diffusion de l'architecture. Il s'agit avant tout de documenter un bâtiment tout en restant fidèle au sujet et d'interpréter la création architecturale.

Photographes et architectes racontent des histoires, ils lisent le monde, l'interprètent, le transforment. Ce sont des domaines de l'art où tous deux s'expriment avec des lignes, des lumières, des formes, des espaces et des couleurs. C'est pour cette raison que beaucoup d'architectes travaillent avec leurs photographes attitrés, leur permettant de rendre compte de leur travail. Le besoin d'image demeure. Selon Nathalie Herschdorfer, « *Il n'est au demeurant pas rare dans la première moitié du XXème siècle de voir des peintres, des architectes et des photographes travailler de concert, les disciplines et les regards se nourrissant les uns des autres.* ».<sup>1</sup> La photographie d'architecture est un genre à part entière, très codifié mais qui peut être considéré dans une toute autre valeur. Il s'agit d'un outil de réflexion, de recherche, d'expérimentation, un véritable terrain de jeu où le photographe apporte son point de vue, son langage.

Dans ce mémoire nous interrogerons la question de l'image dans le processus architectural, en cherchant à comprendre quelle est sa place. Pourquoi la photographie n'intervient pas plus en amont ? A quel moment intervient-elle ? Quel est son véritable rôle ?

---

<sup>1</sup> Nathalie Herschdorfer et Lada Umstätter, "La fabrique de l'image", in Construire l'image. Le Corbusier et la photographie, Paris, Éditions Textuel, 2012, 16 p.

Il conviendra dans un premier temps de réaliser un constat sur la place de la photographie aujourd'hui, en rappelant ce qu'est la photographie d'architecture, en se penchant sur la façon dont elle est utilisée, que ce soit à des fins de communication pour les architectes, mais pas seulement, et en cherchant à appréhender les besoins et demandes de la photographie d'architecture.

La deuxième partie s'axera sur le questionnement suivant : pourquoi la photographie arrive si tardivement dans ce processus ? En se concentrant sur les attentes des architectes et en se demandant comment elle pourrait avoir un impact plus important.

Finalement, on abordera l'appropriation du geste architectural, en interrogeant la photographie qui dépasse son rôle de pure illustration. Nous chercherons à comprendre comment le photographe s'approprie l'architecture de la ville d'une autre manière, quelles sont les nouvelles formes de création, et, finalement, comment la photographie peut être source de réflexion auprès des architectes.

# I / CONSTAT SUR LA PLACE DE LA PHOTOGRAPHIE AUJOURD'HUI

## 1. La photographie d'architecture, un moyen de documenter la ville

*"Chacun a pu faire l'observation selon laquelle une représentation, en particulier une sculpture, ou mieux encore un édifice, se laissent mieux appréhender en photo qu'en réalité."*<sup>2</sup>

Depuis les débuts de la photographie, l'architecture est un thème qui inspire et mobilise, la photographie est considérée comme l'outil de la représentation du réel. Ces deux pratiques sont intimement liées depuis leurs débuts : la première photographie, nommée *Point de vue du Gras* prise par Nicéphore Niepce, représente un bâtiment pris par la fenêtre de ce dernier. Le caractère statique de l'architecture était à l'époque un avantage car les procédés de prise de vues au XIX<sup>ème</sup> siècle demandaient une grande patience due aux longs temps d'exposition.



Fig. 1 : NIEPCE Nicéphore, *Point de vue du Gras*, 1827, Héliographie, 16,2 x 20,2 cm.

La photographie d'architecture est une pratique qui se met au service du bâtiment et qui permet la représentation, la diffusion et la transmission de l'architecture, pouvant être fidèle ou magnifiée selon la volonté du photographe.

<sup>2</sup> Benjamin Walter, "Petite histoire de la photographie", *Études photographiques*, n°1, 1996, [En ligne], mis en ligne le 18 novembre 2002. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/99>. Consulté le 12 mars 2022.



La rencontre entre le premier art qui est l'architecture et le huitième art qui est la photographie se fait assez logiquement. La photographie est le médium qui s'impose comme meilleur moyen de représentation et de diffusion, tout en étant très codifié. Le lien qui réside entre photographie et architecture se résume aujourd'hui au fait de photographier l'architecture. Cependant, il est nettement plus large car il permet l'analyse, la recherche et l'expérimentation sous plusieurs formes qui dépassent parfois la réalité. La relation photographe et architecte est intimement liée car tous les deux construisent un dialogue, l'architecte a recours à la commande pour présenter son travail et traduire ses intentions visuellement.

On observe à l'époque, des collaborations architectes et photographes, comme celle de Le Corbusier et Lucien Hervé, qui travaillent de pair sur différents projets. Ces deux artistes sont complices dans leur manière de travailler et recherchent des aspects similaires comme la rigueur, la recherche de beauté, la simplicité, le minimalisme et le fonctionnalisme. Tout au long de sa vie, Lucien Hervé s'est attaché à interpréter et non pas juste représenter les bâtiments de Le Corbusier. Pour Le Corbusier, l'architecte est l'esclave du concret, *"Qu'est ce qu'une maison dessinée si elle n'est pas construite ? Une rêverie "*<sup>3</sup>. Ce qu'il exprime permet de mettre en parallèle la phrase d'Harry Stuart Goodhart Rendel, *"La photographie prouve que le bâtiment existe (ou qu'il a existé), un dessin prouve seulement qu'il a été proposé."*<sup>4</sup> Ces deux citations résonnent au sens où la photographie témoigne d'une construction dans le réel, alors que le dessin sur papier ou réalisé sur ordinateur ne prouve rien de concret. Lucien Hervé, photographe attiré de Le Corbusier se distingue par sa volonté de construire dans l'image avec l'ombre et la lumière. La plupart de ses photographies, comme celle présentée ci-dessous, présente des compositions géométriques très soignées, montre son fort intérêt pour le contraste et sa grande rigueur dans la composition.

---

<sup>3</sup> Pierre Kast, "Le Corbusier, l'architecte du bonheur 1957 conceptions architecturales le modulator, l'architecture de la ville radieuse, Chandigarh, Marseille, Nantes", les Films de Saint-Germain des Prés, 1957, Dailymotion, 7 min 24 sec. [En ligne], mis en ligne en 2013.. URL : <https://www.dailymotion.com/video/xw8prl>. Consulté le 24 mars 2022.

<sup>4</sup> Harry Stuart Goodhart-Rendel, in *La photographie: outil de conception d'espace architectural ?* de Corentin Schieb, 2014, 29 p. [En ligne], mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622318/document>. Consulté le 12 mars 2022.



Fig. 2 : HERVÉ Lucien, *Haute Cour*, Chandigarh, Inde (architecte : *Le Corbusier*), 1955, Épreuve gélatino-argentique.

Dans les deux cas, que ce soit photographie ou architecture, l'espace se construit au fur et à mesure par des recherches géométriques, par des lignes, des volumes imposants qui se multiplient. D'autres artistes ont collaboré ensemble tels que Oscar Niemeyer et Lucien Clergue. D'un côté, Lucien Clergue est admiratif du travail des architectes et aurait aimé l'être s'il n'avait pas été photographe, il est fasciné par ce que fait Oscar Niemeyer. De l'autre, l'architecte est captivé et troublé par les photographies de nus du photographe. Ils ont un sens commun de la composition, des proportions et de la lumière et c'est ce qui les a amenés à travailler ensemble.

L'article de Guy-Claude Agboton consacré au travail de Niemeyer et Clergue permet de comprendre que l'expérience photographique de Brasilia modifia son appréhension de la lumière. Les premiers clichés de Lucien Clergue représentent rarement des figures humaines, le lieu semble inhabité et, au fur et à mesure des images, on aperçoit des enfants présents au milieu de gigantesques bâtiments à l'allure futuriste. Oscar Niemeyer cherche le beau avant la fonction dans ces architectures et Lucien Clergue joue avec les reflets, avec l'opposition de l'eau et des rayons de lumière, avec le béton et le marbre totalement brut. L'aspect sculptural est renforcé, et ses nus vont être influencés par cette vision

ultérieurement. Ils créent une véritable relation entre le corps féminin et l'architecture et cette relation est enrichissante des deux côtés, ils apprennent l'un de l'autre. On s'aperçoit alors que photographes et architectes s'inspirent mutuellement dans leurs pratiques et vont au-delà du propos du lieu. Pour Oscar Niemeyer *“Seule m'attire la courbe libre et sensuelle. Pas seulement celle qui rend hommage aux corps des femmes mais aussi celle qui fait chanter le béton. Comme si c'était la chair de l'architecture.”*<sup>5</sup> Cette image du bâtiment du Congrès national réalisée par Lucien Clergue montre sa volonté de travailler avec la matière brute, des lignes et des formes bien dessinées et son influence et inspiration pour la photographie de nu avec les courbes mises en avant.



Fig. 3 : CLERGUE Lucien, *Le Bâtiment du Congrès national, siège du Parlement*, Brésil (architecte : Oscar Niemeyer), 1963.

D'autres cas de collaboration sont plus récents comme Jeff Wall et Jacques Herzog qui cherchent à comprendre comment l'artiste rend le monde visible. Ils réfléchissent ensemble sur le même questionnement et chacun y trouve sa réponse. Pour l'architecte Herzog, c'est l'architecture en tant qu'instrument de perception visant à comprendre la vie et pour le photographe Jeff Wall c'est la conscience d'avoir construit une scène au-delà de la surface apparemment

---

<sup>5</sup> Guy-Claude Agboton, "Oscar Niemeyer et Lucien Clergue : L'école de la chair" in *IDEAT*. [En ligne], mis en ligne le 16 juillet 2020.  
URL : <https://ideat.thegoodhub.com/2020/07/16/oscar-niemeyer-et-lucien-clergue-lecole-de-la-chair/>. Consulté le 22 mars 2022.

invisible de la photographie. Cette réflexion est partie d'une discussion modérée par Philip Ursprung qui fait l'objet du livre *Pictures of Architecture – Architecture of Pictures*. Le point de départ est une photographie monumentale de Jeff Wall d'un des bâtiments de Jacques Herzog.

*“Le cercle représente les limites physiques de la lentille. Il suggère que, lorsqu'on prend une image, il reste toujours quelque chose qui n'est pas visible. Étant donné que, à mon sens, il est impossible d'appréhender pleinement un bâtiment (ou tout autre chose), dans l'espace réel, par le biais de la photographie, j'aime créer le sentiment des limites de la représentation”.*<sup>6</sup>

L'architecte de son côté donne au bâtiment des matériaux aux aspects différents selon si l'on est près ou loin. Ils cherchent tous deux à jouer sur le domaine du visible, des limites et les deux artistes se rejoignent là-dessus. L'architecte sachant que le photographe apportera sa propre interprétation selon sa sensibilité, demanda à plusieurs photographes de réaliser des prises de vues afin de voir les différentes traductions des constructions architecturales.

*“Les deux domaines dans lesquels l'esprit de notre époque s'incarne de la manière la plus parfaite sont la photographie et l'architecture (...) Sans la photographie moderne, l'architecture moderne n'aurait jamais pu diffuser ses idées. Un nouveau genre d'architectes a fait appel à un nouveau genre de photographes. Il en résulta une révolution technique de la photographie de l'architecture, qui à son tour a révolutionné la façon dont la critique appréhende l'architecture.”*<sup>7</sup>

Entre autres, la photographie d'architecture doit répondre à certains codes. La maîtrise parfaite des perspectives est indispensable et il est préconisé de choisir des points de vue frontaux. Le travail sur la lumière et le cadrage jouent un grand rôle dans la construction d'une image et dans sa lisibilité. C'est un aspect de la photographie qui demande une réflexion autour du bâtiment, des espaces, des formes et un dialogue afin de traduire la volonté de l'architecte. C'est une photographie qui s'éloigne du travail d'auteur car elle est très codifiée mais qui demande malgré tout, une démarche assez personnelle qui se doit tout de même d'être descriptive. Bien que ce médium ait toujours été ancré dans l'histoire de la photographie, il faut du temps pour qu'il prenne une certaine légitimité dans le milieu.

---

<sup>6</sup> Philip Ursprung, Jacques Herzog, Jeff Wall, *Herzog & de Meuron. Histoire naturelle*, Baden, Lars Müller Publishers, 2002, 67 p.

<sup>7</sup> Béatrice Andrieux, Quentin Bajac, Michel Richard, Jacques Sbriglio, *Le Corbusier/Lucien Hervé. Contacts*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, 11 p.

La photographie d'architecture réussit au fur et à mesure à prendre une plus grande place grâce aux différentes missions photographiques ainsi qu'à une certaine prise de conscience de la population afin de garder des traces, de réaliser des archives pour le patrimoine. En 1851, les photographes Gustave le Gray, Auguste Mestral, Hippolyte Bayard, Edouard Baldus et Henri le Secq faisant partie de la Société héliographique reçoivent une commande de la Commission des monuments historiques ayant pour but de réaliser un inventaire photographique du patrimoine français, pour faciliter le travail des architectes qui les restaureront. Cette mission a permis de montrer l'importance de la documentation et à marqué un tournant majeur dans la reconnaissance de la photographie d'architecture. Cette commande en a inspiré plusieurs par la suite comme la Mission photographique de la DATAR de 1984. Une commande ayant pour but de représenter le paysage français des années 1980 et ayant fait appel au final à 28 photographes. Ces missions ont alors permis aux photographes de faire reconnaître un peu plus la photographie qui intègre dans les années 80 les institutions de l'art contemporain. En choisissant des photographes considérés comme artistes, elles permettent de montrer que documentation et parti pris esthétique sont tout à fait conciliables et permettent d'ouvrir considérablement le champ des possibilités.

Au début du XXème siècle, les photographes cherchent à montrer autre chose qu'une approche documentaire, ils se concentrent sur la ville et l'architecture. Un photographe comme Paul Strand cherche une approche plus poétique, artistique ayant une esthétique qui se concentre plus sur les rapports d'ombres et de lumières qui intrigue le public et devient populaire. Eugène Atget, qui aborde la ville de façon documentaire en immortalisant les mutations de la ville, apporte aussi un regard personnel qui donne un caractère d'œuvre d'art à ses images.

L'apparition d'écoles et d'institutions comme Le Bauhaus, une école d'architecture et d'art appliquée fondée en 1919 en Allemagne par Walter Gropius permet de faire évoluer le genre photographique. Elle réunit architectes, designers, photographes, peintres, tous symboles de modernité. Ils proposent quant à eux une nouvelle vision de l'architecture par des points de vue

inhabituels. Le Corbusier, considéré comme le théoricien de la modernité cherche à manipuler la photographie, pour qu'elle parle en son nom, c'est-à-dire enlever des éléments secondaires afin de les rendre plus abstraites, plus tournées vers la lumière et les formes afin de s'approprier esthétiquement le médium. *“La photographie d'architecture est une interprétation et une représentation des éléments intrinsèques de l'architecture : espace, forme, lumière et couleur.”*<sup>8</sup>

La démarche de Bernd et Hilla Becher témoigne d'une autre volonté, celle de réaliser une topographie, un inventaire des bâtiments industriels. Cette approche permet aux constructions d'être comparées et de mettre en évidence leurs différences et ressemblances. Le regard du spectateur sur l'architecture est alors différent, ils se l'approprient et changent la vision qui n'est plus objective mais subjective. Leur travail témoigne d'une grande objectivité et d'une neutralité, leur méthode est claire et méthodique et ils essaient de faire le moins d'effets possible.

Le photographe Julius Shulman définit la photographie d'architecture comme une représentation typique caractérisée par un éclairage, une mise au point, un cadrage et une ambiance qui soit précise et qui mette en valeur le projet. Le but escompté est que le spectateur comprenne l'architecture qu'il voit et non le médium de l'image. Ses images sont marquées par des contrastes et des compositions géométriques affirmées et l'utilisation de la couleur qui à cette époque là n'était pas encore très répandue. Il estime que l'objet architectural doit être vivant et montre dans ses images le désordre de la vie quotidienne, une démarche assez novatrice à une époque où les architectes préfèrent des photographies assez pures et sans trop d'éléments qui pourraient brouiller la compréhension. L'image présentée ci-dessous témoigne de son envie de bouleverser les codes, avec la présence de forts contrastes, de mettre en avant les personnes qui habitent ces lieux et en laissant les éléments de décor.

---

<sup>8</sup> Tadao Ando et Richard Pare, *Couleurs de Lumière*, New-York, Editions Phaidon, 2002, 220 p.



Fig. 4 : SHULMAN Julius, *Case Study House #28*, Buff & Hensman (architecte : Jack W. Buktenica), 1966.

*“La photographie sert donc d’abord au travail de l’historien de l’architecture. Elle lui permet de suivre les édifices durant le temps de leur construction, avec les clichés des différentes phases du chantier, des fondations à la pose des derniers éléments du toit. Elle le renseigne sur la façon dont les usagers peuvent transformer un édifice, se l’approprier comme à Bucarest où toutes les loggias d’un immeuble sont devenues des sèche-linge. Elle fixe le moment de la destruction d’édifices dont on ne veut plus et pérennise la tristesse des bâtiments inachevés par manque de ressource ou à cause d’éléments extérieurs comme les guerres, les faillites et les changements politiques.”<sup>9</sup>*

La photographie est une forme de témoignage, de trace, et avoir des documents sur lesquels s'appuyer permet de reconstituer toute l'histoire des villes et sociétés. Les images des édifices ne peuvent pas être séparées de la notion moderne de l'architecture.

Au XXe et XXIe siècle, la société devient plus urbaine et plus ouverte, la ville évolue et une nouvelle forme d'architecture émerge. De grands architectes apparaissent alors comme des figures incontournables et se font une place rapidement dans ce milieu. Ils s'imposent dans cet art qui est l'architecture et réinventent le paysage.

---

<sup>9</sup> Danièle Voldman, “Photographie l’architecture urbaine” in *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, n°61, janvier-mars 1999, 141-142 p. [En ligne], mis en ligne le 27 mars 2018.  
URL : [https://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-1759\\_1999\\_num\\_61\\_1\\_3828](https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1999_num_61_1_3828). Consulté le 20 mars 2022.

Outre Le Corbusier, un des représentants de l'architecture moderne évoqué un peu plus haut, Auguste Perret, grand architecte français XXème siècle, est à l'époque considéré comme un réel visionnaire car il invente un nouvel ordre architectural, une nouvelle manière de voir la ville. Il est reconnu comme le premier architecte à avoir utilisé le béton armé dans l'architecture, le maître de la modernité. On lui confie la mission de reconstruire la ville du Havre et même si décrié à son époque, aujourd'hui il est reconnu à sa juste valeur. Le Corbusier le décrira en disant *“Celui qui a ouvert la voie à l'architecture moderne, celui qui reliera le XXe siècle à la ligne conquérante tracée par le XIXe siècle”*<sup>10</sup>. Cette époque est aussi marquée par des architectes tels que Jean-Nouvel avec sa vision très contemporaine de l'architecture et ses bâtiments emblématiques ou encore Christian de Portzamparc avec des réalisations qui ont comme point commun l'art du mieux vivre ensemble.

Si le 20e siècle voit émerger de grands noms de la photographie décidant de photographier l'architecture tels que Lucien Hervé, Eugène Atget, Julius Shulman ou encore Stéphane Couturier, nous nous intéressons ici pour notre étude à une nouvelle génération de photographes : Vincent Fillon, Cyrus Cornut, Cyrille Weiner, le duo Schnepf-Renou, Laurent Kronental.... Nous avons choisi ces auteurs en ce qu'ils incarnent l'actualité de la photographie d'architecture, et pour leurs regards variés.

De plus en plus, les photographies deviennent des documents techniques pour les architectes et des éléments de communication pour les promoteurs au XXème siècle. De nombreuses agences d'architecture voient alors le jour et s'imposent dans le milieu comme de vraies références de l'architecture d'aujourd'hui Parmi ces références que nous allons étudier, on retrouve notamment Wilmotte et Associés, Atelier Jean-Nouvel, Renzo Piano ou LAN Architecture.

---

<sup>10</sup> Urban Attitude, “Le Havre et Auguste Perret, une histoire de modernité, de béton et de renaissance.” [En ligne], mis en ligne le 13 novembre 2013. URL : <https://urbanattitude.fr/havre-auguste-perret-histoire-modernite-beton-rennaissance/>. Consulté le 22 mars 2022.



Finalement, la photographie d'architecture, aujourd'hui se met au service du bâtiment, tout en témoignant d'une construction ancrée dans le réel et d'une forte volonté de reconstituer toute l'histoire des villes et sociétés. La photographie d'architecture est un moyen de documenter la ville et ses changements, de la présenter par le biais de l'image, afin de la montrer à un public plus large, comme un travail de mémoire, tout ce travail de documentation est en réalité intimement lié à la communication.

## **2. La photographie comme outil de communication ? État des lieux**

De nos jours, la photographie d'architecture est devenue l'image la plus utilisée pour la communication. Les livres qui auparavant parlaient d'architecture et qui étaient illustrés de croquis, de dessins, de plans sont maintenant remplacés par des livres de photographies d'architecture. L'image photographique est devenue l'outil de représentation et de partage qui permet d'immortaliser l'instant d'un processus tout en étant ancré dans la réalité.

Avec l'arrivée du numérique, les besoins sont beaucoup plus nombreux et la demande d'image est de plus en plus forte. Les architectes ont besoin d'images afin de communiquer sur leurs bâtiments, pour montrer leurs réalisations, leur savoir-faire et leur maîtrise technique. Ces images vont servir à leur communication que ce soit pour leur site internet, leur compte instagram ou pour la publication d'ouvrages, ce qui est un moyen autre de diffusion des images, assez apprécié des photographes. Autrement, les architectes vont s'en servir pour acquérir de nouveaux projets comme l'explique la photographe Morgane Renou.

*“Ça peut être pour des ouvrages, pour les publications presse, pour des monographies, pour des expositions, par exemple au pavillon de l'arsenal ou dans d'autres lieux d'architecture ou même ailleurs, ça peut avoir tellement d'utilisations. Pour les concours, ils se servent des images pour montrer leurs réalisations, pour eux c'est hyper important, parce que ce sont des références et vraiment ça fait partie de ce qui leur permet de gagner des concours parce qu'ils peuvent vraiment prouver qu'ils sont capables et qui ils sont. Si ça plaît aux organisateurs du concours et au jury, les réalisations précédentes, c'est vraiment des choses qui ont absolument besoin de montrer.”<sup>11</sup>*

---

<sup>11</sup> Extrait d'un entretien avec Morgane Renou, en Annexes.

Ces photographies sont primordiales car c'est pour eux le moyen de présenter leur travail et de montrer de quoi ils sont capables en termes de réalisation. Le photographe devient producteur de contenu de communication pour les architectes.

*“Si ça n'accroche pas à l'œil, il y a tellement de dossiers donc pour eux, c'est hyper important que les images soient vendeuses et que ça inspire quelque chose, pas que ce soit juste du descriptif. Il faut essayer d'apporter une dimension au-delà du projet, une ambiance, des instants de vie...”<sup>12</sup>*

Ces besoins en communication vont parfois malheureusement avoir tendance à dépasser ce stade et devenir pour certaines agences des besoins commerciaux en oubliant le travail de recherche réalisé.

*“Il y a eu un basculement dans le sens où c'est devenu très commercial, voire publicitaire. L'aspect contribution à la recherche, à l'élaboration, à la conception, c'est quelque chose d'assez rare qui a toujours existé, mais qui est rare et qui l'est encore plus aujourd'hui. L'aspect communication a toujours été là, dans le sens où vous faisiez des photos pour l'architecte, c'était pour lui une manière de montrer son travail et donc de développer son activité, donc, c'est toujours un aspect commercial.”<sup>13</sup>*

Le photographe Cyrille Weiner ajoute ensuite avoir cette impression que dans le domaine de la photographie d'architecture, c'est le photographe qui doit s'adapter au support alors que dans la presse, c'est le support qui s'adapte à l'image donc il y a plus de liberté.

Ce sentiment d'aspect commercial est partagé par d'autres photographes qui ont parfois l'impression de n'être que des prestataires de commande et qui souhaitent aller au-delà en montrant une forte prise de position photographique. Par exemple, Cyrille Weiner ne va pas chercher à réaliser des travaux de commandes pour des architectes, d'ailleurs il ne se considère lui-même pas photographe d'architecture. Il aborde l'espace toujours en termes de lieu et de ressenti, il cherche à transcrire le sentiment d'habiter l'espace, de le vivre, d'interagir dans celui-ci, alors que certains architectes vont beaucoup plus chercher des images qui témoignent de la prouesse architecturale, de la construction. Il faut aussi établir la différence entre les photographes qui se

---

<sup>12</sup> Extrait d'un entretien avec Marie-Caroline Lucat, en Annexes.

<sup>13</sup> Extrait d'un entretien avec Morgane Renou, en Annexes.

consacrent à la photographie d'architecture en tant que seule pratique et les autres qui ont à côté leurs projets personnels et qui s'inscrivent dans une pratique plus de recherche autour de l'urbain et du paysage. Certains architectes vont chercher en premier lieu la prouesse technique du photographe, celui qui va représenter à la perfection le bâtiment, reproduire les perspectives et s'inspirer des images de synthèse afin de coller le plus possible au projet initial. Alors que d'autres vont justement chercher au-delà en ayant leur propre regard et en allant plus loin que juste le bâtiment réalisé, l'ancrer dans un quartier, dans un environnement, chercher des points de vues auquel l'architecte n'aurait pas pensé, donner une forme plus narrative au projet.

C'est une pratique qui a tendance à évoluer car le besoin d'images est de plus en plus présent et ce sont de plus en plus les chargés de communication qui s'occupent de ce travail avec le photographe et plus seulement l'architecte.

*“De plus en plus, il y a des agences de communication qui s'occupent de la communication des architectes et qui imposent des images pour démarcher des magazines d'archi, pour sortir un bouquin, et alors le but premier ce n'est pas forcément d'aller sur le site web mais c'est vraiment la presse, c'est presque du publiereportage aujourd'hui la presse d'architecture donc notre client final, c'est de plus en plus des agences de comm qui ont besoin d'une photo libre de droits pour faciliter une publication”<sup>14</sup>*

La presse a d'ailleurs été un tremplin pour beaucoup de photographes, une fois un de leur reportage publié dans la presse, il est vu par de nombreux architectes. Si les images plaisent, les photographes sont contactés par les architectes afin de collaborer. Ci-dessous, deux scans d'une même page extraite du magazine d'architecture AMC. Sur cette page est présenté un projet et on aperçoit que les photographies viennent se placer juste en dessous du titre et sont assez présentes dans la page. Des plans de niveau figurent aussi sur cette page ainsi qu'une partie de texte présentant le projet. À première vue, on se rend directement compte que ce sont les éléments visuels qui prennent le pas et qui vont retenir l'attention du spectateur.

---

<sup>14</sup> Extrait d'un entretien avec Vincent Fillon, en Annexes



Fig. 5 et 6 : Magazine AMC, page 92, n°209 - octobre 2011, scans (crédit photos : Luc Boegly)

Karine Guilbert, architecte de formation, ayant travaillé comme rédactrice photo pour AMC et maintenant à la tête de l'agence *Comme on vous parle*, affirme que la photographie à une place toute particulière lorsqu'il s'agit de publications :

*“Je me souviens de mon rédacteur en chef qui disait toujours que l'accroche c'était l'image, puis le titre, puis le texte en 3e plan, donc la photo c'était vraiment le fer de lance de la revue. On en faisait une couverture pleine page et tout le projet était en fait soutenu par la représentation photographique.”<sup>15</sup>*

C'est un métier en plein essor et qui évolue aussi dans les mentalités. Dans les années 80, la demande était beaucoup plus institutionnelle et réservée au patrimoine, maintenant avec les réseaux sociaux il y a une démocratisation de l'image et une volonté d'aller toujours plus loin.

*“Là maintenant on entame une 3e phase qui serait où les architectes commencent à avoir une assez bonne culture de la photographie, un regard un peu plus averti et commencent à se rendre compte qu'il faut trouver un photographe qui corresponde, qui soit un bon traducteur de leur écriture et que la rencontre avec un photographe ça compte, qu'un Copyright ça compte, qu'une signature ça compte et que maintenant, effectivement, il n'y a plus besoin simplement d'une représentation qui serait celle qui correspondrait à leur*

<sup>15</sup> Extrait d'un entretien avec Karine Guilbert, en Annexes.

*perspective de concours ou à l'idée qui s'en font et qui sont de plus en plus dans un lâcher prise. Ils s'en remettent à une signature, un photographe, un nom à qui ils confient l'image de leur projet.”<sup>16</sup>*

La demande évolue, la presse n'est plus le seul moyen qu'ont les agences pour communiquer et présenter leurs réalisations, avec l'essor d'internet et des réseaux sociaux, il faut savoir s'adapter et réagir vite face ces nouveautés. Afin de voir comment les agences communiquent sur leur travail, il est important d'étudier leur rapport à cette digitalisation.

- **Décryptage de son utilisation (statistiques top 50 des agences d'architecture)**

Afin de pouvoir étudier les agences d'architecture et leur rapport à l'image, il a paru évident de réaliser un tableau statistique recensant le top 50 des agences d'architecture créatives classées en fonction de leur chiffre d'affaire en 2021<sup>17</sup>. Les plateformes étudiées sont le site internet de l'agence qui est leur premier outil de communication et leur compte Instagram. La plupart des agences possèdent un compte LinkedIn, Twitter et parfois Facebook mais Instagram est le meilleur réseau social à étudier car il est devenu un des outils les plus populaires pour l'image. Cette application est avant tout visuelle et directement liée à l'image ce qui permet facilement de mettre en avant les projets réalisés, servir de vitrine à l'agence, montrer le savoir faire et acquérir de nouveaux clients.

Cette étude à été basée sur plusieurs critères qui paraissent importants à relever lorsque l'on analyse la place de l'image dans une structure. Les éléments relevés ont été : la présence de la photographie sur la page d'accueil, sur le site en général, la part de projets déjà livrés et ceux en cours, la part d'images photographiques et leur nombre par rapport aux images de synthèse, l'organisation du site, les autres média utilisés qui ne sont pas de la photographie, ainsi que les crédits. Pour instagram, le but était de voir si le compte est actif, si

---

<sup>16</sup> *ibid.*, p.20

<sup>17</sup> *dà*, Classement des Agences d'Architecture 2021. [En ligne], mis en ligne en 2021.

URL : <https://www.darchitectures.com/classement-des-architectes.html>. Consulté le 11 février 2022.

des publications ainsi que des stories sont postées, quel en est le contenu et si les crédits sont bien respectés. Pour donner un ordre d'idée, l'agence arrivant en première position en 2021 Wilmotte et Associés, cumule un chiffre d'affaires de 35 092 700€ et la 50ème, qui est Hardel Le Bihan, un chiffre d'affaires de 6 463 711€.

En ayant un regard global sur ce tableau, on remarque en premier lieu que la plupart des sites internet d'agences font apparaître dès leur page d'accueil de l'image photographique en fond d'écran ou en couverture. Sur 50 agences, c'est le cas de 80% des agences. Certains montrent des vidéos, d'autres des plus petites vignettes et seulement 1 agence n'a pas d'image en page d'accueil. Pour une agence, son site internet est considéré comme sa vitrine afin de présenter ses projets, ses actualités, ses domaines de compétences, dans l'optique de trouver de nouveaux clients et de se faire une place plus importante sur le marché. En s'intéressant à la rubrique Projets de chaque site internet, on remarque qu'il existe deux manières de présenter son travail, il y a ceux qui classent leurs projets par typologie, par catégories de projets (Bureaux, logements, Hôtels, Industrie, Enseignement...) (fig. 7). Et d'autres qui adoptent un classement par projets en les classant du plus récent au plus ancien ou à la préférence de l'agence (fig. 8). Certaines agences permettent à l'utilisateur grâce à des menus de choisir la typologie, la localisation, la période ou encore les mots clés pour réaliser des recherches plus précises (fig. 9).

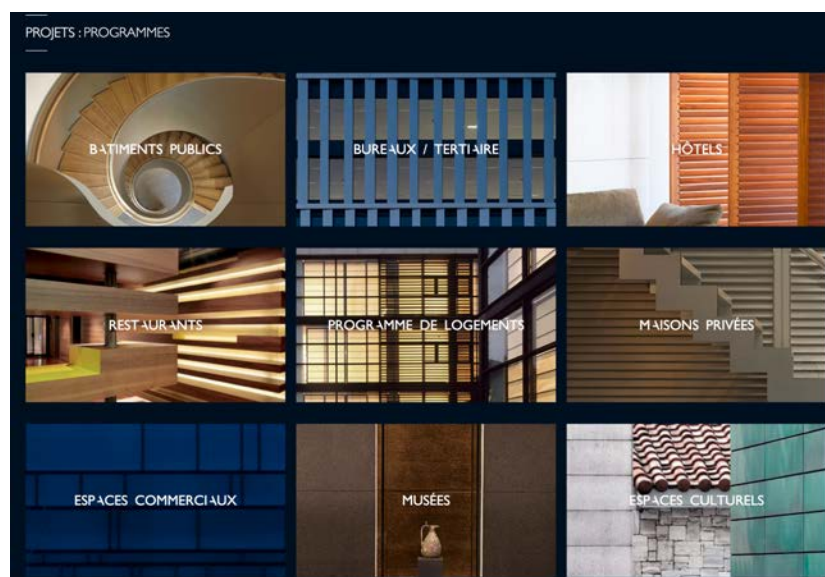


Fig. 7 : WILMOTTE & ASSOCIES, capture d'écran du site internet, Projets classés par typologies.

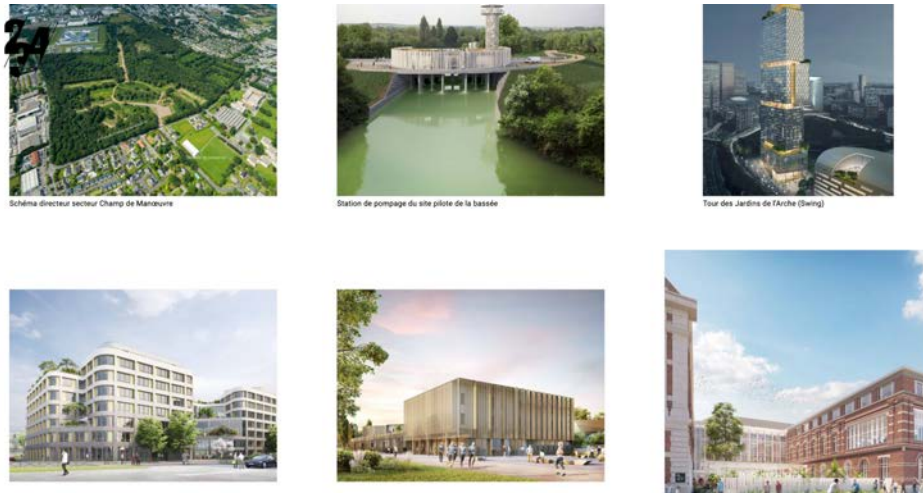


Fig. 8 : ATELIERS 2/3/4, capture d'écran du site internet, Projets classés du plus récent au plus ancien.

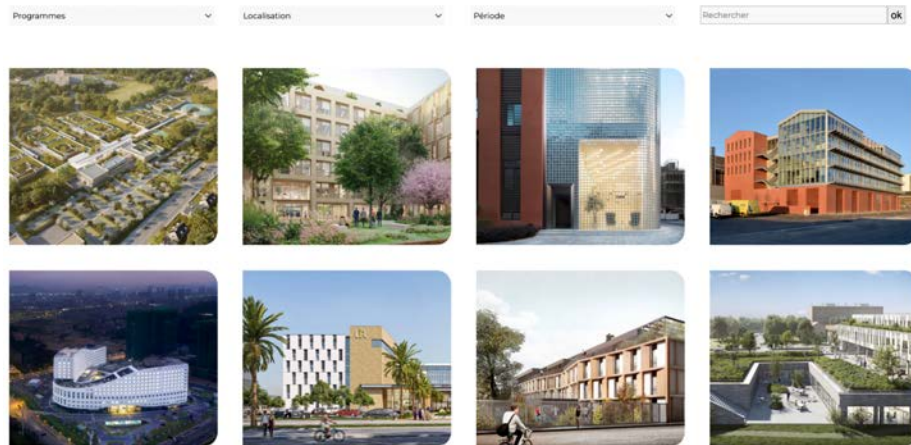


Fig. 9 : AIA LIFE DESIGNERS, capture d'écran du site internet, Projets classés typologie, localisation, période, mots clés.

Afin d'observer la place de l'image et la manière dont les agences communiquent dessus, l'étude se base principalement sur les projets déjà réalisés par les agences mais il reste intéressant aussi de voir à quel pourcentage l'agence présente des projets en cours qui ne sont pas encore réalisés. Quasiment tous les sites internet présentent au moins 10 à 15% de projets non réalisés, pour certains il s'agit presque même d'un tiers des projets présents sur leur site. C'est une donnée importante à observer car cela montre quelles seront les nouvelles conceptions à venir, mais aussi l'évolution de l'agence, comment elle se place dans le futur marché, son expansion. Il est important pour une agence de présenter ses futurs projets et ceux qui sont en cours, c'est pour eux une manière de montrer s'ils sont toujours présents sur le marché et comment ils s'ancrent dans la création de la ville de demain.



Par l'observation et la comparaison de toutes ses agences et leurs pages projets, on remarque qu'une grande partie d'entre elles possède des photographies des réalisations mais il y a quand même 25% des agences étudiées qui présentent majoritairement plus d'images de synthèse que de photographies, en ce qui concerne les projets finis. Il est alors plus compliqué de se figurer le projet car entre l'image de synthèse, qui se réalise avant la construction du projet et la réalisation finale, il y a parfois beaucoup de différences car tout ne se passe pas forcément comme prévu et les architectes adaptent leur projet aux conditions.

L'image de synthèse reflète l'idée, la volonté des architectes, la photographie reflète la réalité. Dès lors qu'une photographie d'un projet est prise, l'image de synthèse cesse d'illusionner, elle perd de sa valeur en termes de fiabilité et ces images cessent d'intéresser car elle n'ont plus caractère de vérité. Comme on l'aperçoit dans les deux images en dessous, à gauche, l'image de synthèse à été réalisée à l'origine du projet pour le présenter et à droite, la photographie prise dans le cas présent par le photographe Luc Boegly, montre le projet tel qu'il est réellement. On remarque que même si l'intention du bâtiment est la même, la finalité ce n'est pas exactement similaire à la proposition. La photographie prend alors le dessus car elle montre la réalité et apporte la preuve de la capacité d'exécution.



Fig. 10 : À gauche : Image de synthèse / À droite : BOEGLY Luc, Terra 11, Nanterre (architectes : X-TU), 2014.



En s'intéressant aux pages dédiées aux projets, on remarque aussi que le nombre de visuels présentés varie beaucoup, certaines agences vont présenter assez peu de photographies, entre 1 et 5, alors que d'autres au contraire vont présenter un reportage plus complet, avec plus de détails, dans lequel on peut compter entre 10 et 15 images. Il ne faut pas surcharger les pages projets de photographies mais un projet montrant une dizaine d'images permet de se rendre vraiment compte de l'espace et du projet, alors que pour les sites qui comptent 2 ou 3 photographies, il est difficile de vraiment se rendre compte de la réalisation.

Environ la moitié des sites étudiés montrent d'autres contenus en plus des reportages photographiques. On découvre des photographies de chantier pendant la construction, des plans, des maquettes 3D, des dessins et des images avant/après afin de présenter le projet. Avoir ses éléments est un plus, car cela permet de mieux comprendre le projet, d'avoir plus de détails et surtout pour les projets qui sont en cours, cela permet au spectateur d'être au courant de l'avancée, des étapes et de sa conception. Certains sites permettent de trier par catégories les projets livrés, en cours ou les concours. C'est assez pratique car il est possible de distinguer plus rapidement quels sont les projets qui ont été réalisés ou non sans avoir à cliquer sur chaque vignette. Les projets concours sont ceux qui ont été proposés à l'occasion d'appels à projets, il s'agit d'un concours entre plusieurs agences, où le projet pour la plupart du temps n'a pas été retenu. Les agences en présentent quand même sur leur site car même si la réalisation n'a pas aboutie, l'idée du projet est intéressante à présenter au public et permet de montrer un peu plus l'identité de l'agence.

Un paramètre assez étonnant est l'absence du crédit photographique, sur environ la moitié des sites qui présentent des photographies, le nom du photographe n'est pas mentionné. Alors qu'à l'inverse, sur les comptes instagram, quasiment toutes les agences mentionnent les noms des photographes. Il paraît important de souligner qu'un photographe d'architecture peut se faire connaître par la presse comme dit précédemment mais maintenant que le digital prend le dessus, c'est surtout grâce aux sites internet et aux réseaux sociaux qu'il arrive à se faire une place et et lui permet d'exposer son travail.

Concernant Instagram, quasiment toutes les agences étudiées possèdent un compte, à l'exception de 2-3 et publient toutes assez régulièrement. De nombreuses agences postent des publications mais aussi des stories. Une story est un contenu photo ou vidéo qui a une durée limitée dans le temps (24h). Cette fonctionnalité a un aspect éphémère contrairement aux publications qui restent dans le temps mais permet de poster du contenu plus régulier et plus informel. Les agences s'en servent pour promouvoir des publications afin d'avoir plus de visibilité ou pour montrer la vie de l'agence, les événements à venir, les actualités de toute sorte. C'est un format qui commence à être assez utilisé dans ce milieu mais qui pourrait l'être encore plus car cela permet de dynamiser le compte et de donner des nouvelles à toutes les personnes qui suivent le travail d'une agence et de quelque part les fidéliser car plus le contenu est qualitatif et suit une ligne éditoriale, une identité graphique et visuelle, plus les spectateurs vont sentir l'identité de l'agence et s'en souvenir.

Même chose que pour le site internet, les contenus postés sur Instagram sont assez variés selon les agences. Certains ne postent que des photographies des réalisations finales et d'autres essayent de se diversifier en présentant des photographies de chantier, des plans, des maquettes, des dessins ou encore les actualités de l'agence. Aujourd'hui, même si le site internet reste primordial et indispensable pour une agence d'architecture, Instagram est une plateforme à ne pas laisser pour compte car c'est devenu le réflexe de nombreuses personnes que de regarder la présence des sociétés sur Instagram. C'est plus instinctif pour beaucoup que d'aller sur le site internet où l'information et l'image peut être plus compliquée à trouver. Depuis Instagram, l'image est présente directement et c'est ça qui intéresse et qui va fidéliser en quelque sorte le grand public.

Dès la page d'accueil des sites internet, l'image photographique est présente, cela témoigne de l'importance de l'image et les agences comprennent qu'elle est primordiale pour transmettre des informations afin de comprendre et pouvoir lire leurs réalisations. Comme le réseau social Instagram est devenu inévitable en termes de diffusion de l'image, on observe la quasi nécessité d'y avoir recours. Instagram est une vitrine pour l'agence et plus les images sont de qualité, plus l'agence se démarque. Une majorité des sites internet présentent

toute l'ampleur de leur travail et non plus seulement le produit fini, le processus devient alors partie intégrante du projet.

Comme étudié dans cette première partie, la photographie d'architecture est une pratique qui permet la représentation, l'interprétation, la diffusion et la transmission de l'architecture. Elle se met au service du bâtiment et constitue une documentation de la ville qui est de nos jours intimement liée à la communication. Le besoin d'images perdure et permet d'ancrer les réalisations dans la réalité. La communication est devenue primordiale pour les architectes, et la presse qui était avant le moyen de diffuser de l'image est concurrencée par les réseaux sociaux et les sites internet. On a observé que quasiment toutes les agences étudiées s'adaptent à ces nouveaux outils qui deviennent une nécessité dans la diffusion de leurs réalisations.

## **II / UNE PHOTOGRAPHIE QUI ARRIVE TARDIVEMENT DANS LE PROCESSUS**

La plupart des photographies visibles dans les ouvrages, publications et réseaux sociaux montrent les constructions achevées. Le bâtiment vient d'être fini, les usagers n'ont pas encore pris possession du lieu et c'est là qu'on demande le plus souvent au photographe d'intervenir. Pourtant le processus architectural commence au moment où il y a une intention de la part d'un architecte, sur un terrain inoccupé ou sur de l'existant, il englobe toute la phase de construction, du chantier et se termine une fois que les premiers usagers sont installés. Nous pouvons alors nous demander pourquoi la photographie n'intervient-elle pas plus en amont, quel est son rôle et quelles sont les attentes des architectes.

### **1. Utilisation et évolution de la photographie d'architecture**

En effet, lorsqu'il s'agit de photographier l'architecture, notre esprit nous fait penser directement à une photographie représentant un bâtiment achevé, prêt à l'emploi. Le plus souvent des images épurées, sans personnages, ni éléments pouvant empêcher une bonne lecture du bâtiment, et pour ce qui est de l'intérieur, des images sans les meubles ou alors juste après la livraison de ceux-ci, mais toujours avec aucun élément superflus. Les deux photographies présentées ci-dessous appuient très bien ce propos, on observe à gauche comme à droite des images sans présence humaine, ni meubles de bureaux ou aucun élément présent dans ces grands espaces. Le bâtiment vient d'être achevé, les photographies ont été commandées par l'architecte avant que les ameublements et les personnes qui rempliront ses espaces ne soient présentes. Il s'agit ici de représenter un espace et un geste architectural afin de mettre en avant les volumes et répondre aux problèmes spécifiques du projet (éléments techniques notamment), tandis que si le bâtiment est déjà habité, cela risque de venir camoufler cet acte architectural.



Fig. 11 et 12 : SCHNEPP-RENOU, Bureaux Rue de Bercy, Paris (architectes : Hardel Le Bihan), 2021.

On observe une nette évolution ces dix dernières années, de nombreux architectes continuent à vouloir des images de ce type là, très épurées mais ils sont de plus en plus ouverts au changement et à la nouveauté. Les photographes aussi veulent montrer quelque chose de différent. Ils sont nombreux à vouloir montrer le bâtiment et ses volumes certes, mais tout en l'inscrivant dans son environnement et en le montrant d'une certaine manière habitée. Une fois le bâtiment fini, des meubles seront ajoutés, des usagers viendront s'y installer, alors pourquoi ne pas montrer la réalité des choses. Cela passe par la présence de personnages dans l'image, d'éléments de décors et maintenant certains architectes passent commande à des photographes qui font ce type d'images.

*“Maintenant, c'est plus courant, mais on prend un magazine d'archi d'il y a 20 ans, il n'y avait personne dessus, moi, tout de suite, il y avait des gens et s'il n'y avait pas des gens, on sentait les lieux quand même occupés, habités, et puis les lumières, jamais des lumières neutres.”<sup>18</sup>*

---

<sup>18</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrille Weiner, en Annexes.



Fig. 13 : FILLON Vincent, École maternelle, Nice (architectes : AMNA), 2017.

L'image ci-dessus représente une école maternelle, mais à la place d'avoir un lieu vide afin de ne voir que la prouesse architecturale, Vincent Fillon a décidé de le prendre avec les enfants présents et en pleine action, ce qui permet de voir le lieux dans ces réelles conditions. Le reportage photographique montre de l'humain, de la végétation, du mouvement, un lieu vivant au final, qui apporte beaucoup plus de réalité au projet. On est confronté au lieu et son utilisation, tel qu'il a été réalisé mais surtout pour qui il a été pensé en premier lieu. Chaque projet est imaginé par l'architecte en fonction d'un usage très précis, il est alors intéressant de le montrer avec ces usagers, en tout cas il fait sens pour les photographes de montrer cette réalité.

*“Une autre révolution, mais qui est toute bête, il y a encore 10 ans, on demandait systématiquement des photos par beau temps. Aujourd'hui, on est plusieurs photographes à faire des photos par temps couvert ou autre et à se dire, on arrête ce truc de faire de l'iconographie de magazines formaté et un projet peut très bien se raconter avec d'autres lumières.”<sup>19</sup>*

---

<sup>19</sup> Extrait d'un entretien avec Vincent Fillon, en Annexes.

Comme le dit Vincent Fillon, les photographes ont tendance à essayer de faire évoluer les choses et la photographie d'architecture qui originellement se faisait forcément de jour, lors de lumière idéale évolue aussi. Les photographes réalisent des reportages de nuit, par des temps couverts, comme le montre l'image de Vincent Fillon ci-dessous. Ils cherchent à se rapprocher de la réalité, à montrer le bâtiment tel qu'il sera vu par le public, tout en gardant une esthétique mais la réalité est que ces bâtiments ne seront pas vus, traversés, ou habités que lors de journées ensoleillées, il s'agit de montrer toutes les possibilités que le lieu a à offrir.



Fig. 14 : FILLON Vincent, Crèche, Paris (architectes : Hardel Le Bihan), 2013.

En dehors de ce besoin des photographies des projets finalisés, il existe aussi d'autres formes et d'autres types de photographies qui sont essentielles à la présentation d'un projet architectural. Les images présentées plus haut représentent une grande partie des demandes formulées par les agences ou les architectes. Cependant, avant d'arriver à l'étape du projet final, tout neuf, beaucoup d'étapes intermédiaires sont essentielles et nécessitent d'être photographiées. La volonté des architectes est de montrer leur bâtiment mais aussi la manière dont il a été créé, vient alors cette dimension de construction,

d'objet en cours, qui est aussi partie intégrante du projet. Les images de chantier ou de sites avant réhabilitation sont pourtant beaucoup moins présentes alors qu'elles sont tout autant importantes pour comprendre le développement du projet, son avancement et peuvent être un très bon moyen de communiquer sur un projet en cours tout en accompagnant la réflexion autour du projet.

L'étape du chantier est une phase importante du projet et sert à concrétiser les plans, dessins, formulés en amont. C'est une étape où l'on voit évoluer au fil du chantier la structure du bâtiment, comment il a été conçu, quelles sont les formes et matériaux qui le composent. C'est un instant éphémère qui évolue assez rapidement et il est important d'avoir une trace de l'histoire du bâtiment, de sa transition. Certains photographes ont des projets de commande où on leur demande de réaliser des reportages de suivi de chantier ainsi que de la réalisation finale, c'est un vrai plus et aussi un terrain de jeu plus vaste pour le photographe qui comprend beaucoup mieux le projet, sa création et son évolution. Pendant le chantier il peut se concentrer sur les matériaux, les formes, les volumes, l'aspect de la structure dans sa globalité, mais aussi sur des détails. Pour l'agence, ce ne sont pas du tout des images commerciales mais plus un besoin et une importance de réaliser des archives, afin de documenter leur manière de travailler et leurs différentes réalisations à différents stades.

De plus en plus les architectes sont demandeurs de ces images car ils prennent conscience que, aussi bien pour leur communication que pour leurs archives, ces images sont primordiales. Karine Guilbert, architecte et créatrice de l'agence Comme on vous parle le confirme :

*“Je milite pour que ce soit fait justement, j'étais en conversation pour engager des reportages à chaque étape clé du projet du chantier. En plus, c'est vrai que maintenant, ce qui différencie un projet d'un autre, c'est sa technicité aussi, sa mise en œuvre, mais je pense que ce qui freine c'est le budget.”<sup>20</sup>*

---

<sup>20</sup> Extrait d'un entretien avec Karine Guilbert, en Annexes.





Fig. 15 : TROUILLARD Nicolas, coordination urbaine et architecturale de l'îlot Safran, 2020, capture d'écran d'une publication sur le compte instagram de l'agence Hardel Le Bihan.

Les photographes prennent plaisir à transcrire cette étape d'entre-deux, ce moment où le bâtiment est en constante évolution et où les possibilités de travail plastique sur les formes, les matières, les points de vues est très intéressant, mais comme le confirme Marie-Caroline Lucat, photographe d'architecture, le budget pose souvent un problème.

*“Je trouve que vraiment toute la partie chantier d'un projet, c'est hyper intéressant. J'avais fait le premier qui était le chantier du Design Center pour RBC, un distributeur d'immobilier. C'est vrai que ça demande un budget assez important et du coup ça ne se fait pas tout le temps à cause de ça parce que c'est en plus du reportage final.”<sup>21</sup>*

---

<sup>21</sup> Extrait d'un entretien avec Marie-Caroline Lucat, en Annexes.



Fig. 16 : LUCAT Marie-Caroline, chantier du RBC Design Center, Montpellier, (architectes : Atelier Jean Nouvel), 2010-2012.

Les agences vont allouer un budget à des images de leur réalisations qui serviront principalement à leur communication, à leur participation à des concours ou à la création d'ouvrages. Pour ce qui est des images avant réhabilitation ou du chantier en cours, c'est plus compliqué. En effet, le budget déployé est directement lié à l'utilisation de ses images et concernant les photographies de chantier ou avant réhabilitation, quelle en est leur utilisation ? Elles vont principalement servir d'archives pour les architectes ou alors pour communiquer sur le projet mais généralement ce sont des images pour présenter un instant T de la construction et elles seront remplacées par de nouvelles une fois le bâtiment livré.

Cependant la plupart des agences d'architecture ont conscience que ces images sont primordiales pour eux et qu'il est difficile aujourd'hui de s'en passer. Il y a les projets de réhabilitation, où le chantier existe aussi mais il y a la dimension de l'existant qui est importante. Comment va être transformé et va évoluer ce qui existe déjà, et avant de modifier le paysage, il faut l'immortaliser, donc engager des photographes pour faire des photos même avant chantier, de l'existant. Vanille Busin, communicante pour l'agence Encore Heureux affirme *"On a identifié que c'était important, c'est très intéressant de venir capter l'état d'avant parce qu'on travaille beaucoup sur des projets de réhabilitation, de transformation, donc on part avec un bâtiment qui est déjà existant."*<sup>22</sup>

<sup>22</sup> Extrait d'un entretien avec Vanille Busin, en Annexes.

On remarque néanmoins que depuis 2-3 ans, on aperçoit de plus en plus de photographies de l'avant, avant une réhabilitation, c'est sûrement une photographie qui existe depuis plus longtemps mais c'est seulement depuis quelques années qu'on communique réellement dessus. Sur les 50 agences étudiées, on en compte plus d'une vingtaine qui vont communiquer avec des photographies de chantier, des vidéos ou encore des images avant/après.

Le photographe Jean-Philippe Mesguen réalise de nombreuses photographies de suivi de chantier, notamment pour l'agence PCA Stream. Ces images présentent la phase actuelle du chantier mais ne sont pas seulement descriptives, elles ont souvent une portée graphique. Le photographe peut s'exprimer aussi à une autre échelle, peut être plus personnelle, le chantier étant une étape du projet en constante évolution, il n'y a pas ce principe de réaliser l'image parfaite, celle qui sera représentative du projet et qui suivra les codes de la représentation de l'architecture. Souvent lors d'un chantier le photographe intègre les ouvriers dans ses images, joue avec les éléments présents sur un chantier, avec les contrastes de lumière, les matériaux ou encore les volumes qui se transforment.

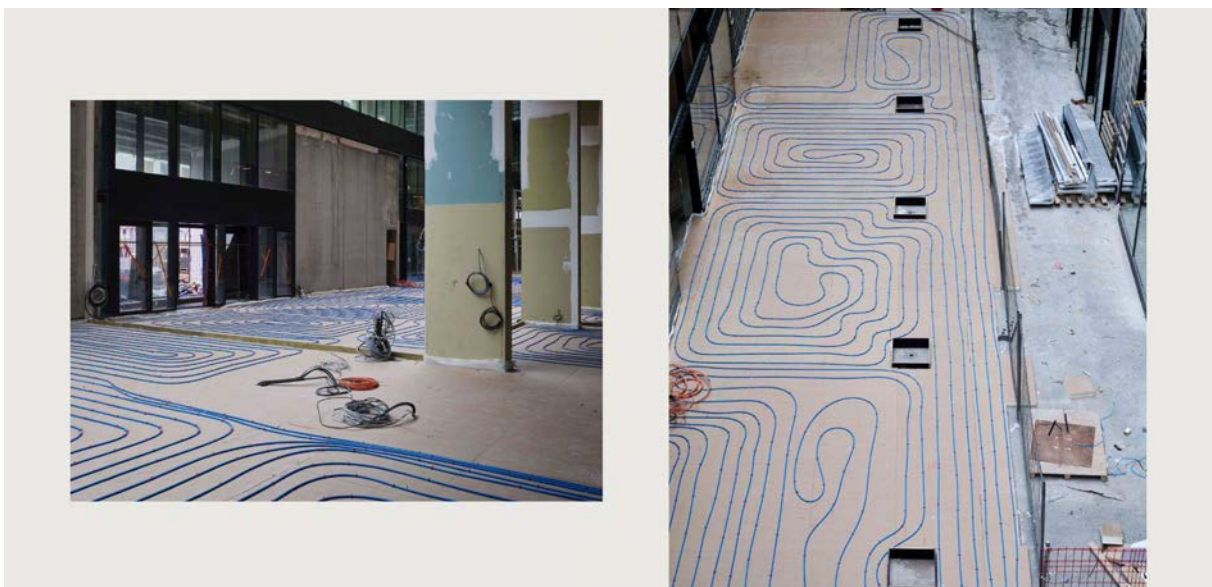


Fig. 17 : MESGUEN Jean-Philippe, chantier de l'ensemble immobilier ShAKe, Lille (architectes PCA Stream), 2019.

En dehors des architectes ou des agences, les institutions peuvent aussi faire appel à des photographes, dans une volonté de travail de mémoire des bâtiments. À l'occasion de la construction du Centre Pompidou Metz, Philippe Chancel ainsi que quatre autres photographes ont été invités à participer à un projet photographique de commande pendant le chantier en 2009. Ce dernier a choisi de traiter le sujet en utilisant uniquement la vue panoramique et le format 16:9, il réalise des vues extérieures qu'il encadre, et nous montre un état des lieux du chantier tout en restant assez distant du bâtiment. Ses compositions sont recherchées et originales et jouent aussi sur la figure de l'ouvrier qui vient s'intégrer au projet tel une sculpture dans ces manipulations de duplication d'images. Ce travail de commande étant possible car le commanditaire est un centre d'art, est intéressant dans la mesure où il fait appel à des photographes ayant une pratique différente de la photographie, chacun retranscrivant alors le chantier tel qu'il le voit et des reportages complètement différents du même lieu en découlent.

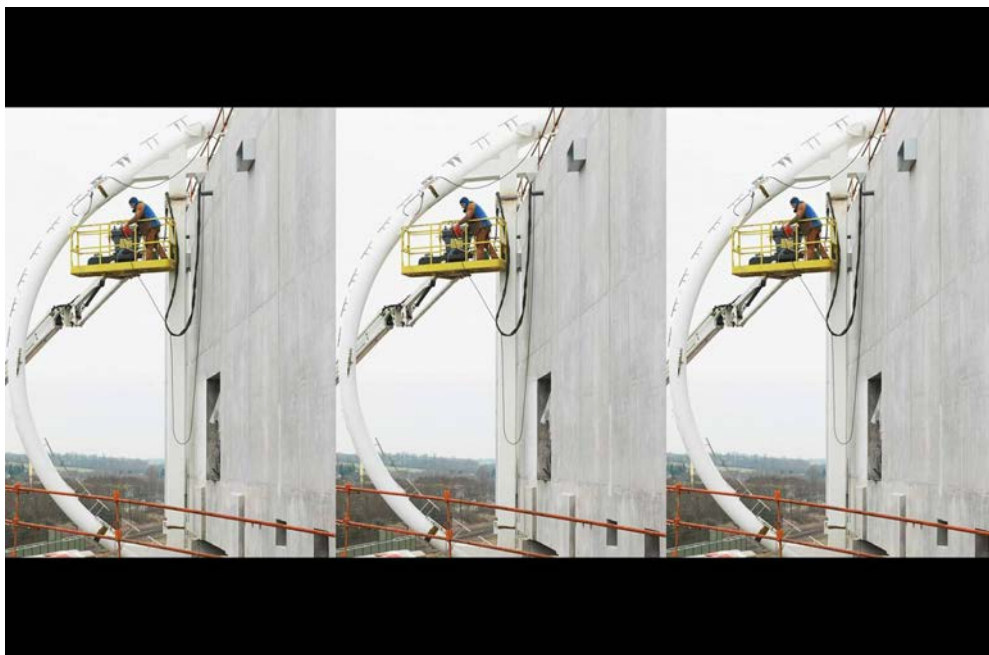


Fig. 19 : CHANCEL Philippe, photographies extraites de la série *Centre Pompidou Metz*, Paris, 2009, 16:9.



Fig. 20 : CHANCEL Philippe, photographies extraites de la série *Centre Pompidou Metz*, Paris, 2009, 16:9.

Ces photographies de chantier sont de plus en plus présentes, que ce soit au niveau des besoins lors de commandes ou en termes de visibilité sur les sites internet ou réseaux sociaux. Le budget est toujours plus difficile à déployer pour certaines agences mais la conscience sur l'importance de ce type d'image est présente.

Pourtant, la photographie n'est pas le seul médium utilisé en termes d'images pour présenter et communiquer sur les réalisations des architectes, les images de synthèse sont une grosse partie de leur production en amont d'un projet. Une image de synthèse est une image virtuelle créée par l'ordinateur. Elles sont primordiales pour les architectes et toutes les personnes qui prennent part au projet car elles permettent une visualisation du projet final avant qu'il ne soit réalisé. Elles servent aussi à défendre un projet lors d'un concours et à garder une trace visuelle du projet. Les possibilités techniques ayant énormément évolué, il est parfois compliqué de différencier une image de synthèse d'une photographie. Il ne s'agit plus simplement de montrer le bâtiment et ses volumes mais aussi comment il s'inscrit dans son environnement. Les images de synthèse, comme beaucoup de photographies maintenant, font apparaître des personnages et de la végétation afin de rendre le visuel plus réaliste et pour que les spectateurs s'immergent totalement dans la future réalisation.



L'image de synthèse ci-dessous, réalisée par l'agence SUD Architectes, traduit parfaitement cette envie de réaliser des images de plus en plus réalistes, en intégrant des personnages, de la végétation, et en ancrant le bâtiment dans un paysage afin de rendre plus vivant le projet.



Fig. 21 : Image de synthèse, SUD ARCHITECTES, Pré-Billy, Pringy / Écoquartier, 2018.

Les images de synthèses inspirent souvent les photographies qui vont être réalisées du projet et certains architectes aiment avoir des images qui reproduisent la perspective choisie au départ pour leur communication. C'est le cas ici, des deux images extraites du site internet de l'agence d'architecture CALQ où l'on voit à droite l'image de synthèse réalisée avant la construction et à gauche, une photographie du chantier en cours prise quasiment du même point de vue, pour coïncider avec la représentation virtuelle faite en amont. Pour le public cela permet de visualiser réellement le projet et voir s'il correspond à l'idée de départ.



Fig. 22 : Photographie de chantier / Image de synthèse, Futur siège social du groupe VYV, Paris (architectes : CALQ), 2021.

Un moyen assez visuel et intéressant de présenter des projets est de réaliser des Avant/Après, qui permettent d'ancrer le projet dans la réalité et de montrer assez simplement et de façon claire les modifications qui seront effectuées, et comment le paysage est amené à changer. Par exemple, l'agence Richez Associés présente sur son site internet des diptyques d'images montrant d'un côté une photographie du territoire (à gauche) tel que le lieu était avant la réalisation et les modifications apportées au territoire. On peut présumer que ses images en noir et blanc sont des images d'archives réalisés afin de cartographier le paysage français à une certaine époque. À droite, une image de synthèse avec le même point de vue qui projette et présente le projet tel qu'il a été imaginé.



Fig. 23 : Photographie / Image de synthèse, Le parc habité, Aulnay-sous-bois (architectes : RICHEZ ASSOCIES), date inconnue.

D'autres agences montrent de la même manière des Avant/Après de projets, tel que la Tour Silex<sup>2</sup>, un projet de l'agence Arte Charpentier. L'agence présente une photographie du bâtiment actuel, avant la réhabilitation et une photographie du projet après réhabilitation. On remarque que sur les deux images le point de vue n'est pas le même mais l'environnement autour de la Tour, notamment les immeubles qui l'entourent permettent de comprendre les changements qui ont été effectués. Ces images en noir et blanc servent non seulement aux agences afin de réaliser ses dyptiques mais se sont aussi des archives cruciales qui permettent de rendre compte du patrimoine de la ville et de ses modifications et changements urbains au cours du temps.



Fig. 24 : Avant / Après réhabilitation, Tour Silex<sup>2</sup>, Lyon (architectes : ARTE CHARPENTIER),  
Photographie de droite : BOEGLY GRAZIA, 2021.

Aujourd'hui avec l'évolution des dispositifs, la photographie est un médium qui devient accessible à tous. Tout le monde est en capacité de réaliser des images maintenant et les moyens de le faire deviennent de plus en plus à la portée de tous. Heureusement, la photographie d'architecture reste un médium qui nécessite une maîtrise technique, que ce soit au niveau des perspectives, des points de vues, des cadrages, mais aussi de la restitution de l'espace. Le photographe est missionné pour ses compétences techniques mais aussi pour le regard qu'il porte au bâtiment, pour sa manière de voir les choses, parfois différents de l'architecte mais permettant d'apporter un regard neuf et complémentaire sur le projet.



## 2. Attentes des architectes (Quels sont les besoins ? Vers une évolution ?)

La photographie d'architecture est bien souvent un travail de commande pour le photographe qui est généralement passé par l'architecte lui-même ou par l'agence d'architecture. Même si le photographe a pour rôle de retranscrire le bâtiment dans sa réalité, c'est-à-dire être fidèle au sujet, le photographe construit l'image et on attend souvent de lui qu'il y mette son regard.

Vanille Busin, designer de formation qui s'occupe actuellement de la stratégie de communication pour l'agence Encore Heureux, explique les attentes de l'agence :

*“Ce qu'on attend, c'est d'être convaincu des projets qu'on porte, ça veut dire comprendre la façon dont on a travaillé pour essayer de la restituer le plus fidèlement possible (...) Le photographe qui arrive pour retranscrire doit être très curieux et avoir une capacité d'adaptation pour servir au mieux le projet.”<sup>23</sup>*

Afin d'étudier plus en détails les attentes de l'architecte, il s'agira de définir ce qu'est un travail de commande et quel en est son processus et ses étapes. Un travail de commande nécessite la relation entre au moins deux acteurs, dans ce cas on parle du photographe et de l'architecte. L'architecte formule une demande, celle de représenter son bâtiment dans le but de communiquer dessus et le photographe lui doit répondre à un cahier des charges, tout en amenant sa propre interprétation.

Tout d'abord, le rôle de la commande d'architecture va être de montrer le bâtiment, ses spécificités, afin de pouvoir appréhender l'espace par des images. Pour ce faire, le photographe va devoir respecter les codes de l'architecture afin de ne pas déformer le réel mais va aussi devoir se positionner afin de montrer sa vision, une vision unique qui lui appartient. *“Le rôle est de réussir à donner une image valorisante du projet mais qui ne serait pas nécessairement celle que l'architecte avait en tête, tout en traduisant son intention quand même”<sup>24</sup>* résume Karine Guilbert.

---

<sup>23</sup> *ibid.*, p.34

<sup>24</sup> Extrait d'un entretien avec Karine Guilbert, en Annexes.

La commande débute par le choix du photographe par l'architecte, une pratique qui a beaucoup évolué. Au départ, la presse étant le moyen de diffusion le plus répandu, les architectes parcouraient les publications dans des revues, aimaient le travail d'un photographe et le contactaient. Maintenant, il est plus rare de fonctionner comme ça, les photographes se créent leur portfolio et démarchent les architectes afin de leur présenter leur travail. Il y a aussi de nombreuses collaborations qui ont lieu dès la sortie des études, un photographe et un architecte qui débutent, vont commencer à travailler ensemble et développent alors un regard commun et ce sont généralement des collaborations qui durent assez longtemps. Ivan Mathie, photographe confirme :

*"J'ai des jeunes archis qui sont des connaissances et des copains maintenant, quand ils ont besoin ils font appel à moi mais c'est pareil c'est quand ils ont les budgets aussi parce que c'est des gros budgets pour eux à sortir et ce n'est pas forcément prévu en amont."*<sup>25</sup>

La plupart des architectes ou agences ont 2-3 photographes avec qui ils aiment travailler et sur le long terme c'est aussi plus simple pour tout le monde car les attentes des deux côtés sont définies depuis longtemps et la relation de confiance est déjà établie. Néanmoins, au bout de quelques années, certaines agences souhaitent renouveler leur image, avoir un regard plus neuf et qui change de l'image qu'ils ont l'habitude de communiquer alors ils choisissent de travailler avec de nouveaux photographes.

Le choix du photographe est très personnel car il est basé sur un mélange de technique et d'esthétique, mais il est très important car il va définir l'identité visuelle de l'architecte d'une certaine manière, ce sur quoi il va communiquer et les images qui pourront l'aider à réaliser d'autres projets, participer à des concours. Il est important que les deux acteurs se comprennent et aient une vision des choses similaire car une fois la collaboration actée, l'architecte donne assez peu d'indications et fait généralement totalement confiance au photographe.

---

<sup>25</sup> Extrait d'un entretien avec Ivan Mathie, en Annexes.

Le dialogue est un moment clé dans le projet car c'est le moment où les deux professionnels vont pouvoir exprimer leurs points de vues et leurs intentions. Généralement, l'architecte donne un brief qui se compose de l'adresse du projet, des personnes à contacter sur place, des plans de masse et des éléments primordiaux à photographier si besoin mais sinon il laisse le photographe assez libre dans son reportage. Il se peut que l'architecte accompagne le photographe sur le lieu du shooting mais c'est quand même assez rare, certains photographes apprécient car l'architecte peut faire une visite complète du bâtiment et exprimer plus en détails ce qu'il souhaite, mais la plupart du temps le photographe préfère être seul afin de déambuler comme il le souhaite à son rythme et ne pas avoir quelqu'un qui le suit. C'est aussi un moment où l'architecte vient de finir un projet sur lequel il a travaillé pendant assez longtemps et c'est l'étape où il a parfois du mal à laisser partir son projet précise Vincent Fillon, alors que c'est justement le moment où c'est au photographe de poser son regard et plus à l'architecte.

Le photographe peut alors s'imprégner du bâtiment et de l'atmosphère qu'il veut transcrire en accord avec l'identité visuelle de l'agence. Il est important de réaliser une image qui donnera des informations justes et précises sur la réalisation mais aussi de l'intégrer dans un contexte, dans un décor. Les architectes ont besoin de trouver un partenaire qui comprenne leurs architectures, qui soit capable plastiquement de ne pas altérer leur vision, tout en la combinant avec un parti pris photographique qui leur est propre, c'est la raison pour laquelle ils choisissent tel ou tel photographe.

Certaines agences, comme Encore Heureux, travaillent en parallèle avec deux photographes pour photographier leurs projets. Pour eux, il est beaucoup plus intéressant d'avoir deux photographes qui vont réaliser deux reportages différents car chacun va produire des images selon sa propre sensibilité et s'attachera à des éléments que l'autre n'aura pas forcément remarqué. *“Ce qu'on a remarqué, c'est qu'un seul photographe ce n'est jamais très pertinent pour un même espace parce qu'il y a des choses qui échappent à l'un ou à l'autre et c'est intéressant de varier les points de vue, a minima deux.”*<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup> Extrait d'un entretien avec Vanille Busin, en Annexes.

C'est tout de même une pratique assez rare car il faut déployer le budget nécessaire pour produire deux reportages pour chaque projet. Comme on peut l'observer sur l'image en dessous appartenant au compte Instagram de l'agence, la publication présente six images et les photographes sont tous deux mentionnés dans les crédits car ils ont chacun réalisé un reportage du même projet.

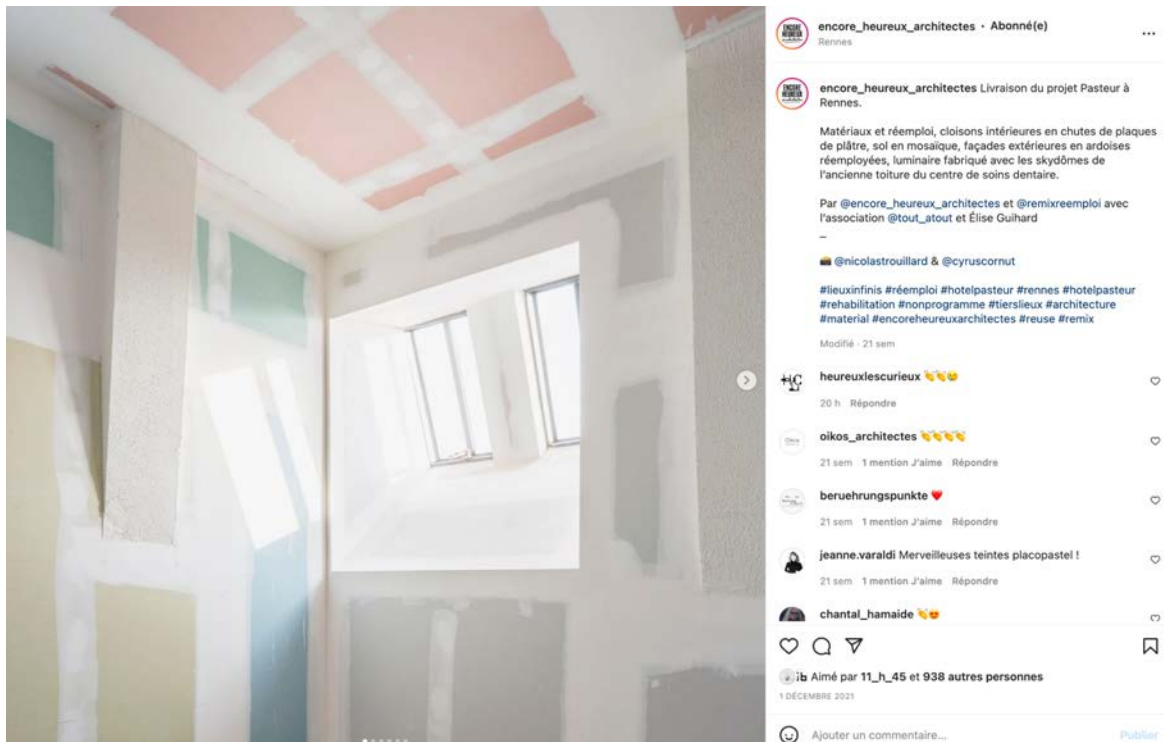


Fig. 25 : TROUILLARD Nicolas, Projet Pasteur, Rennes, 2021, capture d'écran d'une publication sur le compte Instagram de l'agence Encore Heureux.

Se pose ensuite la question de l'editing et de la post-production, une partie aussi très importante du travail du photographe. Une fois le reportage terminé, certains photographes vont proposer une galerie assez importante d'images sélectionnées par leurs soins afin que le client puisse choisir lesquelles il préfère et avec lesquelles il voudra communiquer alors que d'autres vont proposer une sélection beaucoup plus restreinte de leur reportage. Au moment de l'editing il est important de faire le tri car pendant le shooting, le photographe va faire les images en quelque sorte attendues par l'architecte, comme des plans d'ensemble, des images du projet inscrit dans son environnement, des intérieurs si nécessaire. Il va aussi forcément faire des images qui lui plaisent et qui

l'inspirent, plus personnelles mais qui ne seront pas celles que l'architecte attend et qu'il choisira par la suite. Il faut savoir trouver le juste milieu entre les images utiles au projet et celles qui dépassent la demande, celles qui montrent un parti pris et qui permettent au photographe de se démarquer.

Ensuite vient la partie de post-production, la photographie d'architecture étant un art assez technique et pointilleux, il convient bien sûr en premier lieu d'avoir des perspectives bien droites, des images qui tiennent la route et qui ne sont pas déformées. Ensuite certains photographes vont prendre différents parti pris, parfois celui de laisser l'image aussi réaliste et naturelle que possible ou faire le choix d'épurer au maximum et d'enlever tous les éléments qui pourraient être considérés comme parasites.

Le photographe Ivan Mathie définit sa démarche de photographe telle que : *“Ça va être créer la documentation la plus honnête possible, mais moi elle est malhonnête dans la mesure où on post-prod, c'est complètement paradoxal.”*<sup>27</sup> Ce photographe travaille conjointement avec un retoucheur qui s'occupe d'épurer ses images, d'enlever tous les éléments tels que les panneaux, les affiches, les poubelles, des éléments de l'environnement qui peuvent rendre la lecture du bâtiment moins claire. La photographie ci-dessous nous montre un extrait de son reportage à Bordeaux, réalisé pour l'agence d'architecture COSA. L'image respecte les codes de la photographie d'architecture, les perspectives sont droites, l'image n'est pas déformée. Comme il le mentionne plus tôt, un travail de retouche à été effectué afin d'enlever tous les éléments qui pourraient troubler la lecture de l'image afin de laisser juste le bâtiment et son environnement autour.

---

<sup>27</sup> Extrait d'un entretien avec Ivan Mathie, en Annexes.



Fig. 26 : MATHIE Ivan, Projet hôtelier et para-hôtelier, Bordeaux (architectes : COSA Architectures), 2021.

Chaque photographe à sa manière de travailler en termes de technicité, sa propre vision des choses et sa propre sensibilité mais ils sont tous à peu près d'accord lorsqu'il s'agit de définir leur rôle en tant que photographe d'architecture. Morgane Renou, photographe appartenant au duo Schnepf-Renou explique, *“Le rôle d'un photographe d'architecture est de raconter visuellement le bâtiment, son histoire et son implantation dans le cadre urbain, son utilisation et ses utilisateurs.”*<sup>28</sup> Il va même souvent au-delà, pour le photographe Cyrus Cornut, *“c'est permettre aux spectateurs de lire et de s'intéresser à des choses auxquelles il ne se serait pas intéressé, de faire découvrir des choses aussi.”*<sup>29</sup> Plus une image est simple à la lecture et attractive, plus le spectateur va s'y intéresser, les photographes essaient parfois de contourner un peu la vision de l'architecte afin de montrer des détails auxquels personne n'aurait pensé, faire découvrir ce domaine au grand public. Chaque photographe choisit son cadrage, son échelle, son angle de prise de vue et choisit de mettre en avant ou d'isoler tel ou tel éléments.

---

<sup>28</sup> Extrait d'un entretien avec Morgane Renou, en Annexes.

<sup>29</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrus Cornut, en Annexes.

Certains photographes vont essayer de coller à la vision le plus possible aux attentes des architectes et à leur vision, alors que d'autres vont s'en détacher et proposer une vision complètement autre, qui au final peut surprendre l'architecte et lui permettre ensuite de se démarquer. Le photographe Julius Shulman, voulait faire de sa photographie une pratique personnelle et qui n'est pas forcément en corrélation avec le point de vue de l'architecte. En général, pour que le photographe soit un artiste en tant que tel et non pas juste un prestataire de service, il cherche à dépasser les codes définis par cette photographie et montre sa propre vision des choses.

*“Les quatre "T" : traduire, transformer, transfigurer, transcender. Certains architectes voudraient que je photographie leur bâtiment comme ils le voient, mais je refuse, car je peux le changer, en améliorant la perspective, en utilisant un grand angle afin de transformer ce que l'œil voit, en repoussant les limites de l'architecture. Il y a plusieurs façons de regarder un bâtiment, c'est ma prérogative en tant que photographe, j'ai le choix de pouvoir regarder par le petit bout ou le grand bout de la lorgnette.”<sup>30</sup>*

Le monde de l'architecture est un domaine assez peu connu du grand public, il faut une certaine connaissance pour savoir regarder une architecture et la comprendre, autre que regarder juste l'esthétique de l'objet physique. Pour Cyrus Cornut, *“l'architecture c'est un domaine qui peut être assez assez froid, assez peu compréhensible. (...) Et la plupart des gens ne savent pas forcément regarder de l'architecture, la comprendre.”<sup>31</sup>*

C'est aussi un milieu où il existe beaucoup d'architectes de formation qui se convertissent au bout de quelques années en photographes d'architecture. Pour Cyrille Weiner c'est un peu dommage, car même si certains architectes sont de très bon photographes et que de part leur formation ils connaissent très bien l'architecture, il manque parfois toute cette notion de travail avec la lumière, qui est un élément primordial de la photographie.

---

<sup>30</sup> Claudine Mulard, “Julius Shulman, photographe”, in Le Monde. [En ligne], mis en ligne le 20 juillet 2009. URL : [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/07/20/julius-shulman-photographe\\_1220789\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/07/20/julius-shulman-photographe_1220789_3382.html). Consulté le 14 avril 2022.

<sup>31</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrus Cornut, en Annexes.

“Il y a toujours eu des architectes qui faisaient de la photo et qui ont délaissé l'architecture pour faire de la photo d'archi. (...) Aujourd'hui, c'est beaucoup la photo parce qu'Instagram, parce que démocratisation, popularisation de la photo donc ce qui n'était pas un débouché pour les jeunes architectes, en devient un. (...) Sauf que je considère que c'est pas du tout le même apport et qu'il y a beaucoup d'archis qui sont rassurés quand ils vont dialoguer avec un photographe qui est architecte, sauf que la majorité des jeunes photographes architectes sont plus aujourd'hui dans leur parcours des architectes que des photographes. Donc, ils voient l'architecture mais passent à côté de la lumière, passent à côté du contexte, tout l'apport considérable que peut être un photographe à la représentation de l'architecture passe à la trappe et les architectes n'ont même plus conscience de ça.”<sup>32</sup>

Architectes et photographes travaillent de pair et il est important qu'ils se comprennent et qu'ils dialoguent tout au long du processus de la commande, afin de réaliser un travail qualitatif qui concilie les visions respectives de chacun. L'architecte attend du photographe qu'il représente au mieux son bâtiment mais le choix du photographe est fait en fonction de sa sensibilité et de son regard. Le but étant de mettre le travail de l'architecte en avant, tout en ayant sa propre interprétation du bâtiment. Seulement, il y a une certaine frustration des photographes qui trouvent que l'image n'est pas assez au cœur du processus. Les photographes ont la volonté de donner à l'image une place plus importante.

### **3. Interroger l'idée d'une plus grande place laissée au photographe dans le geste architectural**

Il est difficile pour tout photographe d'architecture qui commence dans ce milieu de se faire sa place et de décrocher de nouveaux contacts et contrats. Certains photographes décrochent des projets grâce à des connaissances, par le bouche à oreille, c'est une pratique qui fonctionne assez bien, surtout lorsque c'est le début. Au fur et à mesure des missions et de l'expérience dans le métier, les photographes se connaissent et se côtoient.

---

<sup>32</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrille Weiner, en Annexes.



Il y a 3 ans, les photographes Morgane Renou et Charly Broyez ont eu l'idée de créer l'association Photographes et Architectures<sup>33</sup>. Une association réunissant aujourd'hui une quarantaine de photographes d'architecture ayant pour but de valoriser la pratique du métier et mettre en relation les acteurs de ce métier. Par exemple, Cyrille Weiner a connu cette association peu après sa création, *«à un moment où je commençais à avoir des atteintes au droit d'auteur, au droit moral, droit patrimonial, je me faisais piquer des photos.»*<sup>34</sup> C'est un vrai plus de pouvoir confronter ses expériences, de réunir différents photographes afin de s'entraider, se donner des conseils, parler des tarifs et des différentes commandes vécues tant dans la pratique que dans le cadre juridique et économique. Elle réunit une bonne partie des photographes d'architectures que j'ai pu rencontrer et interviewer et il en ressort principalement que cette association est un soutien et un moyen de savoir comment les autres travaillent car ce milieu est un milieu où généralement on travaille seul, où les tarifs ne sont pas forcément fixes et les droits à l'image ne sont pas toujours respectés, alors pouvoir échanger sur ces problématiques est assez utile pour eux. La capture d'écran ci-dessous présente une page du site internet avec le résumé de l'association et en dessous une liste de toutes les membres.

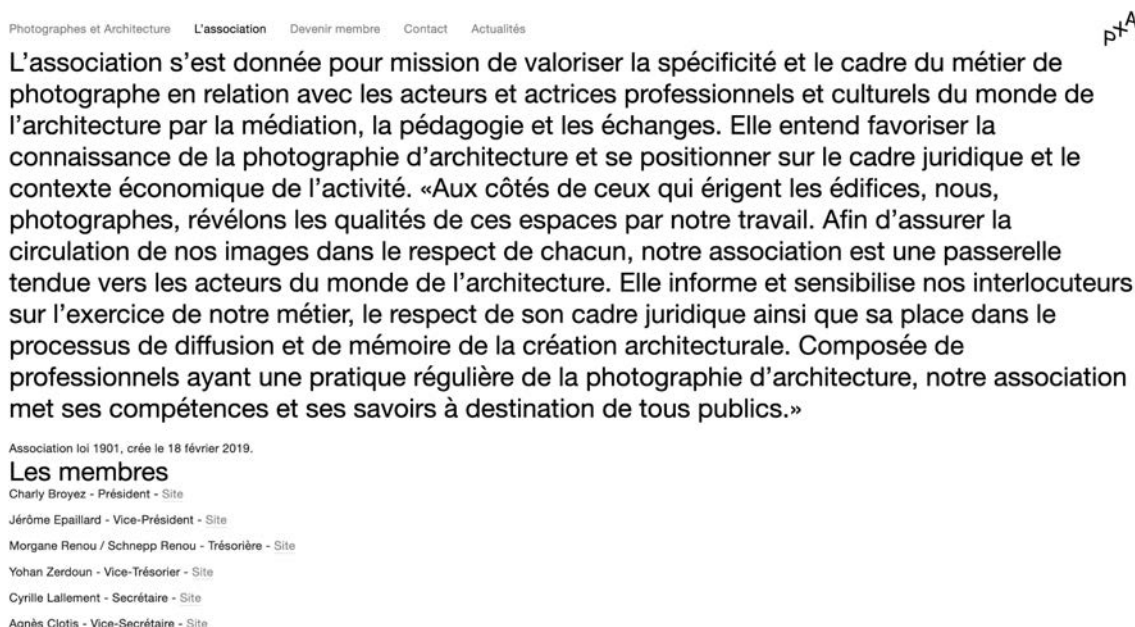


Fig. 27 : Photographes et Architecture, capture d'écran du site internet de l'association.

<sup>33</sup> Photographes et Architecture, URL : <https://www.photographes-et-architecture.fr/>. Consulté le 26 avril 2022.

<sup>34</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrille Weiner, en Annexes.

Le photographe est un acteur qui arrive assez tard dans le processus architectural. Ce que regrettent certains photographes tels que Cyrille Weiner, c'est de ne pas pouvoir intervenir sur le projet plus en amont et de ce fait devoir arriver en fin de chaîne lorsque le projet est quasiment finalisé.

*“Je pense qu'il serait juste de pouvoir être impliqué à différents moments de la chaîne et d'avoir son vrai point de vue, d'avoir un regard un peu extérieur, mener des enquêtes sur des lieux, des enquêtes d'usage, d'ambiance, d'atmosphère. C'est quelqu'un qui peut être tout à fait partie intégrante du processus, de la conception à la réalisation et la communication.”<sup>35</sup>*

En arrivant à la fin du processus, le photographe peut bien évidemment montrer son point de vue sur la réalisation, l'ancrer dans une urbanité mais il lui est compliqué de construire une narration ou de comprendre parfaitement le bâtiment et son évolution dans le temps. Il faudrait arriver à ce que cette photographie fasse partie intégrante du projet dès ses débuts, car la photographie a beaucoup plus à dire et à montrer que seulement le reportage d'un projet finalisé.

*“Elle peut avoir un mot à dire dans la conception, ça peut être un lien aussi à un certain moment d'impliquer des futurs usagers, c'est une narration. Je pense qu'un projet d'architecture, c'est une histoire qui se raconte et qu'on doit faire avec d'autres, ce n'est pas que l'agence qui doit imposer sa narration. Là le photographe c'est un médiateur, il peut contribuer à une médiation du projet qui est en train de se faire, en impliquant des gens, ça veut dire que ce n'est pas uniquement une documentation, ça peut être aussi d'aller chercher des inspirations.”<sup>36</sup>*

La photographie devrait arriver plus en amont, mais elle pourrait aussi s'inscrire dans un projet plus long sur la durée et se réaliser lorsque les usagers ont pris possession des lieux. Ivan Mathie, photographe d'architecture pense à d'autres manières de continuer à réaliser des images après les reportages commandés.

*“L'idée qui me plairait aussi serait d'aller 4 ans après la livraison sur des lieux qui sont habités et là de documenter réellement comment les gens habitent (...) de la vie quotidienne dans des logements réhabilités ou nouveaux, où les gens profitent réellement de l'espace créé et ou l'image que tu vas produire, elle aura un sens réel par rapport à l'espace vécu.”<sup>37</sup>*

---

<sup>35</sup> *ibid.*, p.49

<sup>36</sup> *ibid.*

<sup>37</sup> Extrait d'un entretien avec Ivan Mathie, en Annexes.

Certains photographes ont cette volonté et cette frustration de réaliser un travail tout en ayant l'impression de ne pas pouvoir aller au bout. Ils aimeraient que la photographie dépasse ce stade et puisse s'inscrire dans les projets à plus long terme. D'autres photographes estiment que la photographie a déjà une place importante dans ce domaine et que les architectes sont conscients de l'importance de cette image. Pour Morgane Renou, *“Je trouve qu'elle a déjà une grande place, un rôle important et je pense que la plupart des agences en sont de plus en plus conscientes.”* Cyrus Cornut explique que dans beaucoup d'agences, les architectes utilisent l'image pour s'inspirer, pour se créer une bibliothèque d'inspiration et qu'elle est primordiale pour la visualisation, la construction et l'imagination d'un projet. *“Il y a beaucoup de photographes qui sont architectes de formation parce que ce sont des disciplines qui font appel à la composition, à la lumière, à la matière, donc ce ne sont pas des choses qui sont étrangères l'une à l'autre.”*<sup>38</sup>

Pour Laurent Kronental, la photographie ne sert pas seulement de support de communication car les agences vont réaliser des études sur des sujets avec une réflexion autre que le bâtiment mais sur le territoire, en fonction des divers enjeux. La photographie vient permettre d'être le support à la réflexion. Et aujourd'hui, de nombreuses commandes émergent de cet ordre là. La commande n'est pas seulement là pour répondre au besoin d'un client qui souhaite communiquer sur un projet, il existe des commandes institutionnelles, des bourses, des appels à projets qui proposent de travailler sur le territoire, ses mutations et ses évolutions. Pour lui, depuis quelques années, les agences communiquent sur leur travail avec des contenus de plus en plus divers, tel que l'avant ou le chantier car ils prennent conscience des évolutions et de ce qui marche en termes de communication.

*“Finalement, si les agences sont engouffrées un peu là-dedans, c'est aussi une évolution de la société et des grandes problématiques auxquelles elle fait face et aussi de ce qui est parfois tendance ou pas, et de là où notre regard se pose et pourquoi on ne faisait pas plus de réhabilitations il y a 10, 15, 20 ans. Enfin, peut être qu'on en faisait tout autant mais ça n'avait pas autant le coup de projecteur dessus, c'est lié avec les enjeux de notre société.”*<sup>39</sup>

---

<sup>38</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrus Cornut, en Annexes.

<sup>39</sup> Extrait d'un entretien avec Laurent Kronental, en Annexes.

Depuis plusieurs années, des agences et des studios de conseil en communication et en direction créative émergent. Ils permettent à la photographie de dépasser ce stade de commande assez restreinte comme vu précédemment.

*Atmosphériques narratives* est un studio de conseil éditorial et de direction créative fondé en 2015 par le photographe Cyrille Weiner et le docteur en recherche en architecture et photographe, Giaime Meloni. Ce studio propose une expertise liée à l'architecture et aux projets urbains, aux porteurs de projets publics ou privés et aux architectes. Il permet d'aller au-delà du travail de commande de photographie d'architecture car il accompagne les clients dans la réalisation et l'organisation d'expositions et d'ouvrages.

*"Le studio est sollicité dès la phase concours des appels à projets urbains innovants tel que Réinventer Paris et Inventons la Métropole du Grand Paris. Il est également amené à collaborer avec des architectes et des institutions publiques pour la singularité de son approche visuelle."*<sup>40</sup>

Les travaux de Cyrille Weiner sont de bons exemples pour illustrer *Atmosphériques narratives* comme le projet *Morland*, qui découle d'une commande de l'architecte David Chipperfield pour produire un travail autour des atmosphères urbaines sur un quartier où se situe le bâtiment de la préfecture de Paris, boulevard Morland. L'objectif de ce projet est à long terme, il permet d'avoir une écriture photographique transcrivant le présent, tout en accompagnant les transformations du futur. Il capture l'identité urbaine de ce quartier, en réalisant son portrait dans le présent. Comme il dit, *"Faire une photo d'architecture, c'est faire le portrait d'un bâtiment, en saisir les caractéristiques et les expressions"*<sup>41</sup>

---

<sup>40</sup> Atmosphériques Narratives, URL : <https://www.atmospheriquesnarratives.com/fr/info/>. Consulté le 12 mai 2022.

<sup>41</sup> Karine Guilbert, "Regard de photographe : Cyrille Weiner, Révélateur d'atmosphère", in AMC. [En ligne], mis en ligne le 7 décembre 2016. URL : <https://www.amc-archi.com/article/regard-de-photographe-cyrille-weiner-revelateur-d-atmosphere.6105>. Consulté le 10 mai 2022.



Fig. 28 : WEINER Cyrille, photographie extraite de la série *Morland*, Paris (architecte : David Chipperfield), 2015.



Fig. 29 : WEINER Cyrille, photographie extraite de la série *Morland*, Paris (architecte : David Chipperfield), 2015.

Ce triptyque réalisé en 2015, évoque le gigantisme de ce bâtiment dans le panorama parisien et la proposition de Cyrille Weiner est singulière, ces images permettent d'inscrire le bâtiment dans un contexte urbain et de montrer sa place, sa domination de l'espace. Le fait que des morceaux du bâtiment central soient présents sur les deux autres images du triptyque montre sa démesure, comme si le bâtiment ne rentrait pas dans un cadre et qu'il fallait trois images pour montrer la place qu'il occupe dans le paysage urbain.

«[...] Une œuvre architecturale est souvent sous-tendue par l'interprétation de l'auteur photographique. Son écriture, déterminée par le choix des angles et des points de vue, les partis pris, peut révéler le potentiel d'une œuvre architecturale quitte à la voir autrement, voire mieux.»<sup>42</sup>

L'agence *Comme on vous parle*, créée par Karine Guilbert en 2019 est une agence de conseil et de communication pour l'architecture. Elle est un outil à la conception et au partage du projet architectural. Son enjeu est d'aider à la transmission de l'idée d'un projet afin d'en faire une représentation. En tant qu'ancienne rédactrice photo chez AMC, il importe à Karine Guilbert que les images aient un sens, une certaine justesse qui se traduit facilement grâce au dialogue entre le projet architectural et le photographe. Avoir une expérience du terrain permet de mieux comprendre le projet et d'avoir un regard plus en profondeur. La communication fait partie intégrante du projet et s'organise beaucoup plus en amont maintenant, il s'agit d'un réel positionnement, d'une démarche et l'agence aide à la valorisation des projets afin de permettre aux agences de se démarquer et proposer des contenus plus complets et attractifs.

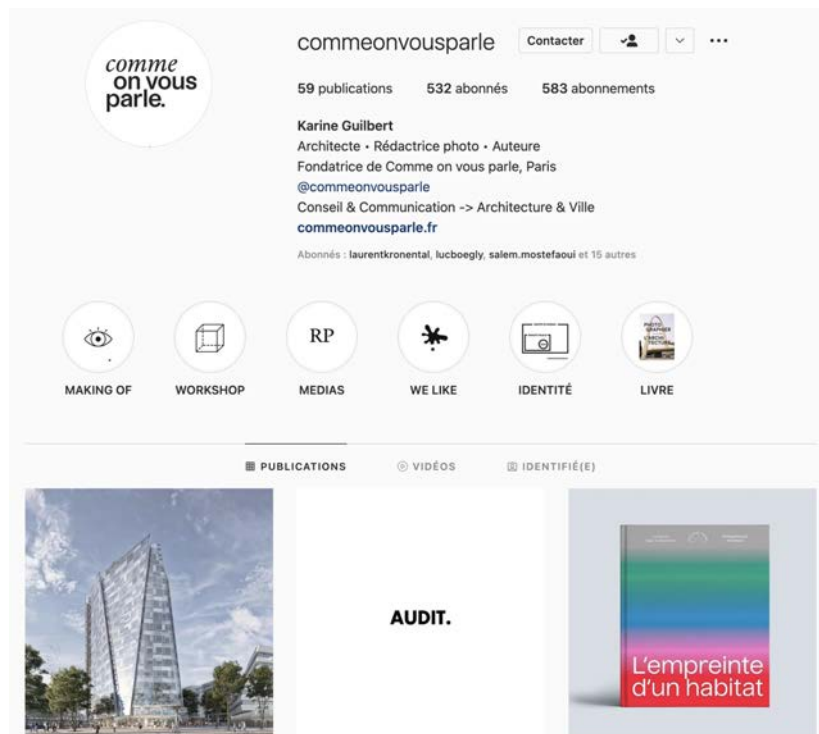


Fig. 30 : Comme on vous parle, capture d'écran du compte instagram de l'agence.

<sup>42</sup> Comme On Vous Parle, URL : <https://commeonvousparle.fr/Karine-Guilbert>. Consulté le 15 mai 2022.

Depuis quelques années, les codes se diversifient et ont tendance à devenir moins formels, laissant la place à l'expression artistique des photographes. On voit de plus en plus d'images qui restituent une atmosphère, la vie du bâtiment, une nouvelle sensibilité naît. Les architectes et commanditaires ont un œil de plus en plus averti et tendent à se libérer de leurs cahiers des charges afin de laisser les photographes avoir une vision plus libre et moins codifiée. Ces nouveaux dispositifs permettent à la photographie d'architecture d'être valorisée et aux photographes de prendre plus part à la représentation à la du territoire.

“Les architectes commencent à dire, on a envie qu'on représente l'usage, on a envie qu'on voit les gens, certains maintenant seront prêts à plutôt traduire une atmosphère plutôt qu'un bâtiment photographié comme un objet, contextualiser, un travail sur la matérialité. Y en a même certains qui seraient prêt à laisser leurs bâtiments de logements photographiés avec tout le bazar de l'occupant et avant ce n'était pas du tout dans les codes.”<sup>43</sup>

La photographie est un médium qui arrive tard dans le processus architectural, en effet, les photographies des bâtiments qui viennent d'être achevés sont le principal objet de commande des architectes alors que la photographie pourrait être constitutive du projet beaucoup plus en amont. Après quelques échanges avec des professionnels du milieu, il en ressort cette volonté d'aller plus loin dans la représentation de l'objet architectural. Ils aimeraient prendre part dès le début du projet, réaliser des suivis de chantier, avoir la possibilité de revenir sur le lieu une fois qu'il est habité ou utilisé et avoir un peu plus de liberté d'interprétation. Les architectes au début un peu réfractaires à ce type de photographie se rendent compte que ce sont des besoins de représentations qui sont utiles et qui apportent un vrai plus pour leur identité et leur communication.

---

<sup>43</sup> Extrait d'un entretien avec Karine Guilbert, en Annexes.

### III / APPROPRIATION DU GESTE ARCHITECTURAL

La photographie d'architecture ne s'arrête pas au seul stade de représentation pour les architectes. Bon nombre de photographes vont utiliser l'architecture à des fins plus artistiques, conceptuelles, afin de réinventer le paysage, se l'approprier, créer un récit. La photographie peut être utilisée et retravaillée, déstructurée, fragmentée et réapparaître alors sous une autre forme afin de créer une nouvelle image de l'espace architectural.

Dans un article dédié aux nouvelles pistes conceptuelles entre photographie et architecture, Maria Antonella Pelizzari relevait cette citation : *“Quels sont les risques et les opportunités créés par le fait d’aller au-delà des conventions scopiques de la photographie d’architecture ? [...] D’autres types de photographies peuvent-ils stimuler de nouvelles manières de voir ?”*<sup>44</sup> Cela nous amène alors à questionner l'usage ou la fonction de la photographie en tant qu'outil dans le processus créatif. Ainsi, si l'on réalise un pas de côté par rapport aux conventions de représentation architecturales, comment le photographe peut-il proposer une nouvelle mise en lumière?

Comme nous avons tenté de le montrer au long de ces pages, la photographie d'architecture revêt un intérêt utilitaire pour les agences et architectes. Mais au-delà de cet usage, elle peut être une inspiration. Inspiration en jouant avec l'espace et ses formes, les volumes, les couleurs, la lumière mais aussi avec le cadrage qui permet à la photographie de devenir un outil de référence et permet la création d'un processus créatif. Dès lors, certains photographes vont choisir, par exemple, de proposer une forme de récit dans leur production, d'apposer un regard critique à travers la représentation du bâtiment, ou encore de réutiliser des images afin d'en créer de nouvelles. La création peut être manuelle, digitale, réalisée en *mixed media*, en bref, le photographe a à sa disposition tout une palette pour s'approprier le geste architectural.

---

<sup>44</sup> Maria Antonella Pelizzari, “Nouvelles pistes conceptuelles entre photographie et architecture”, in *Perspectives*, 2009. [En ligne], mis en ligne le 7 août 2014. URL : <https://journals.openedition.org/perspective/1275#ftn12>. Consulté le 16 avril 2022.



## 1. La photographie qui aspire à autre chose

La photographie d'architecture peut alors aspirer à autre chose que la monstration utilitaire de l'espace. Elle peut permettre aux photographes de montrer le monde, l'interpréter afin de proposer un récit qui leur est propre, d'apposer une narration poétique ou mélancolique et peut aussi amener certains artistes à critiquer par le biais de la photographie une société, une ville, un environnement.

- **La création d'un récit par la photographie / Appropriation de l'auteur sur le réel**

Dans le livre *Photographier l'architecture* de Karine Guilbert, on trouve les témoignages de 15 photographes ayant chacun leur écriture photographique et leur propre vision de l'architecture. Certains parlent de protocoles, de minutie, de matériel adéquat, de format approprié, de technique et d'autres parlent du moment présent, de la recherche, de leur propre processus créatif. La photographie peut alors devenir *"l'instrument visuel de l'élaboration d'un récit."*<sup>45</sup>

Cyrille Weiner est un photographe qui a une pratique artistique de la photographie liée à la ville et au paysage, il questionne l'appropriation des espaces, des lieux.

*"J'avais une nature assez contemplative, je m'intéressais déjà à la ville. Jamais je ne me suis dit, comme aujourd'hui certains photographes se disent, je vais devenir photographe d'architecture ou je vais démarcher des architectes, moi ça ne s'est pas fait comme ça, c'est venu en faisant"*<sup>46</sup>

---

<sup>45</sup> Raphaële, Bertho "Le paysage autoroutier, une invention photographique" in *Pour Mémoire*, n°16, 2015, 29 p. [En ligne], mis en ligne le 7 décembre 2016. URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2016-2-page-5.htm>. Consulté le 10 avril 2022.

<sup>46</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrille Weiner, en Annexes.

Pour lui, *“quand l’architecte dessine les volumes, il découpe l’espace dans un jeu de pleins et de vides. Je fais la même chose en cadrant.”*<sup>47</sup>. Dans son écriture photographique, il va permettre au spectateur d’avoir assez d’informations pour comprendre le projet tout en composant selon sa propre sensibilité. C’est une histoire en deux temps, un travail à quatre mains, le photographe s’imprègne d’un contexte, des intentions et ajoute son point de vue singulier.

Dès lors, on voit que le travail du photographe est également un travail d’interprétation et non seulement d’illustration, réinventant à son tour les espaces et les contours par le travail du cadre, du point de vue. La subjectivité du photographe d’architecture vient donc prolonger le travail de l’architecte en ce qu’il le complète et permet d’apporter une nouvelle lumière sur l’espace. En parlant de travail à quatre mains, Cyrille Weiner illustre bien l’importance du duo photographe/architecte qui porte alors le projet dans une nouvelle dimension, celui de la collaboration. Cette collaboration peut se rendre visible de par la façon de montrer le bâtiment, en créant de la fiction tout autour.

Dès ses débuts, Cyrille Weiner collabore avec l’architecte Patrick Bouchain. En 2005, il obtient une commande carte blanche de la villa Noailles à Hyères. L’exposition *Oui avec plaisir* est la première occasion pour l’architecte Patrick Bouchain d’exposer son travail. Mais vient la difficulté de présenter un travail de construction qu’un spectateur peut déjà regarder, traverser, toucher, habiter. Ce projet d’exposition devient alors un projet, comme un projet d’architecture, le but étant de présenter un travail, l’avant, l’après de ses réalisations. Cette exposition est considérée par le photographe comme une invitation à regarder des réalisations de Bouchain en rapprochant l’architecture, le design, la mode et la photographie. La carte blanche induisant une certaine liberté, Cyrille Weiner peut composer avec le travail de Bouchain en expérimentant : *“moi j’étais très frais, je n’avais jamais véritablement photographié l’architecture et ça a commencé comme ça au départ.”*<sup>48</sup>

---

<sup>47</sup> Karine Guilbert, *Photographier l’architecture*, Paris, Pyramyd éditions, 2019, 29 p.

<sup>48</sup> Extrait d’un entretien avec Cyrille Weiner, en Annexes.

Toujours en projet de commande, cette fois-ci pour M le magazine du Monde, Cyrille Weiner explique qu'en tant que photographe, il doit se mettre au service du bâtiment mais que les usages ont changé et qu'en photographiant, il construit à chaque fois une nouvelle fiction, racontant alors une histoire. *“Ce qui m'intéressait, c'était de montrer le bâtiment dans son contexte, dans son rapport au bois, au végétal, là où la nature est omniprésente.”*<sup>49</sup> Il ne représente pas simplement le bâtiment, l'image est surprenante et il adopte comme dans la plupart de ses projets un point de vue singulier en inscrivant les bâtiments qu'il photographie dans un contexte particulier.



Fig. 31 : WEINER Cyrille, photographie extraite de la série *Fondation Louis Vuitton*, Paris, (architecte : Frank Gehry), 2014.

*“Des points de vue un peu inattendus et parfois je dis que j'ai plutôt une approche qui n'est pas très loin de celle de faire un portrait finalement, de dégager une personnalité, de faire un portrait d'un lieu, donc d'aller choisir le point de vue, l'angle, la lumière plutôt que de le décrire un peu comme les plans et les élévations.”*<sup>50</sup>

---

<sup>49</sup> Ide Parenty, *Fondation Louis Vuitton*, pour M Le Monde magazine, octobre 2014. URL : <https://cyrilleweiner.com/fr/fondation-lv/>. Consulté le 8 mai 2022.

<sup>50</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrille Weiner, en Annexes.

Tout comme on prendrait en photographie une personne, en cherchant à dégager des singularités, une émotion, le photographe peut montrer des lieux de façon incarnée. Ainsi, la photographie d'architecture n'est plus une simple illustration mais une proposition singulière d'un point de vue sur un environnement et ce qu'il peut connoter, comment il peut faire rêver et inspirer.

*Creatures of the City* est une commande photographique mettant en regard le travail de l'agence SCAU et du photographe Cyrille Weiner. Ce travail est le fruit de l'appropriation des bâtiments par Cyrille Weiner, complété d'un texte d'Aurélien Bellanger, et cherche à montrer que l'architecture continue de se révéler après le départ de l'architecte : *“les habitants de la ville s'emparent des bâtiments, les occupent, et proposent des manières d'y vivre que l'architecte ne peut pas et ne doit pas pouvoir anticiper”*.<sup>51</sup> L'image ci-dessous témoigne de la volonté de Cyrille Weiner d'intégrer de l'humain dans ses images, de créer une histoire autour du bâtiment. On distingue en arrière-plan une ville et son architecture et au premier plan deux personnes de dos. L'image est cadrée de manière à ce que le ciel prenne une grande place, l'image est ouverte sur le dessus pour faire respirer et contrer le cadrage serré du bas de l'image. Il est très rare de voir des images telles que celle-ci pour montrer une architecture et son environnement mais le point de focus étant fait sur la ville et non les personnes, le regard est directement attiré dans l'arrière-plan et on distingue rapidement l'architecture dont il est question. Il y a une certaine forme de narration comme le dit Cyrille Weiner, un récit se crée et le spectateur s'imagine une histoire en regardant cette photographie.

---

<sup>51</sup> SCAU, *Creatures of the City*. URL : <http://www.scau.com/fr/explorecase/creatures-of-the-city>. Consulté le 27 avril 2022.



Fig. 32 : WEINER Cyrille, photographie extraite de la série *Creatures of the City* (architectes : SCAU Architecture), 2018.

Le regard photographique chez l'artiste étant rarement neutre, on peut considérer qu'il y a toujours une part de critique ou de valorisation, le regard étant empreint d'une dimension plastique . Le photographe a alors la possibilité de dire des choses que l'architecte ne peut pas.

*"Il y a vraiment un regard d'intégrer l'architecture dans la ville et d'intégrer l'homme pour qu'il y ait un bien être, un bonheur, une joie de vivre au quotidien à travers cette architecture, cet habitat et aussi une manière de penser demain avec tous les enjeux qu'il y a aujourd'hui."*<sup>52</sup>

Laurent Kronental fait partie des photographes utilisant l'architecture dans son travail afin de servir un propos. Fasciné par l'architecture, il possède un fort intérêt pour la ville tout en cherchant à la mettre en lumière. Il s'intéresse à l'architecture gigantesque, organique à l'aspect rétro futuriste construit dans les années 50-80. À cette époque, c'est un réel contre pied que de créer et d'introduire des formes atypiques, il s'agit de quelque chose d'intemporel qui renvoie au temps, à la volonté de renouveler, reconstruire les quartiers.

---

<sup>52</sup> Extrait d'un entretien avec Laurent Kronental, en Annexes.

Dans la conférence *Images du logement*, organisée par la Cité de l'architecture et du patrimoine, il présente son projet *Souvenir d'un futur* dans lequel il cherche à témoigner d'une époque en montrant les habitants qui ont vécu les transformations du paysage, comme s'ils représentaient la mémoire de ces lieux. Le parti pris est de montrer la démesure architecturale de ses grands ensembles, ce futur utopique qu'à l'époque on pensait possible mais qui n'est pas advenu. Le photographe n'a pas travaillé avec l'architecte directement mais en s'inspirant du style architectural, de l'époque et du contexte il crée des images permettant de relater un récit, des promesses, des histoires.

*"J'aime bien cette idée de voir qu'au sein d'une ville, tu as un quartier tout d'un coup qui dénote, qui sort du paysage commun et qui vient proposer autre chose. Je suis pas mal attiré par ça et ça va de pair au niveau de l'humain, même si je le photographie moins, je suis pas mal attiré par des groupes de personnes ou des individus seuls qui sont en marge. (...) C'est des individus ou des groupes qui sont en marge et qui viennent vivre autre chose ou alors témoigner d'une certaine intimité, d'une histoire de quelqu'un."*<sup>53</sup>



Fig. 33 : KRONENTAL Laurent, *Joseph, 88, Les Espaces d'Abraxas, Noisy-le-Grand*, photographie extraite de la série *Souvenir d'un futur* (architecte : Ricardo Bofill), 2014

<sup>53</sup> Extrait d'un entretien avec Laurent Kronental, en Annexes.

Cette photographie est assez représentative de sa série, la composition montre une architecture paraissant assez irréaliste, que ce soit en termes de proportions ou de lieu, tout en intégrant une présence humaine dans l'ombre dans le coin de l'image, une personne âgée regardant au loin, guidant le spectateur vers le ciel et la lumière, lui laissant la liberté de se créer son histoire et de rappeler d'une certaine manière la mémoire de ce lieu et de ces personnages.

*"Mon objectif était de les mettre en lumière en faisant un parallèle entre la marginalisation du grand âge et celle de ces ensembles spectaculaires, régulièrement stigmatisés. Contrairement à nous, ils ne voient pas l'aspect rétro futuriste de leurs lieux de vie. (...) Ils sont ancrés dans leur quotidien et ont fini par s'habituer à leur quartier, par s'y attacher"<sup>54</sup>*

Ainsi, pour Laurent Kronental, l'architecture peut être un outil narratif. S'il est l'un des rares photographes d'architecture à mettre en scène des personnages dans ses images, notamment cette série, le bâtiment se veut évocateur d'un récit, ici de par son aspect rétro-futuriste. L'ajout de personnage prolonge l'effet fiction de ses images et permet ainsi de dresser le parallèle dont il parle et de créer une tension. Chez Cyrille Weiner, l'image tirée de *Creatures of the City* mettait également en scène des personnages, mais ils n'étaient pas traités de la même manière puisque flous, l'œil étant attiré vers l'horizon. Néanmoins, la présence humaine peut permettre de dynamiser l'espace et de créer du récit. L'appropriation du réel par un photographe peut aussi passer par sa manière de révéler l'architecture, de lui donner une autre place ou créer une confusion de l'espace urbain.

Cyrus Cornut, architecte de formation devenu photographe, oriente son travail photographique sur les paysages urbains, les grandes métropoles, les logements de masse en Ile-de-France. Il s'intéresse aux changements que subit la ville, aux transformations urbaines. À l'occasion du projet France 14, un projet qui réunit 14 photographes autour du thème : la France et son territoire, Cyrus Cornut produit la série *Voyages en périphérie*, une série sur les banlieues.

---

<sup>54</sup> Romane Mugnier, "Le "souvenir d'un futur" de Laurent Kronental", Usbek & Rica. [En ligne], mis en ligne le 13 avril 2018. URL : <https://usbeketrica.com/fr/galerie/souvenirs-d-un-futur-redonner-vie-au-grands-ensemble-parisiens>. Consulté le 20 avril 2022.



*“J’ai photographié l’échelle monumentale des châteaux d’eau et traduit leur impact dans le paysage, en utilisant mon appareil numérique comme un argentique. J’obtiens un rendu proche du dessin qui théâtralise la réalité du quotidien dans cet environnement déshumanisé. Les géants de béton se donnent en spectacle”.<sup>55</sup>*



Fig. 34 : CORNUT Cyrus, *Châteaux d'eau, Villejuif, 2008*, photographie extraite de la série *Voyages en périphérie*.



Fig. 35 : CORNUT Cyrus, *Les Presles, Epinay-sur-Seine, 2008*, photographie extraite de la série *Voyages en périphérie*.

---

<sup>55</sup> Karine Guilbert, “Les voyages en utopie du photographe Cyrus Cornut (1/4)” propos de Cyrus Cornut. [En ligne], mis en ligne le 5 avril 2018. URL : <https://www.amc-archi.com/article/les-voyages-en-utopie-du-photographe-cyrus-cornut-1-4.8359>. Consulté le 3 mai 2022.



Il montre ses bâtiments comme des édifices, des monuments afin de les mettre en valeur. En accentuant sur la couleur et le contraste, il ajoute sa touche personnelle et redonne un peu de vie à ses bâtiments qu'on a l'habitude de voir en noir et blanc, ou avec une vision assez négative. Il joue avec les échelles et montre ses bâtiments comme s'ils n'étaient pas du tout adaptés au paysage dans lequel ils se trouvent.

Il cherche à créer une narration autour de ses images, pour lui, la photographie est un état mental, "*J'essaye de faire de la poésie sur l'urbain, que les gens se promènent dans des lieux en voyant ces photos, qu'ils voyagent, qu'ils découvrent différentes manières d'habiter les villes. Le point de départ, c'est, j'ai envie d'aller faire ça, je le fais.*"<sup>56</sup> Pour lui, la photographie a le pouvoir de transporter le spectateur, il propose alors un voyage à travers les banlieues, des territoires caractérisés d'anti-voyage, car n'appartenant pas à la catégorie des sites touristiques ou quartiers historiques. Cyrus veut alors montrer ses quartiers qui représentent aussi l'architecture de la France, et montrer qu'il est possible de rendre cette urbanité là poétique. Tout comme Laurent Kronental, il oscille en imaginaire et réel et ses images permettent au spectateur d'apercevoir une autre réalité de l'environnement qui l'entoure.

- **La photographie comme regard critique**

Dès lors, si la photographie d'architecture peut être vue comme une appropriation du photographe sur le réel, elle peut également être envisagée comme outil pour apposer un regard critique sur ce réel.

Philippe Chancel, photographe documentaire et artiste visuel, utilise notamment la photographie pour exercer une forme de remise en question sur les paysages et l'architecture. Dans son projet *Datazone*, il joue entre le documentaire et la fiction en adoptant une écriture fragmentaire et mettant en lumière les dérives actuelles du champ politique et social – dont les zones de tension, souvent inextricables, sont symptomatiques"<sup>57</sup>. Ainsi, le regard du

---

<sup>56</sup> Extrait d'un entretien avec Cyrille Weiner, disponible en Annexes

<sup>57</sup> Prix Elysée 2014-2016, URL : <https://prixelysee.ch/nomine/philippe-chancel/>. Consulté le 15 avril 2022.

photographe se veut un outil pour tenter de faire dire, ici, que le monde moderne n'a pas tenu ses promesses. *Datazone* questionne l'avenir des ruines, de la mondialisation et interroge aussi divers régimes politiques. Ainsi, le photographe, en mettant en lumière le rapport entre le vivant et la bâtiment dans un contexte politique, nous invite à nous questionner sur notre situation actuelle.



Fig. 36 et 37 : CHANCEL Philippe, *Emirates Project (2007-2011)*, photographies extraites de la série *Datazone*.

Ces deux images sont extraites de la partie *Emirates Project* de la série, pour laquelle Philippe Chancel réalise “une recherche autour de la colonisation du réel par la fiction réalisée aux Emirats Arabes Unis.”<sup>58</sup> Il cherche à montrer l'envers du décor, avec d'un côté, la ville rêvée, une utopie qui surgit de nulle part et d'un autre côté l'esclavagisme du 21<sup>ème</sup> siècle à travers ces travailleurs qui n'ont pas d'existence, qui se fondent dans le paysage, qui appartiennent en quelque sorte au dispositif, comme on le remarque sur l'image de droite. C'est une des premières séries où l'artiste prend vraiment en compte l'architecture, elle devient un sujet en elle-même. Philippe Chancel veut montrer “l'hypertrophie du pouvoir exprimée à travers la monumentalité des monuments, des gratte-ciels, des places surdimensionnées.”<sup>59</sup>

<sup>58</sup> *ibid.*, 65 p.

<sup>59</sup> BOREL Julien, “Autour de Philippe Chancel”, Cité de l'architecture et du Patrimoine, 2019, 54min. [En ligne], mis en ligne en 2019. URL : <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/autour-de-philippe-chancel>. Consulté le 30 mars 2022.

Pour lui, l'architecture est un vecteur urbain prodigieusement fort aujourd'hui. En plus lorsque l'on parle des Emirates, on parle de ville-état, des villes qui deviennent le centre du monde et qui ont une croissance urbaine démentielle. Comme on peut le voir sur l'image de gauche, ces immeubles sont très impressionnants d'un point de vue architectural mais ce qui choque le photographe est qu'ils sont presque tous vides. Il y a alors une impression de construction d'un décor à l'échelle du monde pour se donner des allures futuristes, comme un décor de film. Cette critique montre aussi que le monde change à une vitesse impressionnante, surtout dans ces pays émergents.

La dimension critique peut passer par le contexte sociétal, l'architecture en tant que tel, par la figure humaine mais peut aussi être marquée et dénoncée par la manipulation en post-production. Dans son projet *Urban Wallpapers*, Bruno Fontana représente des façades d'immeuble à travers une répétition de motifs. Les fenêtres y sont multipliées graphiquement, l'image devenant alors un motif tel un papier peint. La dimension critique transparaît ici par l'effet de répétition des unités d'habitation : l'accumulation et la saturation de motifs appelant alors à questionner les conditions d'habitation des villes.

*"Cette saturation du motif à partir de constatations pertinentes sur des éléments architecturaux nous parle d'aujourd'hui. De conditions de vie, jusqu'à l'étouffement, de conventions, jusqu'à noyer l'élément fonctionnel dans sa seule forme répétée, de surface et d'apparences derrière lesquelles vivent des gens, des familles, nos contemporains."*<sup>60</sup>

Les photographies issues d'Urban Wallpaper invitent à s'interroger sur les conditions de vie notamment par la défiance de la logique graphique qui naît de la présence d'éléments attirant l'oeil et créant un contrepoint par leur caractère irrégulier : dans cette image, une personne à la fenêtre, un parasol, etc.

---

<sup>60</sup> Christian Caujolle, *Urban Wallpapers*. URL : <https://fontana.book.fr/galleries/urban-wallpapers/>. Consulté le 2 mai 2022.

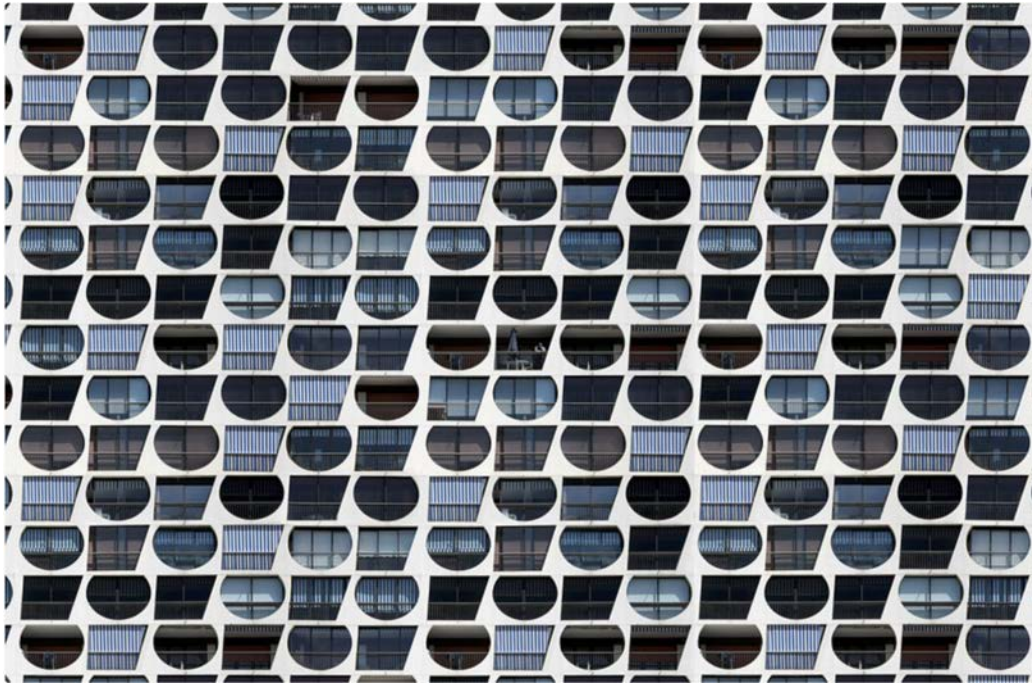


Fig. 37 : FONTANA Bruno, photographie extraite de la série *Urban Wallpapers*, 2014.

Par un jeu de répétitions et d'accumulations réalisé en post-production, il cherche à attirer notre regard sur la singularité de chaque élément du quotidien. Manipulant le réel, dans lequel tous ses environnements se ressemblent et s'assemblent, il cherche à sensibiliser le spectateur sur ses conditions de vie. Cette représentation hors du réel est le reflet de notre société et c'est grâce à ses effets de post-production que son travail critique devient plus fort.

Certains photographes qui traitent de l'architecture aspirent à de nouvelles formes de représentation par des pratiques plus artistiques ou plus conceptuelles. Certains vont réinventer un paysage, créer un récit autour de leurs images en inscrivant des figures humaines, d'autres vont faire passer des messages qui viendront critiquer le réel. Il y a de nombreuses manières de s'approprier le geste architectural et certains artistes vont alors se servir de la photographie afin de créer de nouveaux univers, de nouvelles images afin de réinventer la ville quitte à s'échapper du réel et inviter le spectateur à découvrir un monde plus fictionnel.

## 2. Réinventer la ville / l'architecture

La démarche du photographe d'architecture peut également être une démarche qui invite à réinventer la ville et son architecture. Certains vont alors se servir de la photographie pour créer de nouvelles images digitalement et d'autres vont s'inspirer d'images pour en imaginer d'autres.

- **Vers de nouvelles formes de création**

Jean-François Rauzier, photographe plasticien, réalise des images virtuelles de grande taille, riche en détails à partir d'éléments réels. C'est un concept qu'il nomme l'hyperphotographie. Il se questionne sur la ville de demain à travers des constructions architecturales imaginaires. Ces images font référence au travelling au cinéma, avec l'idée de pouvoir contempler une scène, le spectateur pouvant se déplacer à l'intérieur comme s'il avait la capacité de maîtriser le temps. Techniquement, il s'agit de plusieurs centaines de clichés prises à différents points de vues puis d'un grand travail d'assemblage, similaire à un jeu de construction, afin d'obtenir une image hyper définie avec un angle de vue le plus large possible. C'est grâce à la duplication, la juxtaposition, la torsion d'images sous le logiciel Photoshop qu'il cherche le moyen de reproduire la vision humaine le plus fidèlement possible. C'est également une image dans laquelle on peut naviguer. Sur le site internet de l'artiste, il existe une option qui permet de zoomer dans l'image à très grande échelle afin d'observer les clichés plus en détails et observer les parties cachées à l'œil nu.

*“La photo réaliste, elle est quand même extrêmement subjective puisqu'on prend un moment très court dans le temps, et on cadre une toute petite partie du sujet. Moi, j'essayais de retrouver tous les aspects, facettes du lieu et de décliner un peu dans le temps.”*<sup>61</sup>

---

<sup>61</sup> Patrice Carmouze, “Si On Parlait - Jean-François Rauzier, photographe”, 2012, 13min [En ligne], mis en ligne le 28 août 2012. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=2E8m6ywVoUE>. Consulté le 12 avril 2022.



Pour Jean-François Rauzier, fasciné par la ville et l'architecture, la photographie n'est que partiellement représentative d'un lieu, d'un souvenir, car elle est vue sous un angle et cadrée. Il considère qu'elle manque toujours de réalisme. Le photographe a besoin, pour témoigner d'un lieu, de prendre une grande quantité de photos afin de parvenir à décrypter les façades et les villes pour révéler et construire des architectures fantastiques.



Fig. 38 : RAUZIER Jean-François, *Versailles*, photographie extraite de la série *Hyperversailles*, 2009, 180 x 300 cm.

Cette hyper photographie est extraite de son projet nommé *Hyperversailles*, qui présente une vue panoramique du château de Versailles. Comme dans toutes ses créations, il conjugue l'infiniment grand et l'infiniment petit dans une même image. Regardées dans leur ensemble, ses compositions sont à l'image d'une peinture, et une fois étudiée de plus près, une multitude de détails insolites offrent au spectateur la possibilité de s'attarder sur ce paysage visuel. Il traduit alors sa propre vision de Versailles et propose au spectateur de voyager dans ses images, hors du temps, vers un monde imaginaire. *"Quand on est devant une image, on a du mal à savoir ce qui est faux ou vrai. C'est un peu comme un casse-tête, ça enivre un peu"*<sup>62</sup>.

---

<sup>62</sup> Laure Narlian, "Les hyperphotos de Jean-François Rauzier magnifient Versailles", France Info Culture. [En ligne], mis en ligne le 6 décembre 2016. URL : [https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/photographie/les-hyperphotos-de-jean-francois-rauzier-magnifient-versailles\\_3276997.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/photographie/les-hyperphotos-de-jean-francois-rauzier-magnifient-versailles_3276997.html). Consulté le 2 mai 2022.

Son rapport à l'image est narratif, fantasmé, onirique, il prolonge l'architecture et la place alors dans une nouvelle réalité. Son utilisation des outils numériques permet d'amplifier cette idée de décor comme au cinéma. Le bâtiment photographié à la base est sorti de son contexte et prend une dimension tout autre, il sort de l'espace et du temps dans lequel il a été construit et vient se placer dans un univers subjectif. Avec ce jeu sur les proportions, les perspectives et les accumulations, il crée une nouvelle échelle de paysage, l'environnement est nouveau et hors du temps. C'est pour le spectateur une place assez inédite qui permet de positionner l'architecture dans un nouveau contexte. Il n'est plus question de regarder un bâtiment et ses perspectives mais plutôt un ensemble d'assemblages créant un nouvel espace urbain.

Certains artistes bâtissent des images, des univers grâce à la multiplication de photographies afin de recréer une architecture nouvelle, d'autres vont s'inspirer de constructions existantes, de la création d'autres artistes pour inventer de nouvelles formes d'architecture.

- **La photographie d'architecture comme inspiration**

Le photographe d'architecture Filip Dujardin réinvente le surréalisme en réalisant des photomontages de fictions architecturales. Il a pendant longtemps photographié les constructions d'architectes, ce qui lui a donné l'envie de construire ses propres bâtiments, ce qu'il fait, par la photographie. Au début peu familier des logiciels de 3D, il se sert de Legos pour inventer des structures qu'il photographie avant de les intégrer sur des logiciels et d'en faire des images surprenantes. Il s'inspire de nombreuses architectures, détails de bâtiments afin de créer de nouvelles structures.

*“On pourrait considérer la photo d'architecture comme un photomontage. On a la maîtrise du cadre et on peut choisir ce qu'on va y faire rentrer mais il y a aussi beaucoup de choses qui se passent hors cadre, donc ce choix est une sorte de manipulation, et c'est ça le défi.”<sup>63</sup>*

---

<sup>63</sup> MISCHER Stefan, “Architecture : Filip Dujardin”, in *Metropolis*, Dailymotion, 6min30. [En ligne], mis en ligne en 2016. URL : <https://www.dailymotion.com/video/x3ipfad>. Consulté le 25 mars 2022.



Fig. 39 et 40 : À gauche : capture d'écran d'une vidéo / À droite : DUJARDIN Filip, image extraite de la série *Fictions*, 2007.

Cette photographie extraite de la série *Fictions*, est un exemple très parlant de son processus créatif. Avec l'image de gauche, on comprend sa manière de travailler. Comme expliqué précédemment, il réalise des constructions originales et quasiment impossibles avec des Legos et les photographie. Il vient ensuite importer ses images sur Photoshop afin d'avoir un modèle de volume et vient copier coller des fragments de photographies de bâtiments existants.

Créant des images spectaculaires, il oscille entre fiction et réalité et joue avec le spectateur en laissant planer le doute quant à la réalité de ses structures. *"Toutes mes créations donnent l'impression qu'elles auraient pu être construites, c'est juste que vous ne les avez jamais vues."*<sup>64</sup> Il partage sa propre vision de l'architecture grâce à la photographie qu'il manipule et qu'il compose. L'idée de tromper l'œil est assez forte dans ses images car ses créations sont fictives mais pourraient paraître réelles. Il construit de faux bâtiments tout en se servant d'éléments existants pour le faire. Ainsi, on voit qu'ici la photographie et l'architecture sont synonymes de recherches et d'expérimentations. Pour Filip Dujardin, la photographie semble être un terrain de jeu qu'il convient d'explorer afin de trouver de nouvelles formes, mais aussi d'interroger nos perceptions d'une

---

<sup>64</sup> Eric Karsenty "Filip Dujardin renverse les codes de la photographie d'architecture". Propos de Laurent Kronental, Fisheye. [En ligne], mis en ligne en 2017. URL : <https://www.fisheyemagazine.fr/rdv/cest-dans-le-mag/filip-dujardin-renverse-les-codes-de-la-photographie-darchitecture/>. Consulté le 6 avril 2022.



réalité construite, il souhaite créer la confusion de son public et les amener à se poser la question, est-ce réel ou est-ce fictif ? Que dit alors l'impossibilité de ses créations ? Est-ce la volonté de créer un nouveau monde, de bouleverser les codes de l'architecture ? Certaines constructions à base de Lego peuvent témoigner d'un rêve d'enfant, de son utopie d'un monde qui n'existe pas. Le doute plane sur ses images, à la fois elles sont ancrées au sol et dans un environnement qui peut faire penser à première vue qu'elles pourraient être réelles, mais avec plus de recul, et une compréhension du monde de la construction, on se rend compte que architecturalement parlant, ses constructions ne sont pas réalistes. Il y a aussi ce côté de collage de photographies sur des volumes qui amplifie l'idée que pour lui, l'architecture est un terrain de jeu dans lequel l'architecte est totalement libre dans sa création. Dans le monde de Filip Dujardin, rien n'est impossible.

Les outils numériques pour créer et s'approprier l'image sont devenus un terrain d'expérimentation avec peu de limites. De plus en plus d'artistes les utilisent afin de laisser libre cours à leur imagination. Victor Enrich, architecte de formation, s'est reconverti vers la photographie. Son travail s'axe autour de représentations impossibles : par l'usage de la 3D, il modifie la réalité en lui faisant subir de nombreuses déformations, la tordant, la découpant. Pour lui, l'urbanisme est un nœud de connexions physiques et mentales qu'il interroge justement dans ses travaux. Si la ville abrite des rêves, des individus et des peurs, la représentation de cette ville peut permettre d'apporter une dimension critique sur la société. Dans la série *NHKD*, ses réalisations surréalistes sont une critique à l'absurdité de la forme architecturale. Ces images suggèrent un monde utopique où la gravité semble s'être évaporée, laissant place à un volume massif dont les formes interrogent.

*“Selon l'artiste, la société a été témoin au XXe siècle de la manière dont certains architectes ont choisi la voie de l'excentricité. Or, il s'agit d'une voie qui n'aiderait pas à restituer le rôle de l'architecture qui était le sien durant les siècles précédents. Victor Enrich estime que certains projets invitent à se rendre compte que certains architectes sont davantage préoccupés par la “partie sculpturale” de l'édifice plutôt que par la fonctionnalité de leur création.”<sup>65</sup>*

---

<sup>65</sup> Yohan Demeure, “Victor Enrich, le designer des constructions impossibles!” SciencePost. [En ligne], mis en ligne le 29 mai 2021. URL : <https://sciencepost.fr/victor-enrich-le-designer-des-constructions-impossibles/>. Consulté le 20 avril 2022.



Fig. 41 et 42 : ENRICH Victor, *NHDK 4* et *NHDK 78*, images extraites de la série *NHDK*, Munich, 2013.

Le positionnement d'Enrich est pertinent ici puisqu'il s'inscrit au carrefour entre l'architecture et sa représentation photographique. Il cherche à montrer l'absurdité de la forme architecturale, en créant des formes de constructions aberrantes. C'est en regard avec une notion qu'il critique, le fait que certains architectes sont trop extravagants dans leurs projets. Il dénonce le fait que de plus en plus la forme des bâtiments et leur esthétique soit devenue une préoccupation plus importante que la nature même de l'architecture, la fonctionnalité des constructions. Il invente des formes plus étonnantes les unes que les autres, jouant avec les limites du possible afin de faire passer un message au monde de l'architecture.

Au-delà de l'usage pour les architectes, la photographie d'architecture est utilisée à des fins artistiques, conceptuelles et la palette créative pour s'appropriier le geste architectural est sans limites. Entre création d'un récit, interprétation nouvelle du territoire, appropriation d'un paysage, manipulation de l'image, création et inspiration, tout un terrain de jeu est exploré par les artistes afin de créer et proposer de nouvelles images et une vision autre de l'espace architectural.

## Conclusion

Depuis le Bauhaus, la photographie et l'architecture sont intimement liées. La photographie est un élément fondamental du projet architectural, elle permet de communiquer la vision, la technicité et le message de l'architecte, de projeter dans la réalité ce que les images de synthèse préliminaires promettaient dans la phase d'études et de concours. Cette photographie se met alors au service du bâtiment et crée de la documentation.

Aujourd'hui, la photographie d'architecture est un vecteur essentiel de la communication des architectes. Elle permet de documenter leurs réalisations, de communiquer sur leurs activités et de rendre compte de leur savoir-faire technique et artistique. Les réseaux sociaux et le site internet deviennent leurs vitrines et les agences se rendent compte de plus en plus depuis quelques années que la photographie devient une nécessité dans la diffusion de leur travail, elle permet une meilleure visibilité de leurs activités, tant dans la presse papier que sur les réseaux.

Cependant, le photographe intervient le plus souvent très en aval du travail de l'architecte, alors qu'il pourrait contribuer au processus de conception dès les premiers coups de crayons des concepteurs, en apportant sa dimension réaliste et sa propre sensibilité. Cette collaboration entre photographe et architecte passe essentiellement par le dialogue et l'échange de points de vue. Le fil rouge est principalement l'accroche de la lumière sur le projet, la géométrie spatiale, les angles de vue, et l'adéquation du projet au site.

À mon sens, l'acte photographique arrive bien souvent trop tard dans la vie du projet. Les différents entretiens réalisés avec les photographes me confortent dans ce sens et nombre de ceux que j'ai rencontrés aimeraient aller bien au-delà du relevé photographique conventionnel et avoir la possibilité de revenir, 1 an, 2 ans, 5 ans après la phase de réception des travaux, une fois le bâtiment investi par ses occupants pour témoigner de la façon dont ils se sont appropriés leur espace.

Le travail préliminaire de photographier avant la phase réhabilitation ou encore pendant toute la phase du chantier est une volonté des photographes qui se manifeste de plus en plus et commence à s'imprégner dans les besoins de la photographie d'architecture, mais c'est malheureusement souvent "hors budget".

L'architecture est un domaine qui inspire aussi les photographes et artistes ayant une démarche plus plastique et conceptuelle de la photographie. À leur tour, ils s'inspirent des réalisations, les transforment, les manipulent afin de recréer des nouveaux espaces, de nouvelles abstractions constructives. Ils vont bien au-delà de la photographie qui transcrit seulement la réalité et le bâtiment, ils racontent des histoires, critiquent la société, interprètent ou réinterprètent l'architecture afin de lui donner une autre forme, une autre histoire, plus narrative ou plus fictionnelle. Cette tendance est certainement la voie qui m'inspire pour mon futur proche, en tout cas une des pistes que j'explore déjà aujourd'hui.

## Partie Pratique de Mémoire

La photographie d'architecture est un domaine de la photographie qui m'a toujours intrigué et l'écriture de ce mémoire m'a permis d'y voir plus clair et de réellement comprendre le processus d'une commande et d'un projet en lien avec les architectes. J'ai souhaité repartir de mon analyse et mon étude sur le sujet afin de réaliser un travail de commande sur la temporalité le geste architectural pour une agence d'architecture. L'agence en question s'appelle ECDM (Emmanuel Combarel Dominique Marrec), ils définissent leur pratique ainsi :

*“L'agence d'Architecture Emmanuel Combarel Dominique Marrec mène un travail de réflexion sur la définition du cadre de vie au travers du projet architectural. Le paysage, les usages, les modes de vie, la question de la matérialité sont autant d'éléments structurants des projets mis en résonance. Si une dominante peut être dégagée du travail de l'agence, c'est la volonté de réaliser une architecture simple, sobre, directe qui s'inscrit dans les thématiques environnementales et sociétales actuelles sans a priori, nostalgie ou préoccupation stylistique, avec pour finalité bien construire.”<sup>66</sup>*

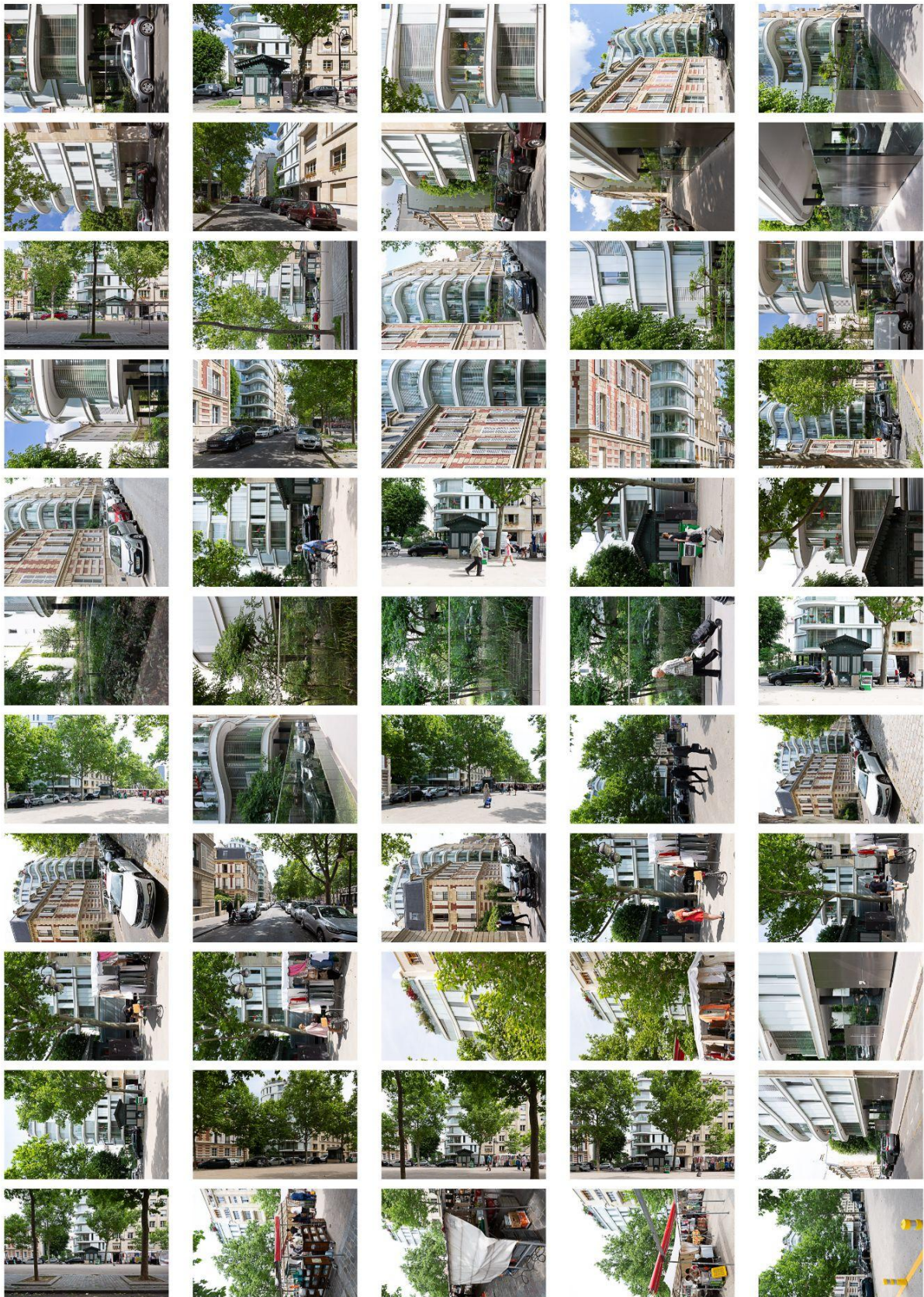
Après un premier contact avec l'architecte Emmanuel Combarel, où il a défini sa vision de l'architecture, ce qui l'inspire et ce qu'il souhaite montrer dans ses réalisations, il a été question de travailler sur trois de ses réalisations, qui appartiennent à trois temporalités différentes. Le premier projet, des logements Avenue de Saxe, Paris VII qui ont été livrés en 2015. Le second, des Logements Îlot de la Pointe, à Fontenay-sous Bois, livrés il y a 2 mois. Le dernier, un chantier en cours de bureaux à Fontenay-sous-Bois. L'objectif de cette partie pratique est de montrer les différentes temporalités d'un processus architectural. En premier lieu, présenter un chantier, la phase en cours, qui est en transition et qui évolue. Ensuite un projet tout juste livré, le produit fini qui a été pensé par l'architecte et qui est corrélé à la réalisation pratique de la photographie d'architecture. Enfin, revenir sur un projet plusieurs années après afin de montrer comment il vit et comment il est intégré dans son environnement, ce qui permet de confronter les usages à l'idée initiale. Au niveau de la scénographie, il sera question de réaliser 2 ou 3 tirages accrochées sur un mur de chaque projet et de réaliser à côté un livret rassemblant d'autres photographies de chaque réalisation ainsi que du texte. Le texte présentera des extraits de paroles que je récolterai lors d'un rendez-vous avec l'architecte afin d'avoir un retour de sa part sur mes images.

---

<sup>66</sup> ECDM, agence d'architecture. URL : <http://ecdm.eu/a-propos/>. Consulté le 12 mai avril 2022.

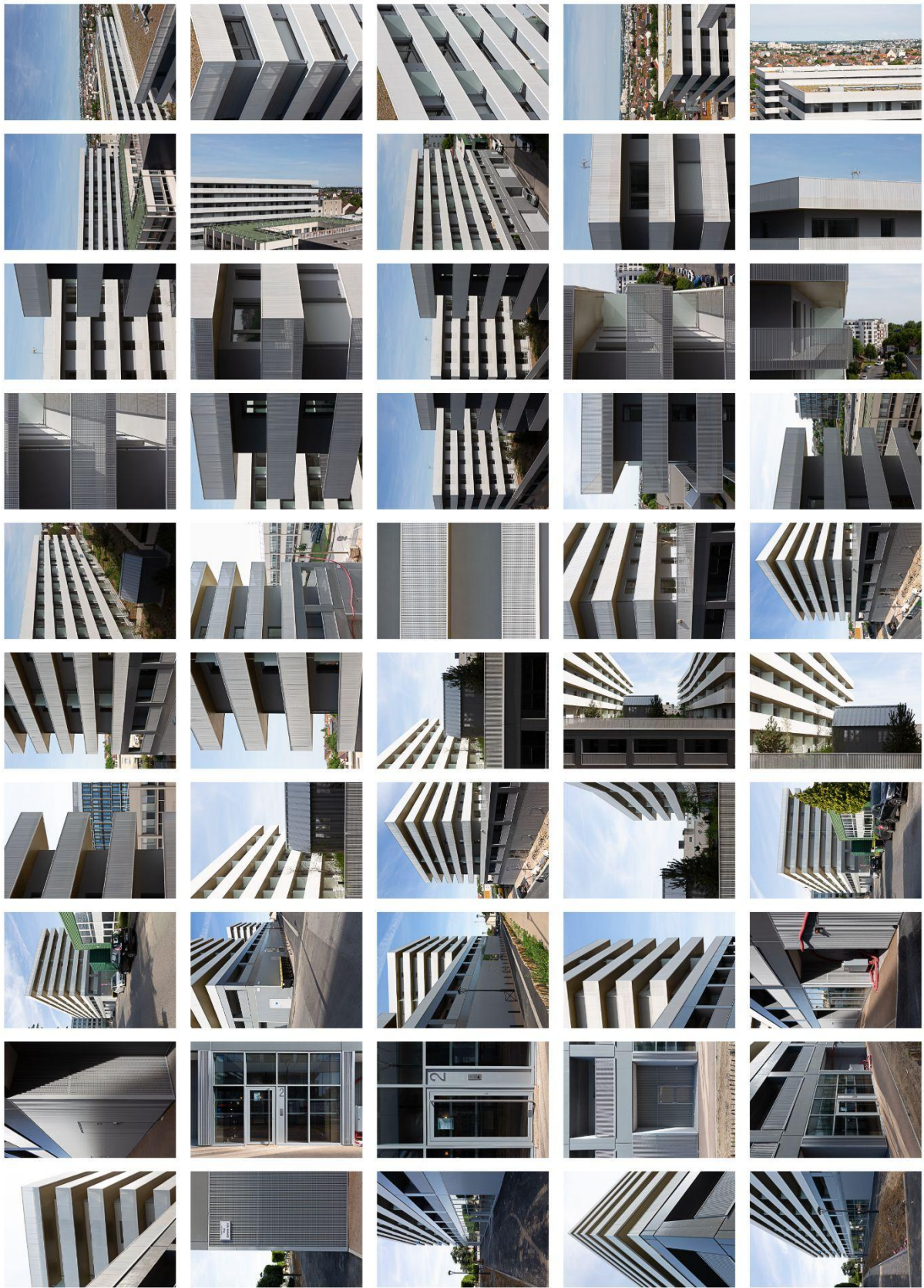


# Planches contact



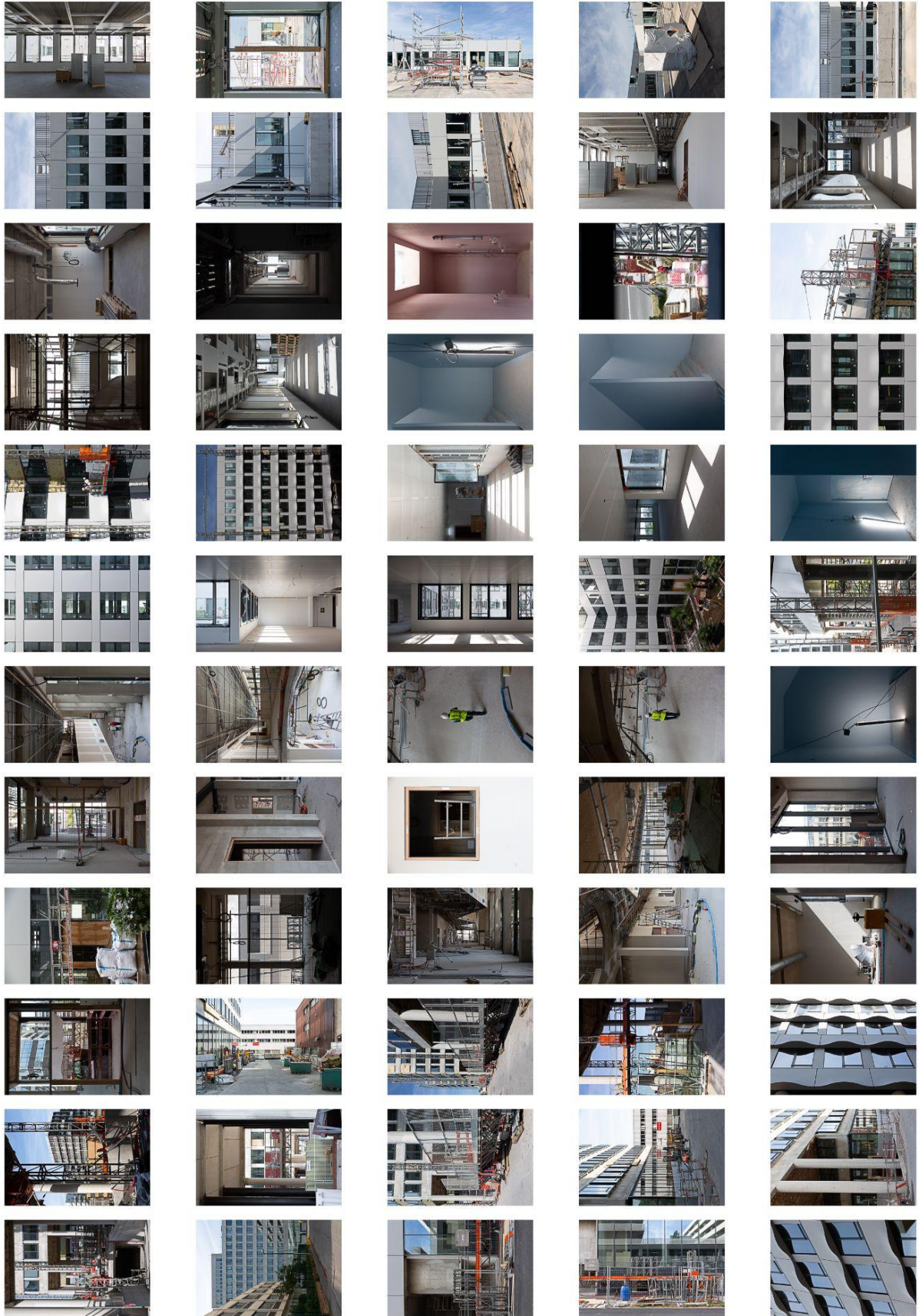
Logements Avenue de Saxe - Projet livré en 2015





Logements Îlot de la Pointe - Projet livré en avril 2022





Bureaux à Fontenay-sous-Bois - Projet en cours, phase du chantier



## Bibliographie

### PHOTOGRAPHIE

#### Sources internet

##### - Articles

BERSELLI Silvia, "Dans le paysage je cherche la structure - Entretien avec Hélène Binet", ESPAZIUM, URL : [En ligne], mis en ligne le 4 avril 2018. URL : <https://www.espazium.ch/it/attualita/nel-paesaggio-cerco-la-struttura>. Consulté le 18 mars 2022.

BERTHO Raphaële, "Le paysage autoroutier, une invention photographique" in *Pour Mémoire*, n°16, 2015, 29 p. [En ligne], mis en ligne le 7 décembre 2016. URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2016-2-page-5.htm>. Consulté le 10 avril 2022.

DEMEURE Yohan, "Victor Enrich, le designer des constructions impossibles!" SciencePost. [En ligne], mis en ligne le 29 mai 2021. URL : <https://sciencepost.fr/victor-enrich-le-designer-des-constructions-impossibles/>. Consulté le 20 avril 2022.

GUILBERT Karine, "Les voyages en utopie du photographe Cyrus Cornut (1/4)" propos de Cyrus Cornut. [En ligne], mis en ligne le 5 avril 2018. URL : <https://www.amc-archi.com/article/les-voyages-en-utopie-du-photographe-cyrus-cornut-1-4,8359>. Consulté le 3 mai 2022.

GUILBERT Karine, "Regard de photographe : Cyrille Weiner, Révélateur d'atmosphère", in AMC. [En ligne], mis en ligne le 7 décembre 2016. URL : <https://www.amc-archi.com/article/regard-de-photographe-cyrille-weiner-revelateur-d-atmosphere,6105>. Consulté le 10 mai 2022.

KARSENTY Eric "Filip Dujardin renverse les codes de la photographie d'architecture". Propos de Laurent Kronental, Fisheye. [En ligne], mis en ligne en 2017. URL : <https://www.fisheyemagazine.fr/rdv/cest-dans-le-mag/filip-dujardin-renverse-les-codes-de-la-photographie-darchitecture/>. Consulté le 6 avril 2022.

MUGNIER Romane, "Le "souvenir d'un futur" de Laurent Kronental", Usbek & Rica. [En ligne], mis en ligne le 13 avril 2018. URL : <https://usbeketrica.com/fr/galerie/souvenirs-d-un-futur-redonner-vie-au-grands-ensemble-parisiens>. Consulté le 20 avril 2022.

MULARD Claudine, "Julius Shulman, photographe", in Le Monde. [En ligne], mis en ligne le 20 juillet 2009. URL : [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/07/20/julius-shulman-photographe\\_1220789\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/07/20/julius-shulman-photographe_1220789_3382.html). Consulté le 14 avril 2022.

NARLIAN Laure, "Les hyperphotos de Jean-François Rauzier magnifient Versailles", France Info Culture. [En ligne], mis en ligne le 6 décembre 2016. URL : [https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/photographie/les-hyperphotos-de-jean-francois-rauzier-magnifient-versailles\\_3276997.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/photographie/les-hyperphotos-de-jean-francois-rauzier-magnifient-versailles_3276997.html). Consulté le 2 mai 2022.

PARENTY Ide, *Fondation Louis Vuitton*, pour M Le Monde magazine, octobre 2014. URL : <https://cyrilleweiner.com/fr/fondation-lv/>. Consulté le 8 mai 2022.

WALTER Benjamin, "Petite histoire de la photographie", *Études photographiques*, n°1, 1996, [En ligne], mis en ligne le 18 novembre 2002. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/99>. Consulté le 12 mars 2022.

### - Conférences / Vidéos

BOREL Julien, "Autour de Philippe Chancel", Cité de l'architecture et du Patrimoine, 2019, 1h50 min. [En ligne], mis en ligne en 2019. URL : <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/autour-de-philippe-chancel>. Consulté le 30 mars 2022.

CARMOUZE Patrice, "Si On Parlait - Jean-François Rauzier, photographe", 2012, 13min. [En ligne], mis en ligne le 28 août 2012. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=2E8m6ywVoUE>. Consulté le 12 avril 2022.

COLLECTIF TRANSIT, "Rencontre avec le photographe Cyrus Cornut", 2min53, [En ligne], mis en ligne le 5 juin 2019. URL : <https://vimeo.com/340457365>. Consulté le 8 avril 2022.

### - Sites internet

Atmosphériques Narratives, URL : <https://www.atmospheriquesnarratives.com/fr/info/>. Consulté le 12 mai 2022.

CAUJOLLE Christian, *Urban Wallpapers*. URL : <https://fontana.book.fr/galleries/urban-wallpapers/>. Consulté le 2 mai 2022.

Prix Elysée 2014-2016, URL : <https://prixelysee.ch/nomine/philippe-chancel/>. Consulté le 15 avril 2022.

SCAU, *Creatures of the City*. URL : <http://www.scau.com/fr/explorecase/creatures-of-the-city>. Consulté le 27 avril 2022.

## **ARCHITECTURE**

### **Ouvrages d'un seul auteur**

BOFILL Ricardo, *Une architecture visionnaire*, Berlin, Gestalten, 2019, 288 p.

OBRIST Hans Ulrich, *Conversation avec Lucien Hervé*, Paris, Manuella Éditions, 2011, 80 p.

### **Ouvrage collectif**

ANDRIEUX Béatrice, BAJAC Quentin, RICHARD Michel, SBRIGLIO Jacques, *Le Corbusier/Lucien Hervé. Contacts*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, 11 p.

### **Sources internet**

#### **- Article**

URBAN ATTITUDE, "Le Havre et Auguste Perret, une histoire de modernité, de béton et de renaissance." [En ligne], mis en ligne le 13 novembre 2013. URL : <https://urbanattitude.fr/havre-auguste-perret-histoire-modernite-beton-renaissance/>. Consulté le 22 mars 2022.

#### **- Vidéos**

KAST Pierre, "Le Corbusier, l'architecte du bonheur 1957 conceptions architecturales le modulator, l'architecture de la ville radieuse, Chandigarh, Marseille, Nantes", les Films de Saint-Germain des Prés, 1957, Dailymotion, 20min. [En ligne], mis en ligne en 2013. URL : <https://www.dailymotion.com/video/xw8prl>. Consulté le 24 mars 2022.

MISCHER Stefan, "Architecture : Filip Dujardin", in *Metropolis*, Dailymotion, 6min30. [En ligne], mis en ligne en 2016. URL : <https://www.dailymotion.com/video/x3ipfad>. Consulté le 25 mars 2022.

#### **- Sites internet**

Comme On Vous Parle, URL : <https://commeonvousparle.fr/Karine-Guilbert>. Consulté le 15 mai 2022.

dà, Classement des Agences d'Architecture 2021. [En ligne], mis en ligne en 2021. URL : <https://www.darchitectures.com/classement-des-architectes.html>. Consulté le 11 février 2022.

ECDM, agence d'architecture. URL : <http://ecdm.eu/a-propos/>. Consulté le 12 mai avril 2022.

## **PHOTOGRAPHIE ET ARCHITECTURE**

### **Ouvrages d'un seul auteur**

FANELLI Giovanni, *Histoire de la photographie d'architecture*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2016, 472 p.

GÖSSEL Peter, *Julius Shulman l'architecture et sa photographie*, Cologne, Taschen, 1999, 300 p.

GUILBERT Karine, *Photographier l'architecture*, Paris, Pyramyd éditions, 2019, 191 p.

### **Ouvrages collectif**

ANDO Tadao et PARE Richard, *Couleurs de Lumière*, New-York, Editions Phaidon, 2002, 220 p.

BAUDIN Antoine et FREY Pierre, *Photographie et architecture moderne : la collection Alberto Sartoris*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2003, 244 p.

HERSCHDORFER Nathalie et UMSTATTER Lada, "La fabrique de l'image", in *Construire l'image. Le Corbusier et la photographie*, Paris, Éditions Textuel, 2012, 256 p.

URSPRUNG Philip, HERZOG Jacques, WALL Jeff, *Herzog & de Meuron. Histoire naturelle*, Baden, Lars Müller Publishers, 2002, 472 p.

### **Sources internet**

#### **- Articles**

AGBOTON Guy-Claude, "Oscar Niemeyer et Lucien Clergue : L'école de la chair" in IDEAT. [En ligne], mis en ligne le 16 juillet 2020.

URL :

<https://ideat.thegoodhub.com/2020/07/16/oscar-niemeyer-et-lucien-clergue-lecole-de-la-chair/>. Consulté le 22 mars 2022.

GOODHART-RENDEL Harry Stuart, in *La photographie : outil de conception d'espace architectural ?* de Corentin Schieb, 2014, 29 p. [En ligne], mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622318/document>. Consulté le 12 mars 2022.

KERAVEL Sonia et POUSIN Frédéric, "Quand la photographie s'attache à l'architecture et au paysage.", *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*. [En ligne], mis en ligne le 10 septembre 2019. URL : <https://journals.openedition.org/craup/2352>. Consulté le 10 avril 2022.

PELIZZARI Maria Antonella, “Nouvelles pistes conceptuelles entre photographie et architecture”, in *Perspectives*, 2009. [En ligne], mis en ligne le 7 août 2014. URL : <https://journals.openedition.org/perspective/1275#ftn12>. Consulté le 16 avril 2022.

VOLDMAN Danièle, “Photographie l’architecture urbaine” in *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, n°61, janvier-mars 1999, 141-142 p. [En ligne], mis en ligne le 27 mars 2018. URL : [https://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-1759\\_1999\\_num\\_61\\_1\\_3828](https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1999_num_61_1_3828). Consulté le 20 mars 2022.

#### - Conférences

BOREL Julien, “Images du logement”, Cité de l’architecture et du Patrimoine, 2019, 1h39min [En ligne], mis en ligne le 5 juin 2019, URL : <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/images-du-logement>. Consulté le 16 avril 2022.

GEBAUER Imola, HERSCHDORFER, Nathalie “L’Architecture photographiée. Dialogues entre architecture et image” (1/3), Centre de Création Contemporaine Olivier Debré et le Jeu de Paume – Château de Tours, 1h21min, [En ligne], mis en ligne le 2 mars 2018, URL : <https://archive-magazine.jeudepaume.org/2018/03/architecture-photographiee-ccod/index.html>. Consulté le 22 mars 2018.

#### - Site internet

Photographes et Architecture, URL : <https://www.photographes-et-architecture.fr/>. Consulté le 26 avril 2022.

## Table des matières

Remerciements	2
Résumé	3
Abstract	4
Sommaire	5
Introduction	6
<b>I / CONSTAT SUR LA PLACE DE LA PHOTOGRAPHIE AUJOURD'HUI</b>	<b>8</b>
1. La photographie d'architecture, un moyen de documenter la ville	8
2. La photographie comme outil de communication ? État des lieux	17
• Décryptage de son utilisation (statistiques top 50 des agences d'architecture)	21
<b>II / UNE PHOTOGRAPHIE QUI ARRIVE TARDIVEMENT DANS LE PROCESSUS</b>	<b>28</b>
1. Utilisation et évolution de la photographie d'architecture	28
2. Attentes des architectes (Quels sont les besoins ? Vers une évolution ?)	41
3. Interroger l'idée d'une plus grande place laissée au photographe dans le geste architectural	48
<b>III / APPROPRIATION DU GESTE ARCHITECTURAL</b>	<b>56</b>
1. La photographie qui aspire à autre chose	57
• La création d'un récit par la photographie / Appropriation de l'auteur sur le réel	57
• La photographie comme regard critique	65
2. Réinventer la ville / l'architecture	69
• Vers de nouvelles formes de création	69
• La photographie d'architecture comme inspiration	71
Conclusion	75
Partie Pratique de Mémoire	77
Bibliographie	81
Table des matières	86
Table des figures	88
	86

<b>Annexes</b>	91
Tableau statistique du top 50 des agences d'architecture	91
Entretiens	93
Vanille Busin, Encore Heureux	93
Cyrus Cornut	98
Vincent Fillon	103
Karine Guilbert	113
Laurent Kronental	117
Marie-Caroline Lucat	121
Ivan Mathie	126
Morgane Renou	134
Cyrille Weiner	138

## Table des figures

Fig. 1 : NIEPCE Nicéphore, <i>Point de vue du Gras</i> , 1827, Héliographie, 16,2 x 20,2 cm. URL : <a href="https://fr.wikipedia.org/wiki/Point_de_vue_du_Gras">https://fr.wikipedia.org/wiki/Point_de_vue_du_Gras</a> .....	8
Fig. 2 : HERVÉ Lucien, <i>Haute Cour</i> , Chandigarh, Inde (architecte : <i>Le Corbusier</i> ), 1955, Épreuve gélatino-argentique. URL : <a href="https://www.amc-archi.com/photos/lucien-herve-dans-la-lumiere-au-chateau-de-tours-exposition.8017/lucien-herve-haute-cour-c.2">https://www.amc-archi.com/photos/lucien-herve-dans-la-lumiere-au-chateau-de-tours-exposition.8017/lucien-herve-haute-cour-c.2</a> .....	10
Fig. 3 : CLERGUE Lucien, <i>Le Bâtiment du Congrès national, siège du Parlement</i> , Brésil (architecte : Oscar Niemeyer), 1963. URL : <a href="https://ideat.thegoodhub.com/2020/07/16/oscar-niemeyer-et-lucien-clerque-lecole-de-la-chair/">https://ideat.thegoodhub.com/2020/07/16/oscar-niemeyer-et-lucien-clerque-lecole-de-la-chair/</a> .....	11
Fig. 4 : SHULMAN Julius, <i>Case Study House #28</i> , Buff & Hensman (architecte : Jack W.Buktenica), 1966. URL : <a href="https://design.tel/case-study-house-28/">https://design.tel/case-study-house-28/</a> .....	15
Fig. 5 et 6 : Magazine AMC, page 92, n°209 - octobre 2011, scans (crédit photos : Luc Boegly).....	20
Fig. 7 : WILMOTTE & ASSOCIES, capture d'écran du site internet, Projets classés par typologies. URL : <a href="http://www.wilmotte.fr/fr/projets/programmes">http://www.wilmotte.fr/fr/projets/programmes</a> .....	22
Fig. 8 : ATELIERS 2/3/4, capture d'écran du site internet, Projets classés du plus récent au plus ancien. URL : <a href="https://www.a234.fr/projets/">https://www.a234.fr/projets/</a> .....	23
Fig. 9 : AIA LIFE DESIGNERS, capture d'écran du site internet, Projets classés typologie, localisation, période, mots clés. URL : <a href="https://www.aialifedesigners.fr/secteurs/">https://www.aialifedesigners.fr/secteurs/</a> .....	23
Fig. 10 : À gauche : Image de synthèse / À droite : BOEGLY Luc, <i>Terra 11</i> , Nanterre (architectes : X-TU), 2014. URL : <a href="https://culturevisuelle.hypotheses.org/author/projection">https://culturevisuelle.hypotheses.org/author/projection</a> .....	24
Fig. 11 et 12 : SCHNEPP-RENOU, <i>Bureaux Rue de Bercy</i> , Paris (architectes : Hardel Le Bihan), 2021. URL : <a href="https://www.hardel-lebihan.com/projets/bureaux-rue-de-bercy">https://www.hardel-lebihan.com/projets/bureaux-rue-de-bercy</a> .....	29
Fig. 13 : FILLON Vincent, <i>École maternelle</i> , Nice (architectes : AMNA), 2017. URL : <a href="https://vincent-fillon.fr/portfolio/anma-ecole-maternelle-nice-2017/">https://vincent-fillon.fr/portfolio/anma-ecole-maternelle-nice-2017/</a> .....	30
Fig. 14 : FILLON Vincent, <i>Crèche</i> , Paris (architectes : Hardel Le Bihan), 2013. URL : <a href="https://vincent-fillon.fr/portfolio/creche-hardel-et-le-bihan-architectes">https://vincent-fillon.fr/portfolio/creche-hardel-et-le-bihan-architectes</a> .....	31



Fig. 15 : TROUILLARD Nicolas, coordination urbaine et architecturale de l'îlot Safran, 2020, capture d'écran d'une publication sur le compte instagram de l'agence Hardel Le Bihan.	
URL : <a href="https://www.instagram.com/p/CI4FA9xs9f2/">https://www.instagram.com/p/CI4FA9xs9f2/</a> .....	33
Fig. 16 : LUCAT Marie-Caroline, chantier du RBC Design Center, Montpellier, (architectes : Atelier Jean Nouvel), 2010-2012.	
URL : <a href="https://www.marie-caroline-lucat.com/project/rbc-design-center-3/">https://www.marie-caroline-lucat.com/project/rbc-design-center-3/</a> .....	34
Fig. 17 : MESGUEN Jean-Philippe, chantier de l'ensemble immobilier ShAKe, Lille (architectes PCA Stream), 2019.	
URL : <a href="https://www.pca-stream.com/fr/projets/shake-40">https://www.pca-stream.com/fr/projets/shake-40</a> .....	35
Fig. 19 et 20 : CHANCEL Philippe, photographies extraites de la série <i>Centre Pompidou Metz</i> , Paris, 2009, 16:9.	
URL : <a href="http://philippechancel.com/albums/centre-pompidou-metz/">http://philippechancel.com/albums/centre-pompidou-metz/</a> .....	36
Fig. 21 : Image de synthèse, SUD ARCHITECTES, Pré-Billy, Pringy / Écoquartier, 2018.	
URL : <a href="http://www.sudarchitectes.com/projet/pre-billy/">http://www.sudarchitectes.com/projet/pre-billy/</a> .....	38
Fig. 22 : Photographie de chantier / Image de synthèse, Futur siège social du groupe VYV, Paris (architectes : CALQ), 2021.	
URL : <a href="https://calq.fr/fr/projets/life-1358.html">https://calq.fr/fr/projets/life-1358.html</a> .....	39
Fig. 23 : Photographie / Image de synthèse, Le parc habité, Aulnay-sous-bois (architectes : RICHEZ ASSOCIES), date inconnue.	
URL : <a href="https://www.richezassocies.com/fr/projets/le-parc-habite">https://www.richezassocies.com/fr/projets/le-parc-habite</a> .....	39
Fig. 24 : Avant / Après réhabilitation, Tour Silex <sup>2</sup> , Lyon (architectes : ARTE CHARPENTIER), Photographie de droite : BOEGLY GRAZIA, 2021.	
URL : <a href="https://www.arte-charpentier.com/fr/projets/silex2/">https://www.arte-charpentier.com/fr/projets/silex2/</a> .....	40
Fig. 25 : TROUILLARD Nicolas, Projet Pasteur, Rennes, 2021, capture d'écran d'une publication sur le compte Instagram de l'agence Encore Heureux.	
URL : <a href="https://www.instagram.com/p/CW8q3FVINOL/">https://www.instagram.com/p/CW8q3FVINOL/</a> .....	44
Fig. 26 : MATHIE Ivan, Projet hôtelier et para-hôtelier, Bordeaux (architectes : COSA Architectures), 2021.	
URL : <a href="http://ivanmathie.com/2021cosabdx">http://ivanmathie.com/2021cosabdx</a> .....	46
Fig. 27 : Photographes et Architecture, capture d'écran du site internet de l'association.	
URL : <a href="https://www.photographes-et-architecture.fr/association">https://www.photographes-et-architecture.fr/association</a> .....	49
Fig. 28 et 29 : WEINER Cyrille, photographies extraites de la série <i>Morland</i> , Paris (architecte : David Chipperfield), 2015.	
URL : <a href="https://www.atmospheriquesnarratives.com/fr/morland/">https://www.atmospheriquesnarratives.com/fr/morland/</a> .....	53
Fig. 30 : Comme on vous parle, capture d'écran du compte instagram de l'agence.	
URL : <a href="https://www.instagram.com/commeonvousparle/?hl=fr">https://www.instagram.com/commeonvousparle/?hl=fr</a> .....	54

- Fig. 31 : WEINER Cyrille, photographie extraite de la série *Fondation Louis Vuitton*, Paris, (architecte : Frank Gehry), 2014.  
URL : <https://cyrilleweiner.com/fr/fondation-lv/>..... 59
- Fig. 32 : WEINER Cyrille, photographie extraite de la série *Creatures of the City* (architectes : SCAU Architecture), 2018.  
URL : <http://www.scau.com/fr/explorecase/creatures-of-the-city>..... 61
- Fig. 33 : KRONENTAL Laurent, *Joseph, 88, Les Espaces d'Abraxas, Noisy-le-Grand*, photographie extraite de la série *Souvenir d'un futur* (architecte : Ricardo Bofill), 2014  
URL : <https://www.laurentkronental.com/Souvenir-d'un-Futur/2>..... 62
- Fig. 34 : CORNUT Cyrus, *Châteaux d'eau, Villejuif, 2008*, photographie extraite de la série *Voyages en périphérie*.  
URL : <https://www.cyruscornut.com/travelling-to-the-outskirts#16>..... 64
- Fig. 35 : CORNUT Cyrus, *Les Presles, Epinay-sur-Seine, 2008*, photographie extraite de la série *Voyages en périphérie*.  
URL : <https://www.cyruscornut.com/travelling-to-the-outskirts#13>..... 64
- Fig. 36 et 37 : CHANCEL Philippe, *Emirates Project (2007-2011)*, photographies extraites de la série *Datazone*.  
URL : <http://philippechancel.com/albums/datazone/>..... 66
- Fig. 37 : FONTANA Bruno, photographie extraite de la série *Urban Wallpapers*, 2014.  
URL : <https://fontana.book.fr/galleries/urban-wallpapers/>..... 68
- Fig. 38 : RAUZIER Jean-François, *Versailles*, photographie extraite de la série *Hyperversailles*, 2009, 180 x 300 cm. URL : <https://blog.artsper.com/fr/inspirez-vous/top-10-des-hyperphotos-de-jean-francois-rauzier/>..... 70
- Fig. 39 et 40 : À gauche : capture d'écran d'une vidéo / À droite : DUJARDIN Filip, image extraite de la série *Fictions*, 2007.  
URLs : <https://www.dailymotion.com/video/x3ipfad>.....72  
<https://exercice.co/Les-fictions-de-Filip-Dujardin>..... 72
- Fig. 41 et 42 : ENRICH Victor, *NHDK 4 et NHDK 78*, images extraites de la série *NHDK*, Munich, 2013.  
URL : <https://www.victorenrich.com/tagged/NHDK>..... 74

# Annexes

## Tableau statistique du top 50 des agences d'architecture en 2021

Nom de l'agence	Site internet	Site internet	Site internet	Site internet	Site internet	Site internet	Site internet	Site internet	Site internet
	Photo page d'accueil	Place de la photo	Organisation	% non réalisés	% Photos	Visuels/Projets	Autres que photos réalisation	Crédit	Site internet
WILMOTTE ET ASSOCIES	Fond d'écran, 7 détails qui défilent	Assez présente	Par typologie	3% non réalisés	10% de photos	entre 5 et 10	Chantier	Non	<a href="http://www.wilmotte.fr/">http://www.wilmotte.fr/</a>
ATELIERS JEAN NOUVEL	Fond d'écran, 9 images qui défilent	Très présente	Par projet	30% non réalisés	50% de photos	entre 5 et 20	Chantier, plans, maquettes	Non	<a href="http://www.jeanouvel.com/">http://www.jeanouvel.com/</a>
VALODE ET PISTRE	Vignettes news	Pas mise en avant	Par typologie ou localisation	0% non réalisés	40% de photos	entre 2 et 10	/	Non	<a href="http://www.v.p.com/">http://www.v.p.com/</a>
PATRIARCHE	Fond d'écran, 1 image	Très présente	Projets ou typologie	30% non réalisés	20% de photos	entre 2 et 5	Chantier, plans, maquettes	Parfois	<a href="https://www.patrisarche.fr/">https://www.patrisarche.fr/</a>
AIA LIFE DESIGNERS	Vignettes news	Très présente	Par projets ou typologie/localisation/année	20% non réalisés	10% de photos	environ 3	/	Non	<a href="https://www.aialifedesigners.fr/">https://www.aialifedesigners.fr/</a>
RENZO PIANO BUILDING WORKSHOP	Fond d'écran, 1 image	Très présente	Par projet	20% non réalisés	80% de photos	entre 10 et 15	Plans, chantier	Oui	<a href="http://www.rpbw.com/">http://www.rpbw.com/</a>
KARDHAM ARCHITECTURE	Vignettes projets	Très présente	Par projets ou typologie/localisation	25% non réalisés	80% de photos	entre 10 et 20	/	Parfois	<a href="https://www.kardham.com/">https://www.kardham.com/</a>
AS2 ARCHITECTURES	Fond d'écran, 5 images qui défilent	Assez présente	Par projet ou typologie	20% non réalisés	80% de photos	entre 5 et 15	Plans	Oui	<a href="https://www.as2.eu/">https://www.as2.eu/</a>
CALO	Fond d'écran, 8 images qui défilent	Très présente	Par projet ou année	15% non réalisés	90% de photos	entre 10 et 30	Chantier	Oui	<a href="https://www.calo.fr/">https://www.calo.fr/</a>
AS ARCHITECTURE STUDIO	Vignettes projets	Pas mise en avant	Par typologie	15% non réalisés	/	/	/	Non	<a href="https://architecturestudio.fr/">https://architecturestudio.fr/</a>
CHABANNE	Fond d'écran, 3 images qui défilent	Assez présente	Par typologie	10% non réalisés	15% de photos	entre 3 et 10	/	Non	<a href="https://www.agence-chabanne.fr/">https://www.agence-chabanne.fr/</a>
GROUPE 6	Vignettes projets	Très présente	Par projets	10% non réalisés	25% de photos	entre 5 et 15	Vidéos	Non	<a href="https://groupe-6.com/">https://groupe-6.com/</a>
ATELIERS 2/3/4	Fond d'écran, photos et vidéos qui défilent	Très présente	Par projets	30% non réalisés	80% de photos	entre 10 et 15	Plans, dessins	Oui	<a href="https://www.arte-charpentier.com/">https://www.arte-charpentier.com/</a>
ARTE CHARPENTIER ARCHITECTES	Vignettes projets	Très présente	Par projets ou typologie/localisation	25% non réalisés	80% de photos	entre 10 et 15	Plans, avant/après	Oui	<a href="https://www.arte-charpentier.com/">https://www.arte-charpentier.com/</a>
SUD ARCHITECTES ASSOCIES	1 photo puis news	Assez présente	Par typologie	15% non réalisés	25% de photos	entre 1 et 5	/	Parfois	<a href="https://www.sudarchitectes.com/">https://www.sudarchitectes.com/</a>
RDAI	3 photos en couverture	Très présente	Par projets	5% non réalisés	90% de photos	entre 7 et 15	Plans	Oui	<a href="https://www.rda.fr/">https://www.rda.fr/</a>
RICHEZ ASSOCIES	10 photos qui défilent en couverture	Très présente	Par typologie	10% non réalisés	70% de photos	entre 1 et 10	Plans, maquettes, avant/après	Oui	<a href="https://www.richezassociés.com/">https://www.richezassociés.com/</a>
DMG ET ASSOCIES	3 photos qui défilent en couverture	Assez présente	Par projets ou année	50% non réalisés	90% de photos	entre 5 et 15	Chantier	Non	<a href="https://www.dmg-architectes.fr/">https://www.dmg-architectes.fr/</a>
SCAU	Fond d'écran, 4 images qui défilent	Assez présente	Par projets ou typologie/localisation/année	30% non réalisés	80% de photos	entre 5 et 10	Chantier, plans, maquettes	Non	<a href="http://www.scau.com/home">http://www.scau.com/home</a>
GROUPE FRANC ARCHITECTURES	Vignettes projets	Assez présente	Par projets	40% non réalisés	50% de photos	entre 2 et 5	/	Non	<a href="https://groupefranc.com/">https://groupefranc.com/</a>
ZPORTAMPARC	Portraits architectes / 7 photos qui défilent	Assez présente	Par projets ou typologie/localisation	20% non réalisés	60% de photos	entre 2 et 8	Plans, maquettes, dessins	Oui	<a href="http://www.zportamparc.com/">http://www.zportamparc.com/</a>
ART & BUILD ARCHITECTES	Vignettes projets	Assez présente	Par projets	60% non réalisés	90% de photos	environ 5	Plans	Oui	<a href="https://www.artbuild.com/">https://www.artbuild.com/</a>
AAGROUP	Fond d'écran, 2 photos qui défilent	Très présente	Par projets ou typologie/localisation	30% non réalisés	70% de photos	entre 5 et 15	Chantier, plans, avant/après	Oui	<a href="https://aagroup.fr/">https://aagroup.fr/</a>
ORY ARCHITECTURE	Fond d'écran, 7 photos qui défilent	Assez présente	Par projets ou typologie/localisation	40% non réalisés	90% de photos	entre 3 et 10	Plans	Oui	<a href="https://ory-architecture.com/">https://ory-architecture.com/</a>
TALLANDIER ARCHITECTES ASSOCIES	1 photo en couverture	Très présente	Par projets	30% non réalisés	90% de photos	entre 10 et 30	Plans, maquettes	Oui	<a href="https://taa.arch/">https://taa.arch/</a>
PCA-STREAM	1 photo en couverture	Très présente	Par projets ou typologie	20% non réalisés	80% de photos	entre 15 et 30	Chantier, vidéos	Oui	<a href="https://www.pca-stream.com/">https://www.pca-stream.com/</a>
STUDIOS ARCHITECTURE	Fond d'écran, 4 images qui défilent	Assez présente	Par projets ou typologie/localisation	10% non réalisés	80% de photos	entre 10 et 20	Chantier, plans, maquettes	Oui	<a href="https://studios.com/">https://studios.com/</a>
SOHO ATLAS	5 photos qui défilent en couverture	Assez présente	Par projets ou typologie	30% non réalisés	70% de photos	entre 5 et 10	Plans	Oui	<a href="https://soho-archi.com/">https://soho-archi.com/</a>
CRR ECRITURES ARCHITECTURALES	7 photos qui défilent en couverture	Assez présente	Par projets ou typologie	30% non réalisés	90% de photos	environ 6	/	Non	<a href="http://crr-architecture.com/">http://crr-architecture.com/</a>
ARCHIGROUP	7 images qui défilent en couverture	Pas mise en avant	Par projets ou typologie	30% non réalisés	80% de photos	environ 5	Chantier, plans, avant/après	Oui	<a href="https://gd-air.fr/le-groupe/archigroupe-design/">https://gd-air.fr/le-groupe/archigroupe-design/</a>
LES ATELIERS 4+	1 image mais pas de paysage	Assez présente	Par typologie	40% non réalisés	60% de photos	entre 5 et 15	/	Oui	<a href="https://lesateliers4plus.fr/">https://lesateliers4plus.fr/</a>
DTACC	Fond d'écran, 1 photo	Très présente	Par projets ou typologie	10% non réalisés	80% de photos	environ 30	Chantier, plans, avant/après	Oui	<a href="http://www.dtacc.com/">http://www.dtacc.com/</a>
REICHEN ET ROBERT & ASSOCIES	/	Très présente	Par projets ou typologie	20% non réalisés	60% de photos	entre 15 et 25	Chantier, plans	Oui	<a href="https://www.reichen-robert.fr/">https://www.reichen-robert.fr/</a>
ATAUB	Fond d'écran, 4 photos	Pas mise en avant	Par projets ou typologie	20% non réalisés	50% de photos	entre 3 et 7	/	Non	<a href="https://ataub.fr/">https://ataub.fr/</a>
LECLERQ ASSOCIES	Fond d'écran, 20 photos	Assez présente	Par projets ou typologie	30% non réalisés	70% de photos	entre 10 et 15	Chantier, plans, dessins	Oui	<a href="https://www.leclercqassociés.fr/">https://www.leclercqassociés.fr/</a>
SRA ARCHITECTES	8 photos qui défilent en couverture	Très présente	Par projets ou typologie/localisation/année	10% non réalisés	90% de photos	entre 6 et 12	Chantier	Oui	<a href="https://sra-architectes.com/">https://sra-architectes.com/</a>
JEAN-PAUL VIGUIER & ASSOCIES	Fond d'écran, 12 images qui défilent	Très présente	Par projets ou typologie	40% non réalisés	90% de photos	entre 10 et 15	Plans	Non	<a href="https://www.jp.viguiere.com/">https://www.jp.viguiere.com/</a>
A+ ARCHITECTURE	Fond d'écran, 5 photos qui défilent	Assez présente	Par projets ou typologie	30% non réalisés	80% de photos	entre 5 et 15	/	Non	<a href="https://www.aplus-architecture.com/projets/selection/">https://www.aplus-architecture.com/projets/selection/</a>
MAES ARCHITECTES URBANISTES	1 vidéo	Pas mise en avant	Par typologie	30% non réalisés	30% de photos	environ 5	Chantier	Parfois	<a href="https://maes-architectes.com/">https://maes-architectes.com/</a>
FRANKLIN AZZI ARCHITECTURE	Fond d'écran, plus de 30 détails qui défilent	Assez présente	Par projets ou typologie	20% non réalisés	20% de photos	environ 5	Plans, maquettes	Oui	<a href="http://www.franklinazzi.fr/">http://www.franklinazzi.fr/</a>
FUKSAS	Fond d'écran, 30 images qui défilent	Assez présente	Par typologie	20% non réalisés	70% de photos	entre 5 et 10	/	Non	<a href="https://www.fuksas.com/">https://www.fuksas.com/</a>
REID BREWIN ARCHITECTES	3 photos qui défilent en couverture	Pas mise en avant	Par projets ou typologie	10% non réalisés	20% de photos	environ 5	/	Non	<a href="https://www.tb-architectes.com/">https://www.tb-architectes.com/</a>
UNANIME ARCHITECTES	1 photo sur demi page	Pas mise en avant	Par projets ou typologie	15% non réalisés	70% de photos	entre 3 et 6	/	Non	<a href="https://www.unanime.fr/">https://www.unanime.fr/</a>
BRENAC & GONZALEZ & ASSOCIES	Fond d'écran, 10 photos qui défilent	Très présente	Par projets ou typologie	40% non réalisés	80% de photos	environ 15	Chantier	Oui	<a href="http://brenac-gonzalez.fr/">http://brenac-gonzalez.fr/</a>
CHARTIER DALIX	Fond d'écran, 1 photo	Très présente	Par projets	60% non réalisés	90% de photos	environ 15	Chantier, plans, maquettes	Oui	<a href="https://www.chartier-dalix.com/">https://www.chartier-dalix.com/</a>
CHAX & MOREL ET ASSOCIES	Vignettes projets	Assez présente	Par projets ou typologie	20% non réalisés	60% de photos	environ 10	/	Oui	<a href="http://www.chaxetmorel.com/">http://www.chaxetmorel.com/</a>
TLR ARCHITECTURE & ASSOCIES	Fond d'écran, 18 photos qui défilent	Assez présente	Par projets	10% non réalisés	50% de photos	entre 5 et 10	Plans, maquettes, dessins	Non	<a href="https://www.tl-associés.com/">https://www.tl-associés.com/</a>
CHAILLON ARCHITECTES	Fond d'écran, 4 photos qui défilent	Assez présente	Par projets ou typologie	10% non réalisés	90% de photos	entre 5 et 10	/	Oui	<a href="https://www.chailionarchitectes.com/">https://www.chailionarchitectes.com/</a>
AVANT PROPOS	Fond d'écran, 7 photos qui défilent	Pas mise en avant	Par typologie	10% non réalisés	15% de photos	environ 15	/	Oui	<a href="https://avantpropos.com/home/">https://avantpropos.com/home/</a>
HARDEL LE BIHAN	Fond d'écran, 1 photo	Très présente	Par projets ou typologie	20% non réalisés	90% de photos	entre 15 et 20	Chantier	Oui	<a href="https://www.hardel-lebihan.com/">https://www.hardel-lebihan.com/</a>

Tableau statistique du top 50 des agences d'architecture classées en fonction de leur chiffre d'affaires en 2021 (partie Site Internet)

Lien du tableau : [📊 Tableau statistique du top 50 des agences d'architecture en ...](#)

Nom de l'agence	Instagram	Instagram	Instagram	Instagram
	Publications / Stories	Contenu	Crédit	
WILMOTTE ET ASSOCIES	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, plans	Oui	<a href="https://www.instagram.com/wilmotteassociesofficial/">https://www.instagram.com/wilmotteassociesofficial/</a>
ATELIERS JEAN NOUVEL	Publi, stories, actualités	Chantier, photos	Oui	<a href="https://www.instagram.com/ateliersjeannouvel/">https://www.instagram.com/ateliersjeannouvel/</a>
VALODE ET PISTRE	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/valodeetpistre/">https://www.instagram.com/valodeetpistre/</a>
PATRIARCHE	Publi, stories	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/patriarchearchitecture/">https://www.instagram.com/patriarchearchitecture/</a>
AIA LIFE DESIGNERS	Publi, actualités	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/aialifedesigners/?hl=fr">https://www.instagram.com/aialifedesigners/?hl=fr</a>
RENZO PIANO BUILDING WORKSHOP	Publi, stories, actualités	Chantier, photos	Oui	<a href="https://www.instagram.com/rpbw_architects/?hl=fr">https://www.instagram.com/rpbw_architects/?hl=fr</a>
KARDHAM ARCHITECTURE	Publi, stories	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/groupe_kardham/">https://www.instagram.com/groupe_kardham/</a>
A26 ARCHITECTURES	/	/	/	/
CALQ	Publi, stories, actualités	Chantiers, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/agence_calq/?hl=fr">https://www.instagram.com/agence_calq/?hl=fr</a>
AS ARCHITECTURE STUDIO	Publi, stories	Photos, synthèse, plans, dessins	Oui	<a href="https://www.instagram.com/architecturestudio/">https://www.instagram.com/architecturestudio/</a>
CHABANNE	Publi, stories	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/agence_chabanne/">https://www.instagram.com/agence_chabanne/</a>
GROUPE 6	Publi, stories	Chantiers, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/groupe6_architectes/">https://www.instagram.com/groupe6_architectes/</a>
ATELIERS 2/3/4	Publi, stories, actualités	Photos, synthèse, plans	Oui	<a href="https://www.instagram.com/ateliers234/">https://www.instagram.com/ateliers234/</a>
ARTE CHARPENTIER ARCHITECTES	Publi, stories, actualités	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/artecharpentier/">https://www.instagram.com/artecharpentier/</a>
SUD ARCHITECTES ASSOCIES	Publi, stories, actualités	Photos, synthèse, plans, dessins	Oui	<a href="https://www.instagram.com/sudarchitectes/?hl=fr">https://www.instagram.com/sudarchitectes/?hl=fr</a>
RDAI	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, maquettes	Oui	<a href="https://www.instagram.com/rdai_ensemble/">https://www.instagram.com/rdai_ensemble/</a>
RICHEZ ASSOCIES	Publi, actualités	Chantier, photos, synthèse, plans	Oui	<a href="https://www.instagram.com/richez_associes/">https://www.instagram.com/richez_associes/</a>
DGM ET ASSOCIES	/	/	/	/
SCAU	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/scau_architecture/">https://www.instagram.com/scau_architecture/</a>
GROUPE FRANC ARCHITECTURES	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, synthèse	Non	<a href="https://www.instagram.com/groupe.franc/">https://www.instagram.com/groupe.franc/</a>
2PORTZAMPARC	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, synthèse, dessins	Oui	<a href="https://www.instagram.com/elizabethdeportzamparc">https://www.instagram.com/elizabethdeportzamparc</a>
ART & BUILD ARCHITECTES	Publi, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/artbuild_architects/?hl=fr">https://www.instagram.com/artbuild_architects/?hl=fr</a>
AAGROUP	Publi, actualités	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/aagroup_rennes_lehavre/?hl=fr">https://www.instagram.com/aagroup_rennes_lehavre/?hl=fr</a>
ORY ARCHITECTURE	Publi, stories, actualités	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/ory_architecture/">https://www.instagram.com/ory_architecture/</a>
TAILLANDIER ARCHITECTES ASSOCIES	Publi, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/taillandierarchitectesassocies/?hl=fr">https://www.instagram.com/taillandierarchitectesassocies/?hl=fr</a>
PCA-STREAM	Publi, stories	Chantier, photos	Oui	<a href="https://www.instagram.com/pcastream/">https://www.instagram.com/pcastream/</a>
STUDIOS ARCHITECTURE	Publi, stories, actualités	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/STUDIOSarchitecture/">https://www.instagram.com/STUDIOSarchitecture/</a>
SOHO ATLAS	/	/	/	/
CRR ECRITURES ARCHITECTURALES	Publi	Chantier, photos	Non	<a href="https://www.instagram.com/crr_architecture/">https://www.instagram.com/crr_architecture/</a>
ARCHIGROUP	Publi, actualités	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/archigroup_archi/">https://www.instagram.com/archigroup_archi/</a>
LES ATELIERS 4+	Publi	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/lesatelier4plus/">https://www.instagram.com/lesatelier4plus/</a>
DTACC	Publi	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/dtaccarchitects/">https://www.instagram.com/dtaccarchitects/</a>
REICHEN ET ROBERT & ASSOCIES	Publi	Chantier, photos, synthèse, dessins	Oui	<a href="https://www.instagram.com/carta_reichenetrobert_associes/">https://www.instagram.com/carta_reichenetrobert_associes/</a>
ATAUB	/	/	Oui	<a href="https://www.instagram.com/ataub.architects/">https://www.instagram.com/ataub.architects/</a>
LECLERCQ ASSOCIES	Publi, stories	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/leclercq_associes/">https://www.instagram.com/leclercq_associes/</a>
SRA ARCHITECTES	Publi, stories, actualités	Chantier, photos	Non	<a href="https://www.instagram.com/sraarchitectes/">https://www.instagram.com/sraarchitectes/</a>
JEAN-PAUL VIGUIER & ASSOCIES	/	/	/	/
A+ ARCHITECTURE	Publi	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/aplusarchitecture/">https://www.instagram.com/aplusarchitecture/</a>
MAES ARCHITECTES URBANISTES	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/maes_architectes_urbanistes/">https://www.instagram.com/maes_architectes_urbanistes/</a>
FRANKLIN AZZI ARCHITECTURE	Publi, stories, actualités	Chantiers, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/franklinazzi/">https://www.instagram.com/franklinazzi/</a>
FUKSAS	Publi, stories, actualité	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/fuksas_architects/">https://www.instagram.com/fuksas_architects/</a>
REID BREWIN ARCHITECTES	Publi, actualités	Chantier, photos, synthèse, dessins	Non	<a href="https://www.instagram.com/reidbrewin_architects/">https://www.instagram.com/reidbrewin_architects/</a>
UNANIME ARCHITECTES	Publi, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/unanime_architectes/">https://www.instagram.com/unanime_architectes/</a>
BRENAC & GONZALEZ & ASSOCIES	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/brenacgonzalezassocies/">https://www.instagram.com/brenacgonzalezassocies/</a>
CHARTIER DALIX	Publi, stories	Chantier, photos, synthèse, plans	Oui	<a href="https://www.instagram.com/chartierdalix/">https://www.instagram.com/chartierdalix/</a>
CHAIX & MOREL ET ASSOCIES	Publi, actualité	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/chaixetmorel.architectes/">https://www.instagram.com/chaixetmorel.architectes/</a>
TLR ARCHITECTURE & ASSOCIES	Publi, actualités	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/tlr.architecture/">https://www.instagram.com/tlr.architecture/</a>
CHATILLON ARCHITECTES	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/chatillonarchitectes/">https://www.instagram.com/chatillonarchitectes/</a>
AVANT PROPOS	Publi, actualités	Photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/avantpropos/?hl=fr">https://www.instagram.com/avantpropos/?hl=fr</a>
HARDEL LE BIHAN	Publi, stories, actualités	Chantier, photos, synthèse	Oui	<a href="https://www.instagram.com/hardel_lebihan_architectes/?hl=fr">https://www.instagram.com/hardel_lebihan_architectes/?hl=fr</a>

Tableau statistique du top 50 des agences d'architecture classées en fonction de leur chiffre d'affaires en 2021 (partie Instagram)

## Entretiens

### Vanille Busin, Encore Heureux

le 18/03/22

- Peux-tu te présenter et présenter l'agence ?

Vanille Busin, j'ai effectué une formation de designer et j'ai rejoint l'Agence Encore Heureux il y a 6 mois pour les accompagner sur des sujets de développement de projet, de stratégie de communication. La communication qui englobe toute la production photographique et visuelle et graphique de l'agence, comment les projets se racontent, à qui on les montre, comment on les montre et évidemment le médium de la photo est assez important.

Avant, je faisais de la recherche matériaux, des choses très appliquées dans des ateliers d'architecture. J'ai une pratique personnelle de la photographie et je ne me revendique pas du tout photographe, mais je suis sensible à l'image, disons et ce qui m'intéressait en arrivant chez Encore Heureux c'était de pouvoir avoir un regard sur la façon dont on fabriquait des images. Ça passe beaucoup par le choix des photographes avec qui on choisit de collaborer, même s'il y a des collaborations historiques.

L'agence s'est formée en 2001, officiellement 2004 avec les 2 associés fondateurs, Nicolas Delon et Julien Choppin alors qu'ils étaient encore en école d'architecture. Je ne sais plus l'historique exact mais très vite la question de la photographie du projet réalisé s'est posée. C'est assez classique, tu te rapproches de photographes qui sont tes potes et donc aujourd'hui, il y a un photographe historique, Cyrus Cornut qui est de la même génération que les associés fondateurs et qui entre-temps a fait évoluer sa pratique. Il gagnait sa vie en photo d'architecture, beaucoup grâce à Encore Heureux au début, puis par d'autres et aujourd'hui, il se revendique plus artiste photographe, il a fait évoluer sa pratique et la photo d'archi ce n'est plus trop ce qui l'intéresse. On continue à bosser de temps en temps avec lui mais moi j'arrive dans ce moment-là où il y a un peu ces 2 chemins, ces 2 pratiques qui ont atteint une certaine maturité d'un côté comme de l'autre et je me dis que c'est intéressant, en ce moment je suis en train de contacter de nouveaux photographes, pour essayer de renouveler un peu l'image, pas la changer mais essayer d'apporter d'autres regards. Ce n'est pas que je n'étais pas du tout raccord avec le style du code historique mais j'aime bien quand l'image est assez fidèle aux espaces, quand il n'y a pas trop de déformation. C'est des questions qui se posent quand tu prends en photo des bâtiments un peu démesurés, ou quand la question des matériaux, la question de la couleur et de la fidélité des ambiances est importante. J'essaye de trouver des photographes qui ont un traitement assez honnête, tout en ayant leur style, leur regard, ce n'est pas incompatible.

Ce qu'on a remarqué, c'est qu'un seul photographe ce n'est jamais très pertinent pour un même espace parce qu'il y a des choses qui échappent à l'un ou à l'autre et c'est intéressant de varier les points de vue, a minima deux. Depuis toujours ils font comme ça, au départ, c'était pour des questions de commodité parce que quand il y en a un qui n'est pas dispo on appelle le 2eme. Le 2eme, c'est Nicolas Trouillard et lui, il est architecte de

formation aussi je crois et il a un regard neutre, jusqu'à avoir un traitement des couleurs très saturées aussi, les ambiances, les résultats donnent des impressions de l'espace complètement différentes. En regardant les anciens projets c'est assez complémentaire parce qu'il y en a un qui fait rentrer les humains dans le cadre et donc c'est intéressant de voir qu'on fait des espaces pour des humains.

Nicolas Trouillard préfère arriver dans des projets qui sont tous neufs livrés et qui sont un peu désincarnés, mais en même temps qui mettent en valeur l'architecture en soit dans l'absolu, en allant chercher vraiment des angles de fuite en prenant beaucoup de photos en frontal, tout est très millimétré. C'est très utile pour parler de la réalisation en soi et quand on communique, on fait une sélection extrêmement restreinte de photos et puis on garde finalement des photos qui donnent envie d'être dans le lieu.

Au niveau de la pratique de l'agence Encore Heureux, il n'y a pas la recherche de l'architecture pour l'architecture, ce n'est pas on dessine un bâtiment et on fait tout pour que le bâtiment ressemble à comment on l'avait imaginé. On se met plutôt dans une position de concertation avec les usagers, les riverains pour que le programme se définisse collectivement et que la conception du bâtiment se fasse tout au long du processus, sans qu'on préjuge de ce à quoi ça va ressembler à la fin. Le résultat de l'architecture en soit à la fin ne les intéresse pas tant que ça. C'est des questions qu'on se pose beaucoup en ce moment, comment retranscrire tout ce processus ? Parce qu'en fait le projet d'archi démarre en dialoguant, donc c'est difficile à retranscrire ce pourquoi on essaie de multiplier les médiums, par le récit, par les prises de parole publiques, par la photo, mais on se demande comment on essayer de la sortir de son rôle de médium qui arrive à la fin quand tout est fini, qui finalement ne restitue pas du tout le processus. J'essaie de faire venir des photographes, ne serait-ce que pendant le chantier, pendant l'évolution de matériellement de comment ça se transforme, mais aussi en amont. On a pas encore la réponse, on a pas encore le cas d'étude qui fait qu'on va pouvoir tester ça. Mais il y a plein de projets qui se déroulent sur des mois et des mois de réunions, d'ateliers, de workshops, on se demande s'il faut faire des portraits, parce qu'on travaille avec des gens qui auront l'expertise, en tout cas l'usage du lieu et ce qui nous intéresse, c'est de collaborer avec eux pour qu'ils deviennent co-concepteurs du lieu avec l'agence, avec l'expertise de l'architecture, on connaît le cadre dans lequel les choses sont possibles ou pas, et si ce n'est pas possible et qu'on croit à des sujets qui sont importants, notamment le réemploi de matériaux, on va aller au-delà et en accompagnant les futurs usagers pour aller jusqu'au bout de cette idée.

En tout cas, je me dis que la photo est un bon outil, mais la photo classique, un peu conventionnelle d'architecture, pour l'instant dessert complètement notre façon de fabriquer du lieu, par exemple des portraits, ça serait assez parlant pour témoigner de toutes les énergies qui ont permis de construire les lieux.

- Comment choisissez-vous les photographes avec lesquels vous travaillez ?

Pour les 2 premiers, c'était du bouche à oreille et des relations de proximité assez évidentes. Aujourd'hui on est un peu en introspection de nouveaux collaborateurs, alors par exemple là j'ai rencontré Jérémie Léon, un photographe qui lui a une formation de photographe, il a commencé par bosser pour un promoteur et puis il a fait de l'architecture, de la photographie d'intérieur pour des magazines de life style.

Et à côté, il a des sujets de recherche sur le paysage francilien, il arrive à appréhender à plusieurs échelles et on s'est rencontrés parce qu'il a été sollicité pour un reportage photo pour un promoteur qui étaient les commanditaires d'un projet pour lequel on a travaillé qui était la transformation d'un parking en logement, dans le 19e à Jaurès.

On a vu ce reportage être produit, on nous a transmis les photos de Jérémie Léon et on a apprécié ces photos tout simplement, on a vu comment il avait raconté en images le projet sur lequel on avait bossé depuis toutes ces années, et à côté de ça, on avait le reportage aussi du photographe historique et c'était complémentaire. Aujourd'hui on utilise plus les photos de Jérémie pour communiquer parce qu'il a capté un truc et on s'est dit que ça serait intéressant de le rencontrer et là on a une mission sur ce même projet, toujours pour revenir sur cette idée de transcrire le processus d'architecture, là l'idée pour aller au-delà du projet de logement juste nouvellement livré, ce serait shooter un intérieur habité de l'espace qu'on a conçu.

C'est un peu des opportunités, on entend parler de quelqu'un, on voit ce qu'il fait sur des projets qui sont similaires aux nôtres mais pour l'instant c'est pas très actif. On reçoit énormément de sollicitations par mails de photographes qui ont accès à des mailing list de presse et de contacts de différentes agences d'archi. Ils reviennent souvent et je ne sais pas si ça marche pour d'autres, mais pour nous c'est un peu contre-productif. C'est pas tous les jours qu'on a besoin de shooter, ce sont des projets qui sont toujours long dans l'architecture mais quand on sollicite quelqu'un, c'est que c'est le moment où il fait beau, ou t'as les 48 h avant la livraison, où il n'y a personne. On mise beaucoup sur les photographes parce qu'après c'est la seule trace qui reste des projets quand on communique dessus.

En tout cas, il y a une des vraies attentes de la photo aujourd'hui et c'est assez difficile de trouver le bon partenaire qui comprend. Je ne sais pas s'il y a une bonne formule, s'il faut avoir une formation d'architecture, parce qu'il faut comprendre le plan, même si je pense pas car mon rôle aujourd'hui, c'est d'introduire les espaces aux photographes, de leur expliquer les particularités du projet, ce qui s'est planté, ce qui est intéressant, les sujets, les axes sur lesquels on va communiquer. Mais quand ça se passe hors de Paris, je ne vais pas sur le site pour avec le photographe, il faut qu'il soit autonome, qu'il sache se repérer dans l'espace, qu'il comprenne le bâtiment en le visitant pour la première fois.

Conclusion, pour l'instant c'est la façon qu'on a trouvée pour assurer un peu une diversité, c'est de commander plusieurs fois le même reportage à au moins 2 photographes. Je sais pas si c'est nous qui sommes trop vagues dans la commande ou pas mais en tout cas en écrivant la même commande, on a des résultats complètement différents.

- Quand vous envoyez un photographe en reportage, est-ce qu'il y a des directives assez précises ou est-il assez libre ?

On n'impose pas un point de vue qui serait le plus pertinent parce que même si on a des intuitions, c'est le photographe qui en arrivant sur le lieu, se place où il le sent. Après, les bâtiments sont assez orientés quand même donc il n'y a pas 36000 options. On n'est pas à un niveau de direction artistique sur les shootings qu'on commande mais quand c'est possible j'essaie d'accompagner le photographe pour l'assister tout simplement. Parfois il a un assistant, c'est plutôt un assistant technique et j'ai vu que ça a été utile de checker tous les lieux ensemble, d'être sûr qu'on n'oublie rien, de croiser un peu mon regard avec



le sien. En tout cas le dernier shooting, c'était pour ce parking réhabilité en logement, c'était en plein hiver, il y avait très peu de lumière, on avait ¼ d'heure pour shooter la façade et on voulait qu'elle soit éclairée, pour qu'on comprenne les circulations entre les différents étages avec toutes les coursives allumées, et c'était des lumières automatiques, ça voulait dire qu'il fallait se positionner à tous les étages pour détecter la présence. C'est ce genre d'assistance, un peu pour fabriquer l'image, il faut un petit peu de préparation. En tout cas, on fait confiance à celui qui shoote, on peut aider mais on n'est pas photographe.

- Demandez-vous des images avant la phase finale, pendant le chantier, en amont ?

Effectivement, on a identifié que c'était important, c'est très intéressant de venir capter l'état d'avant parce qu'on travaille beaucoup sur des projets de réhabilitation, de transformation, donc on part avec un bâtiment qui est déjà existant. On prend beaucoup de photos en interne même si on n'a pas les bons outils encore mais on essaye de s'équiper d'un compact un peu performant pour que lors des visites de site de chantier, les photos puissent être exploitables. Pour l'instant, ça se fait à l'iPhone et pour moi qui repasse derrière et m'occupe un peu des retouches pour monter des dossiers de presse, pour raconter l'histoire c'est très difficile d'exploiter. C'est pour être un peu autonome parce que les visites de chantiers quand il y a un chantier en cours, c'est toutes les semaines, donc on ne peut pas demander à un photographe de venir aussi régulièrement.

Par contre ça nous arrive d'organiser une journée dédiée pour notamment ce projet là de réhabilitation, de faire venir le photographe pour qu'il capte l'état du bâtiment avant état 0 puis pendant, puis après et il essaye de garder le même point de vue pour raconter l'histoire de la transformation. On n'a pas assez systématisé depuis le début, il y a plein de photos qui nous manquent d'avant/après, c'était pas un automatisme et donc on essaie de mettre en place d'autres médiums après coup par l'axonométrie dessinée par exemple pour raconter l'état avant/après. C'est quelque chose vers lequel on tend en ce moment beaucoup plus et on sait que c'est très utile, on se rend compte qu'on communique beaucoup sur le processus. Aujourd'hui on a pas tous les éléments qu'il faut pour le faire de façon parlante mais c'est ce qu'on a envie de mettre en place quand l'occasion se représentera.

- Si tu pouvais résumer quel est le rôle ou qu'est ce que vous attendez d'un photographe d'architecture ?

De façon très évidente qu'il mette en valeur de travail, qu'il serve le travail de l'architecte et pas que, car on l'entend comme un projet très collectif.

Ce qu'on attend, c'est d'être convaincu des projets qu'on porte, ça veut dire comprendre la façon dont on a travaillé pour essayer de la restituer le plus fidèlement possible. Beaucoup vont te dire, on veut que le bâtiment soit beau et nous c'est pas trop ce qui nous intéresse, c'est plutôt de ressasser, c'est assez philosophique, c'est de retranscrire les énergies du lieu. C'est toujours des cas particuliers, c'est jamais les mêmes histoires de projets, les mêmes interlocuteurs. On s'adapte sans cesse, on n'a pas d'idées préconçues, on ne se définit pas par un style d'architecture, on essaie de créer les conditions idéales pour que le projet se fasse de la façon la plus éthique possible, dans le sens écologique et humain.



Le photographe qui arrive pour retranscrire doit être très curieux et avoir une capacité d'adaptation pour servir au mieux le projet.

- Au niveau de la communication et de l'utilisation des images, comment ça se passe ?

Ça dépend de la taille des projets, il n'y a pas trop de demande spécifique, c'est venu aussi du fait que la collaboration date depuis longtemps avec les 2 photographes dont je t'ai parlé, ils sont assez généreux, ils nous envoient plein de photos. Ils ont un regard assez expert pour envoyer une présélection, ensuite nous on sélectionne les photos qui nous plaisent.

Là, il n'y a pas trop de limites non plus mais on sait avec quoi on va communiquer déjà, on sent en regardant les photos ce qui nous intéresse, ce qui va être utilisé pour raconter, ce qui va être utilisé pour archiver le projet puisqu'il y a des choses qui ne sont pas forcément intéressantes à mettre en avant dans chaque communiqué de presse mais qui sont importantes parce que ça fait partie du projet de conception et que c'est pour nos archives personnelles. On fait une présélection comme ça un peu élargie et ensuite le photographe retouche, il nous envoie les photos en HD, en basse définition et ensuite on achète les droits pour la communication web sur les réseaux et puis la presse.

C'est un deal qu'on a l'habitude de faire, par exemple, le photographe Jérémie Léon, pour le reportage commandé par le promoteur, nous a donné les droits gratuitement pour la communication web et réseaux mais pas pour la communication print. Et quand on reçoit des demandes de presses spécifiques, j'envoie un pack presse avec toutes les photos intéressantes qu'on a, il y a des photos de notre photographe qui sont libres de droits et il y a les photos de Jérémie et là je précise qu'on a les droits pour communiquer web mais pas print et les journalistes contactent directement le photographe, ça c'est un montage un peu particulier parce que c'est sur ce projet là que s'est fait la rencontre. Mais j'imagine que c'est pas si rare que ça arrive comme ça, où c'est le magazine qui contacte directement le photographe et c'est à lui décider si oui ou non. En général les magazines n'ont jamais d'argent, donc ce qu'on essaye de faire c'est d'acheter les droits amont, c'est plus simple pour tout le monde.

## Cyrus Cornut

le 07/04/2022

- Est ce que tu pourrais te présenter rapidement et expliquer comment tu en es venu à la photographie d'architecture ?

Je m'appelle Cyrus Cornut, je suis photographe et architecte de formation, j'ai fait des études d'architecture à l'école de Paris-Belleville. À la fin de mes études, avant de faire le mémoire et le diplôme, je suis parti en voyage en Chine. Le hasard a fait que j'ai rencontré un cercle de photographes professionnels, notamment pas mal de français qui vivent en Chine parce que c'était les années d'échanges culturels France-Chine. Je n'étais absolument pas photographe et je n'avais jamais envisagé dans ma vie de faire ce métier, j'en faisais comme ça, de la photo de voyage de manière occasionnelle, mais j'aimais ça quand même. En rencontrant ces gens, j'ai un peu tilté et je me suis dit que ça me plairait peut être plus que de faire le métier d'architecte parce que ça me laisserait plus de liberté et la possibilité de voyager, chose qui est plus difficile quand on est architecte. J'ai montré mes photos à ces photographes qui ont apprécié et qui m'ont dit que ça valait le coup que je tente ma chance.

En rentrant en France, je me suis donné un an pour essayer de faire quelque chose dans la voie de la photo et donc je suis allé revoir ces photographes, je suis allé sur un festival photo, Visa pour l'image, j'ai rencontré pas mal de gens et notamment j'ai participé à des lectures de portfolio de l'ANI (Association Nationale des Iconographes), j'ai fait des lectures sur pas mal de festivals et j'ai remporté une lecture qui m'a donné une visibilité à Paris avec une petite exposition sur les photos que j'avais faites en Chine.

J'ai fait pas mal de rencontres, de coups de chance, de choses comme ça. J'ai eu une expo dans la foulée à Arles et ça m'a conforté dans le fait de continuer, je me suis retrouvé face à la question, est-ce que je dois continuer et boucler mes études d'architecture ou pas ? Et comme j'avais commencé à mettre un pied à l'étrier dans la photo j'ai décidé de ne pas terminer, donc je n'ai jamais passé mon diplôme. J'avais quand même un réseau autour de l'architecture puisque tous mes potes étaient dans ce milieu là et j'ai commencé un peu à bosser pour des agences, à faire des photos d'archi bon après ce que je faisais à l'époque, je ne pourrais pas le montrer aujourd'hui mais petit à petit, ça m'a permis d'avancer.

- Comment se sont établis les premiers contacts ?

Il y a eu des amis qui bossaient dans les agences d'archi qui m'ont passé des commandes mais il y a eu aussi tout le réseau de photographes que j'avais rencontré, qui m'a expliqué comment faire, à savoir démarcher la presse, montrer mon travail et j'ai commencé à avoir des commandes presse à droite, à gauche et petit à petit, j'ai tâtonné au début parce que techniquement, j'étais pas très au point, ça a mis du temps, mais ça s'est fait. Après évidemment, dans l'écriture photographique, ça s'est porté essentiellement autour de l'architecture et de l'urbain puisque c'était ma formation.

Au début, je faisais de la presse féminine, j'ai bossé pour Biba pendant assez longtemps. J'ai bossé pour des journaux, des quotidiens où je faisais du reportage et puis de plus en plus j'ai fait de l'archi et aussi bien dans mes travaux persos que en commande.

- Est-ce que les clients à qui tu travailles sont des clients réguliers ?

Alors il y a un peu de tout, il y a une agence d'architecture qui s'appelle Encore Heureux, pour qui je bosse depuis au moins 10 ans donc, j'ai fait tous leurs projets depuis leurs débuts quasiment, c'est le client le plus vieux que j'ai entre guillemets. Et puis il y a des clients avec qui je vais collaborer quelques années, d'autres ça va être une seule collaboration.

Il n'y a pas tellement de règles même si la plupart du temps il y a quand même un suivi, si les clients sont satisfaits, ils reviennent. Après, il y a des clients avec qui je ne bosse pas beaucoup parce qu'ils n'en ont tout simplement pas besoin. Aujourd'hui, je ne fais quasiment plus de presse, un peu par défaut car je n'ai pas de commande presse, la plupart de mes commandes sont des commandes d'architecture, de chantiers, BTP, travaux et urbanisme.

- Pendant les travaux de commande, est-ce que tu es totalement libre ou est-ce que l'architecte ou l'agence va te donner des directives ?

Alors il y a les deux. Il y a la situation idéale, c'est des agences qui t'appellent parce qu'elles connaissent ton boulot et te laissent faire carte blanche car ils peuvent te faire confiance et après il y a des agences qui sont un peu plus dirigistes.

Là, je vais faire une prise de vue dans 2 semaines pour un nouveau client, Agence d'architecture, eux ils ont carrément un espèce de cahier des charges, c'est hyper verrouillé, c'est beaucoup moins intéressant pour eux et pour moi, mais c'est simplement des gens qui sont peut être un peu procédurier, mais ça veut dire qu'en fait, ils pourraient faire appel à n'importe quel photographe, donc je sais pas pourquoi ils font appel spécialement à moi, ça va forcément dévier légèrement de mon écriture, le fait de pas être complètement libre mais après ça reste aussi du boulot.

Sinon, la plupart du temps quand même je suis libre, il peut y avoir des contraintes dans les milieux plus institutionnels sur des commandes qui sont liées, par exemple à des appels d'offres où il va y avoir des contraintes juridiques plus fortes, donc il faut par exemple que les personnes ne soient pas reconnaissables. Alors que pour une agence d'architecture, entre guillemets, ami comme Encore Heureux, je passe complètement au travers de toutes les lois du droit à l'image sinon on ne s'en sort plus.

- Comment tu prépares un travail de de reportage, est-ce que tu fais des recherches en amont ? Quelques repérages ? Et est-ce que t'as un protocole précis ?

La première chose, je demande à l'agence qui me passe commande de me donner les documents sur le bâtiment, donc les plans, les photos qu'ils ont pu faire eux-mêmes au téléphone. Ensuite, je vais faire un repérage Google Maps, voir l'orientation du bâtiment, analyser le contexte, essayer de voir quel va être l'ensoleillement, si y a des bâtiments, des choses qui vont gêner la prise de vue, quelles sont les horaires idéales, tout ce genre de repérage visuel. Je ne fais pas de repérage en amont sur place, je préfère arriver et avoir un regard frais sur le bâtiment, je n'ai pas forcément besoin qu'on me fasse visiter le bâtiment, après il y a des architectes qui y tiennent. Mais étant moi-même architecte, je me débrouille sur la lecture du bâtiment, après il y en a qui souhaitent me montrer, m'expliquer des choses, ça n'apporte pas toujours quelque chose, mais si le client se sent

plus en confiance comme ça, je le fais. Ensuite sur place, ça peut se faire en une fois, en plusieurs fois, selon la luminosité, l'ensoleillement, je peux venir le matin, le soir, à midi. Selon les clients quand c'est très institutionnel, il va falloir que ce soit entre guillemets, assez lisse et cetera et puis plus le client est ouvert à une proposition d'auteur, plus je vais pouvoir m'approprier des ciels, plus dramatiques, plus comme j'en ai envie.

- Est-ce qu'on te demande de réaliser des photos de l'existant ou avant la réalisation du projet, ou pendant le chantier ?

Ouais, ça arrive. Essentiellement pour les clients avec qui je travaille sur le long terme, mais bon pas que, par exemple pour Encore Heureux, j'ai pu tarifier un bâtiment de logements, il y a quelques mois qui a été livré. Je l'avais photographié il y a un ou 2 ans quand il était complètement démantelé parce que c'était une réhabilitation. C'est un ancien garage donc c'était intéressant de voir le bâtiment complètement brut, en travaux et ensuite le résultat. Je fais ça aussi pour des petites boîtes de BTP qui refont des maisons, des appartements.

Je vais travailler sur plusieurs phases du chantier jusqu'au rendu final et ça arrive aussi pour des clients institutionnels, des appels d'offres publics, où ils veulent valoriser la construction d'un nouveau site.

- Tu penses que ce type d'images devrait être l'objet de commandes ?

À titre personnel, je trouve ça assez intéressant. Après ça dépend de la manière dont l'agence a besoin de communiquer et ça dépend aussi du type de bâtiment, la manière dont il est construit va rendre plus ou moins intéressante la vision du chantier, sur d'autres types de construction, ça peut être complètement inintéressant d'aller photographier le chantier. Ça dépend du mode constructif, ça dépend si c'est une réhabilitation ou si c'est du neuf.

Par exemple, j'ai fait un suivi de chantier pour une réhabilitation de façade sur le palais Royal donc un monument historique où on est sur une réhabilitation avec des manières de travailler qui sont très techniques, il y a de la taille de pierre, un travail manuel qui peut être intéressant à photographier aussi, ce n'est pas seulement le chantier brut en lui-même, mais la manière de travailler sur le chantier.

- En parlant de communication, est-ce que tu penses que la photo d'archi est seulement un outil de communication ?

Alors non, d'abord ça peut être un outil de préparation du projet. Par exemple, j'ai fait une fois des photos d'un site sur lequel il n'y avait rien, mais qui ont servi ensuite à insérer les perspectives du projet, donc des photos contextuelles sur lesquelles on me donnait des coordonnées géographiques et je photographiais le paysage avec différents angles. Ces photos ont servi à insérer les perspectives de présentation du projet, donc ça, c'est une possibilité.

L'autre possibilité, je dois la faire bientôt sur un site, c'est l'inspiration, c'est-à-dire qu'on me demande d'aller tourner un peu autour d'un site de projets urbains pour ramener un

cahier de tendances, montrer à travers 10, 15, 20 photographies, quelle est l'ambiance du lieu, des alentours, ça peut être aussi une autre manière de travailler avec la photographie. On peut s'en servir aussi comme outil de relevé, c'est à dire qu'on va faire des photos qui vont servir à mémoriser les lieux, quand l'agence va faire son projet, elle va servir des photos pour voir, tel bâtiment était en telle matière, tel bâtiment est réhabilité, voici comment les briques ou les matériaux sont agencés. C'est une photo comme matière support, c'est pas forcément une photo d'architecture léchée de communication, mais c'est un outil.

Ce sont les quelques possibilités, je ne pense pas forcément à tout, mais ce sont des usages différents de la photographie.

- Pour toi quel est le rôle d'un photographe d'architecture ?

Il y en a plusieurs parce que photographe d'architecture, ça ne veut pas forcément dire photographe de commande d'architecture. Alors, l'architecture c'est un domaine qui peut être assez assez froid, assez peu compréhensible. C'est un univers qu'on n'étudie pas du tout quand on est au collège, au lycée, ce sont des choses qui restent assez floues, la complexité du métier n'est pas forcément perçue et la plupart des gens ne savent pas forcément regarder de l'architecture, la comprendre.

Dans mes premiers boulots, il y a une dizaine d'années, j'ai photographié cette architecture des cités d'Ile-de-France, plutôt le paysage urbain dans lequel elles sont incluses, ce qui m'intéresse c'est de les photographier un peu comme des monuments, de faire une photographie esthétisante qui en fait aide ou force, le spectateur à regarder quelque chose qu'il ne regarderait pas. Donc ça, ça peut être un des rôles de la photographie, de permettre au spectateur de lire et de s'intéresser à des choses auxquelles il ne se serait pas intéressé, de faire découvrir des choses.

Quand je fais un boulot comme ce que j'ai fait en Chine sur la plus grosse métropole du monde, je montre aussi une manière d'habiter avec l'architecture, les logements de masse qui sera un sujet récurrent dans mon boulot. En fait, je parle des logement de masse, des HLM et c'est une esthétique qu'on ne regarde pas, c'est quelque chose dans l'imaginaire collectif de moche, de gris, d'incompréhensible et en faisant un effort esthétique dans la manière de photographier ces choses là, d'un coup les gens les regardent.

Si je prends l'exemple de la photographie de commande. Elle est essentiellement due à la communication, donc l'agence il ne faut pas se leurrer, elle passe commande pour vendre les qualités du bâtiment qu'elle a fabriqué, donc le rôle du photographe, c'est de valoriser le bâtiment.

À titre personnel, c'est quelque chose qui m'intéresse, moins que ce que je fais en travaux perso. Après, c'est aussi un domaine que je ne démarque pas du tout, je photographie parfois des architectures qui ne m'intéressent pas du tout, qui ne sont même pas intéressantes, ça peut arriver après je le fais car il faut manger.

Il y a des photographes d'architecture qui ne font que ça, ils ont la chance de faire des photographies de bâtiments qui sont plus impressionnants et qui donnent plus envie d'être photographiés. Quand on photographie des trucs qui ne sont pas terribles, je fais le travail de base quoi, il faut le mettre en valeur, je le mets en valeur.

- Quelle est ta pratique et qu'est ce que tu souhaites montrer dans tes images ?

Déjà sur mes derniers travaux notamment, j'ai un travail qui est très différent de ce que je peux faire en commande.

Je travaille à la chambre, chose que je ne fais pas en commande, aujourd'hui plus personne ne passe de commande à la chambre ça coûte plus cher, ça permet certains trucs, mais ça permet moins de choses. Quand je fais des travaux personnels, je le fais avant tout pour le plaisir, parce que j'ai envie d'aller découvrir quelque chose, de vivre une aventure, donc ça va être beaucoup plus lent, je vais produire beaucoup moins d'images.

Et après, selon les projets, j'ai différentes manières de travailler, c'est un peu prétentieux mais j'essaye de faire de la poésie sur l'urbain, que les gens se promènent dans des lieux en voyant ces photos, qu'ils voyagent, qu'ils découvrent différentes manières d'habiter les villes.

Le point de départ, c'est, j'ai envie d'aller faire ça, je le fais. Ça m'arrive de faire des boulots, je vais passer 2 semaines quelque part à produire quelque chose et je vais faire ça reste dans mon ordi, même pas édité, je le montre à personne, j'ai plusieurs sujets comme ça.

- Est ce que tu penses que la photographie pourrait avoir une autre place, un autre rôle dans l'acte architectural ?

Je pense qu'elle en a déjà un. Il y a beaucoup d'agences où beaucoup d'architectes qui utilisent l'image pour s'inspirer, ça c'est une première chose.

Aussi bien d'ailleurs dans l'architecture que dans la mode ou dans le design, et cetera. On essaye de projeter avec des cahiers de tendances, de regrouper des images, il y a pleins de manières de le faire.

Un des outils, c'est l'inspiration. Ça peut se faire soit en récoltant des images sur le web, parce qu'au travers de sa propre expérience, on va photographier tel ou tel bâtiment lors de voyages personnels et on va fabriquer soi-même sa bibliothèque d'inspiration. Mais l'image je pense est très importante dans la visualisation, dans la construction, dans l'imagination d'un projet.

Ensuite, il y a la perspective qui est très utilisée depuis une vingtaine d'années, la conception de perspective, même si ce n'est pas une photographie, elle se base sur la photographie, c'est-à-dire que tous les éléments et les matières qui vivent dans ces perspectives sont basés sur des images photographiques où on récupère des matières, des murs, des ciels et tout ça, c'est de la photographie en fait qui a été recomposée. Avec un point commun essentiel qui est qu'il y a des ponts entre les disciplines que sont l'architecture et la photographie. Il y a beaucoup de photographes qui sont architectes de formation parce que ce sont des disciplines qui font appel à la composition, à la lumière, à la matière, donc ce ne sont pas des choses qui sont étrangères l'une à l'autre.

## Vincent Fillon

le 10/03/2022

- Est-ce que tu peux te présenter rapidement et expliquer comment tu en es venu à la photographie d'architecture.

Alors c'est Vincent Fillon, je suis photographe depuis plus de 15 ans, j'ai un parcours un peu sinueux. Quand je suis sorti de l'école, c'était dans les années 2000, la photo était en pleine crise, soit en prise de vue avec les agences qui fermaient les unes après les autres, soit en laboratoire avec la révolution du numérique qui mettait tous les laboratoires en grande difficulté économique. J'ai fait à l'époque traitement des images en formation, il y avait 2 cursus, j'étais en traitement des images donc plutôt destiné au labo, au traitement, la retouche enfin à la post-production et les postes qu'ils m'ont proposé à cette époque-là n'étaient pas du tout intéressants, donc je suis parti ailleurs, je suis allé à Londres et ça m'a amené dans le multimédia, j'ai recommencé une formation et pendant 4 ou 5 ans, j'ai bossé dans une agence web.

La photo est revenue et là où j'ai eu la chance, c'est que la société où j'étais m'a pas mal accompagné, c'est une société qui faisait à la fois de l'informatique, mais à la fois ils étaient imprimeurs et ils ont eu des besoins de photos quand ils ont su que je voulais me lancer, ils ont accepté un temps partiel et pas mal de choses que je leur demandais pour me lancer tranquillement et pendant cette période, ils m'ont passé des commandes que je passais en statut d'indépendant, pas en tant que salarié. Ça m'a permis d'investir un peu dans du matériel, de commencer à me faire la main. C'était des photos d'un industriel, des packshots de produits qu'ils traitaient, en tout ils m'ont bien filé plus de 20 jours de commande et après, j'ai pris un projet pour création d'entreprise quand je me suis lancée. Ils m'ont accompagné là-dedans et quand j'ai voulu refaire la photo, c'était la prise de vue, c'était assez évident. J'ai tâtonné comme j'aurais peut-être dû le faire pendant mes études, donc j'ai tâtonné pendant un an à ne pas trop savoir si je voulais faire du reportage, du portrait, de l'architecture, du paysage.

Puis j'ai participé à une lecture de portfolio avec Sylvie Hugues, de Réponses photo. Elle m'a permis d'aller plus vite dans ma compréhension de ce que je faisais, du métier. Dans toutes mes photos, elle m'a dit, le reportage c'est pas mal, mais bon y'a des gens qui sont meilleurs que toi en paysage et l'archi elle m'a dit tu sembles avoir un regard et c'est un secteur économique possible. Du moment où j'ai compris qu'effectivement, il fallait arrêter de tâtonner et foncer un petit peu dans un axe, ça m'a paru assez évident, c'était la photo d'archi qui me correspondait le mieux.

J'ai passé quelques mois à me faire un book, appeler des agences, avoir accès à des bâtiments, mais les images n'étaient pas forcément vendues derrière et au bout de quelques mois, j'ai eu un book suffisant pour démarcher commercialement. Rapidement, j'ai eu le pavillon de l'arsenal qui avait besoin de photos sur une grosse commande très chiant, qui était de photographier 200 façades d'immeubles dans Paris pour le guide de l'architecture et les photos étaient représentées en 2 cm dans un sorte de dictionnaire mais c'est le client qui m'a après, passé pas mal de commande régulièrement, on est passé de 200 à 600 façades. Donc j'ai une belle cartographie de Paris et ce qui fait qu'en rendez-vous quand j'avais un book qui plaisait plus à un client institutionnel qui validait mon parcours entre guillemets, je n'avais pas de questions sur qui j'étais, d'où je venais, on passait tout de suite au projet, donc c'est un peu comme ça que je me suis retrouvé à faire de la photo d'archi.

J'ai suivi le conseil de prendre la casquette unique de photographe d'architecture et de foncer là-dedans, ce qui était une très bonne idée pour se lancer économiquement.

Après 7-8 ans de pratique intense de photos d'archi, j'ai eu envie de faire aussi un peu autre chose et de développer une approche plus personnelle à côté, qui était liée à l'urbain. Si tu regardes mon site ça reste lié à l'architecture, à l'urbain, même si parfois ça s'en éloigne, ça reste quand même très proche. Et aujourd'hui, j'essaie de trouver un équilibre dans tout ça, ce qui n'est vraiment pas évident. J'ai croisé Hervé Abbadie, un jour lors d'une de mes premières expos qui est un autre photographe d'archi et il m'a dit, "attention, tu prends des risques" et je n'ai pas compris cette phrase-là, je disais je fais la photo de commande, je prends un boulot perso où sont les risques et au final, il a eu raison parce que tu fais plus de persos, t'es moins présent à la commande, t'es moins diffusé, t'as moins de crédit, tu sors un peu du circuit malgré toi de la commande. Après tu te fais plaisir avec du perso, il y en a qui convertissent un boulot perso qui va être très visible et qui va appeler de nouvelles commandes, mais c'est un statut qui n'est pas si simple à atteindre et moi je ne pense pas l'avoir atteint. Il y en a très peu qui l'ont atteint je pense ce niveau et cette visibilité-là. Ce qui fait qu'aujourd'hui je n'ai pas envie de lâcher mon boulot perso, j'ai laissé filer un peu la commande, je travaille moins qu'il y a 7-8 ans en commande mais ça me va très bien car je développe d'autres choses et je fais même d'autres choses que de la photo aussi et aujourd'hui, l'équilibre financier est précaire, mais l'équilibre personnel est vachement plus intéressant pour moi.

- À part le premier contact du Pavillon de l'arsenal, comment ça s'est fait, tu as démarché ?

Alors les 2 premières années j'ai démarché, donc je demandais des rendez-vous, ce qui est assez compliqué mais en général quand t'as une commande derrière, c'est qu'on t'a ouvert la porte de l'agence et que c'est assez bien parti pour avoir d'autres commandes et après assez rapidement le bouche à oreille a suffisamment fonctionné quand je faisais que de la photo d'archi parce que mes photos se voyaient beaucoup, dans les magazines principalement. Je pense que malgré tout, c'est un moyen de se faire repérer parce qu'un archi aime bien un reportage, il regarde le crédit et il appelle le photographe derrière ça, ça fonctionne clairement. Et après, t'es aussi plus présent dans les événements, il y a un vernissage t'y es, donc les gens te voient et du coup pendant 7-8 ans je n'ai vraiment pas eu besoin du tout de démarcher.

- Est-ce que ce sont des clients qui restent réguliers ?

C'est hyper variable. J'ai eu très peu de clients qui ont été fidèles sur les 15 ans, il y en a qui sont fidèles 7-8 ans puis après qui veulent changer de photographe, c'est quand même la grande majorité, il y a une petite période c'est un photographe, puis après on change. Les agences qui travaillent avec un même et seul photographe toute leur vie, elles sont moins nombreuses.



- Lors d'un reportage de commande, est-ce que tu es assez libre ou est-ce qu'on va te donner un cahier des charges, des directives avec des besoins spécifiques ?

Alors c'est à la fois hyper libre parce que la plupart du temps l'archi m'envoie un mail en disant j'ai tel bâtiment à photographier, tu m'envoies ton devis, il le valide et je me débrouille. Il y a une certaine forme de liberté, alors après il va me dire qu'il y a un ou 2 espaces intérieurs qui sont plus importants que d'autres. Enfin voilà, mais pas d'angles de vue, pas forcément d'indications, on arrive à les accompagner relativement bien, à proposer des choses. En même temps il y a une sorte de cahier des charges défini par l'iconographie qu'on voit dans les magazines, qui est très présente et mine de rien, quand tu veux sortir de ça, en gros sur 90% des clients si tu veux satisfaire, tu restes dans ce cahier des charges que tu t'imposes toi-même, tu vas lui faire les photos à la tombée du jour, la photo frontale par une belle lumière d'été.

Je pense que ce n'est pas eux qui m'ont imposé, c'est la chaîne photographique qui fait que la photo d'architecture, elle doit être comme ça aujourd'hui.

Après, on a quand même réussi à faire évoluer les choses aussi je pense, je dis les photographes car j'ai l'impression que quand même pas mal de nouveautés vont avec des agences plus récentes. Quand j'ai commencé la pratique, l'archi demandait systématiquement que les photos soient faites lors de la livraison de bâtiment, mais vide, donc une architecture vide sans mobilier quasiment parce qu'en général ça ne va pas toujours le choix du mobilier, enfin ils n'ont pas toujours ce lot-là. Il fallait absolument arriver avant que les usagers viennent envahir, entre guillemets et le temps assez court, donc on est un peu en fin de chantier, il y a encore une échelle, un peintre qui vient finir et les bâtiments sont tous vides. On a quand même vachement poussé les photographes à représenter l'architecture beaucoup plus humaine dans un usage, pour rappeler que l'architecture est faite pour des usagers, pour un client final et effectivement, parfois il y a des appropriations qui ne sont pas exactement celles que se projetait l'architecte et eux ont pas mal évolué dans ce regard. Aujourd'hui, on essaie de plus en plus d'avoir une architecture vivante avec des personnages. Il y en a qui l'intègre dans leur démarche d'architecte pour laisser plus de liberté à la population de la part des usagers.

- Est-ce que pour toi le reportage d'architecture sert juste de documentation ? Est-ce qu'il y a un intérêt commercial pour les architectes, est-ce seulement un support de communication ?

Alors pareil dans la grande majorité, ça reste un support de communication. Le déclencheur, c'est la livraison d'un bâtiment pour pouvoir envoyer ça à la presse.

De plus en plus, il y a des agences de communication qui s'occupent de la communication des architectes et qui imposent des images pour démarcher des magazines d'archi, pour sortir un bouquin, et alors le but premier ce n'est pas forcément d'aller sur le site web mais c'est vraiment la presse, c'est presque du publiereportage aujourd'hui la presse d'architecture donc notre client final, c'est de plus en plus des agences de comm qui ont besoin d'une photo libre de droits pour faciliter une publication, ça nous entraîne pas mal de difficultés en termes de droits d'auteur.

Au début ou je travaillais, je pense que 30% de mes revenus étaient des revenus liés aux droits cédés à la presse. Quand j'étais publié, je touchais entre 100 et 500-1000€, c'est une grosse publication de droit. Aujourd'hui, j'essaie de facturer ces droits aux agences qui me

le demandent donc elles veulent avoir des photos libres de droits, alors chaque photographe a des pratiques très différentes là-dessus donc moi j'essaye d'en donner 5 que je facture, mais derrière, ça veut dire que je ne vais pas toucher de droit d'auteur quasiment sur les publications. Le manque à gagner est plus important, je n'arrive pas à facturer la valeur réelle. On ne peut pas estimer avant publication mais je pense qu'on est de plus en plus un support de communication, même si ça peut prendre des formes assez diverses.

Il y a aussi beaucoup d'agences qui font des livres, des livres qu'elles financent elles-mêmes. Même si elles passent par un lecteur, ça reste des supports de communication, alors c'est une copie luxueuse, parfois plus intéressante, ils peuvent développer un discours et se présenter eux-mêmes d'une façon plus libre, mais ça reste un support de communication malgré tout.

Il y a quelques cas où les architectes essaient de sortir un petit peu de ça, je peux prendre l'exemple d'un architecte qui s'appelle Bruno Rollet qui est un petit peu atypique et lui c'est un des rares qui a vu mon boulot perso qui m'a appelé pour me faire travailler en tant que photographe auteur. Le premier rendez-vous était assez déconcertant parce qu'il m'a dit, voilà, j'aimerais que tu ailles sur ce projet-là. Tu fais ce que tu veux et même si y'a pas mon bâtiment, ce n'est pas grave donc là c'est très satisfaisant. Alors c'était un bâtiment assez atypique aussi. C'était l'incinérateur de Rungis, là où ils brûlent tous les déchets qui servent de chauffage pour la ville, pour réaliser l'eau chaude. C'est des bâtiments industriels dans un décor assez atypique, il faut la prendre dans un environnement de grands hangars, de grandes halles, de voies ferrées, d'autoroutes, d'axes routiers et un incinérateur, ce n'est pas classique en architecture contemporaine en tout cas. J'y suis allé avec mon imaginaire sur Rungis en disant que mon Rungis c'est un lieu qui vivait la nuit donc je n'y suis pas allé la nuit entre chien et loup, j'y suis allé la nuit noire la plus complète et j'ai un peu traité le bâtiment comme si c'était un décor de cinéma, ou un roman noir. La silhouette est à peine dessinée, mais c'est les avants plans qui sont éclairés par l'éclairage artificiel et on voit très peu le bâtiment, donc le projet lui plaisait beaucoup. On a essayé de faire un livre avec un auteur avec des choses assez libres, faire une nouvelle autour de ça, mais on n'a pas trouvé de financement parce que je n'ai pas un nom suffisamment porteur et on n'avait pas un écrivain derrière qui allait déclencher une édition chez un grand éditeur qui pouvait financer le projet. L'éditeur qui demande de préfinancer ça veut dire passer par les entreprises, mais elles qui n'ont pas envie de mettre de l'argent là-dedans. Elles ne se comprennent pas parce qu'en support de comm, c'est vachement plus difficile à monter. On a voulu faire une expo, ça n'a pas fonctionné, donc le projet est resté un peu à l'abandon. Du coup les rares fois où on est parti là-dessus, c'était plus compliqué de faire vivre les images derrière. Les rares magazines qui se sont intéressés au sujet ont fini par demander des photos très classiques.

- Comment tu prépares un reportage, est-ce que tu fais des recherches en amont, des repérages ?

Alors repérages, c'est rarement possible parce que parfois c'est un peu loin et ça serait un budget repérage qui n'est pas facile à faire passer, si t'as une journée pour aller sur place, juste repérer c'est compliqué, mais maintenant, avec les outils numériques avec Google Maps notamment c'est plus simple. Je demande un plan masse du projet par l'architecte et l'adresse exacte comme ça, ça me permet de voir comment le bâtiment est implanté,

ce qu'il y a autour, l'environnement. Avec Google Street on arrive à voir si c'est des bâtiments hauts ou pas, des avant/après et t'as des applis qui te disent le parcours du soleil donc tu sais qu'à telle heure tu auras telle rotation donc finalement y'a pas vraiment besoin de se déplacer. Sur place il peut y avoir des surprises, la lumière tombe si bas que finalement c'est plus joli sur le bâtiment quand l'angle est différent, il faut toujours quand même prévoir un temps de prise de vue assez large. Mais si parfois on a qu'un budget pour une séance de 2h, je connais les 2 meilleures heures à priori qui me permettront de faire les meilleures images. La préparation, elle est assez succincte mais efficace et après, il y a les reportages qui se font sur plusieurs séances, donc la première sert un peu de repérage. Il y a parfois des bâtiments que j'ai suivis en chantier aussi, donc je connais bien le site.

- Est-ce que l'architecte ou le chargé de communication t'accompagne ?

Ça arrive dans 20% des cas, on fait un tour du site au début et ça a dû m'arriver une fois ou 2 qu'une personne me suive un peu tout le temps mais au bout d'un moment, je dis que ça ne sert à rien de me suivre. C'est hyper rare qu'un architecte veuille faire ça, déjà c'est une perte de temps, puis une journée très chiant pour la personne qui me suit.

Parfois il y a une visite, mais moi c'est une de mes frustrations, en amont c'est vrai que ce n'est pas désagréable de pouvoir échanger sur le bâtiment avec l'architecte. Après c'est un moment où en général l'architecte a aussi du mal à laisser partir son bâtiment. C'est la fin du chantier, lui il vient de passer toute une période qui s'appelle la levée des réserves pendant 3 mois qui pointent tous les petits trucs qui ne vont pas sur son bâtiment. Lui fait des photos avec son iPhone, c'est une phase où il ne voit plus que les défauts de son projet. Du coup quand t'arrives il dit "ouais alors là évite ces angles..." et il faut vite lui dire de laisser tomber, maintenant c'est à moi de poser mon regard. Après ça sera aux usagers de le poser, mais on arrive aussi un peu pour accompagner l'architecte, pour faire son deuil du bâtiment.

C'est bien qu'il ne soit pas trop présent finalement parce qu'il y a plein de fois où on m'a dit finalement sous cet angle c'est bien, en voyant les images, ils arrivent à prendre un peu de recul sur cette phase-là, qui est un peu frustrante pour eux. Le projet, entre les esquisses du début où il y a le projet idéal, en général on n'a pas mis trop les doigts dans le budget dans les grandes lignes, mais après des phases du projet font que parfois il y a des choix qui sont faits, qui ne sont pas les choix initiaux. On est obligé de baisser en qualité d'un matériau, de faire une adaptation parce que finalement, ça coûte trop cher et du coup il y a l'architecte qui cède des choses au fur et à mesure de son projet. Enfin ça peut arriver, mais nous on est là aussi pour expliquer que le projet architectural, c'est ce qui arrive à la fin et que ce n'est pas quelque chose de rêve. C'est quelque chose de concret et qu'on est là pour raconter cette histoire-là et pas de tricher pour que ça raconte ce que lui, il avait imaginé.

- Est-ce que tu as un protocole précis quand tu réalises tes images ?

J'essaie d'avoir une organisation qui va être optimale par rapport aux conditions de lumière, par exemple, la gestion de la lumière, en fonction de la saison. Je suis assez rarement dans le détail, je fais très peu de détails graphiques parce que je trouve que c'est autre chose que l'architecture. C'est vrai que c'est un des défauts entre guillemets de tout photographe d'archi qui débute, c'est d'aller choper le petit jeu d'ombre, la petite matière, le reflet, mais finalement c'est des images très graphiques. Il en faut une ou 2 dans le reportage parce que ça va venir illustrer, faire une respiration, ça va venir raconter un peu autre chose, mais c'est rarement l'essence du projet.

Mais en gros, il faut des images de contexte, prendre vraiment du recul pour montrer le bâtiment dans son environnement urbain, c'est la partie que j'aime le plus. Alors ce n'est pas forcément dans cet ordre-là que je fais les choses hein mais après t'as des photos où tu es vraiment sur l'objet architectural, d'autres où tu vas montrer la façade en vue frontale, enfin, si c'est possible l'angle de vue sur le tel axe, parce que les fuyantes sont comme ça. Enfin là, c'est vraiment un jeu de photographie. La photo contexte est plutôt dans l'urbain, dans le rapport à la ville, donc c'est plus dans comment un urbaniste verrait le projet, son interaction avec l'environnement et les circulations, comment il est relié à la ville et après, tu es vraiment dans le travail de l'architecte, un peu designer, qui a travaillé des volumes, des matières. Et après, tu passes à l'intérieur tu vas essayer de raconter les différents espaces, les circulations, comment ça s'articule, le rapport à l'extérieur des choses dans le genre. Après il y en a beaucoup qui vont faire des photos de détails, moi j'en fais très peu à ce moment-là. Et puis tu essayes de soit traiter ça sur une lumière uniforme, soit d'avoir différentes lumières suivant les projets, c'est suivant le souhait de l'architecte aussi, suivant son budget.

- Concernant les images de synthèse, choisis-tu ou te demande-t-on de les reproduire ?

Non, en général déjà on me les montre rarement et quand on me les montre, souvent c'est repris d'une photo qui a été faite quelques années auparavant. Ça arrive souvent que ce point de vue n'existe plus et puis c'est souvent des points de vue, un peu en hauteur, c'est des points de vue qui sont déconnectés du sol et du rapport qu'on a à l'architecture. Si je fais des points de vue en hauteur, ça va être un immeuble de face si possible, mais je ne fais pas de photo de drone, je n'ai pas de photo de ce genre, ce qui pourrait être le cas pour une photo de perspective. J'essaie d'être dans un rapport de comment on pratique l'architecture et ce n'est pas toujours les images de synthèse qui sont faites dans cet esprit-là.

Et après pour moi ça n'a pas beaucoup de sens, en plus le projet a évolué, donc il y a des choses qu'on n'a pas envie de mettre en rapport non plus et les archis le demandent peu. Après il s'avère que parfois ça tombe à peu près sur le même angle, il y a choses assez évidentes qui peuvent se passer.

- Est-ce qu'on te demande des photographies de l'existant ou au cours du projet, des photos de chantier ?

Les deux ça peut arriver, mais c'est de moins en moins les architectes qui demandent ça, c'est souvent les promoteurs, c'est le propriétaire du bâtiment. Les promoteurs ont parfois dans leur cahier des charges l'obligation de faire un suivi de chantier photographique, donc c'est eux qui supportent le budget. Ce qui est un peu embêtant, c'est que ce n'est pas eux qui ont la meilleure culture de l'image, donc c'est parfois un peu compliqué d'avoir des budgets là-dedans parce que quand tu défends un travail de qualité, ça demande un certain niveau de prix malgré tout. Il y a pas mal d'agences photos alors je ne dénigre pas du tout leur travail, mais qui travaillent beaucoup plus rapidement et que ce soit en prise de vue ou en post production. Alors c'est pour répondre à un autre besoin mais les photos sont beaucoup moins qualitatives mais qui réponds très bien à un Bouygues ou un Eiffage qui n'a pas besoin de faire un bouquin, qui veut juste rendre compte de l'avancement d'un chantier, qui n'a pas besoin d'une qualité, donc ils font passer ces gens-là qui travaillent à des prix 2-3 fois inférieurs à ce que nous on pratique.

Mais encore une fois, eux répondent à cette demande là et nous on essaie de répondre à une autre, mais il y a des interactions qui sont parfois compliquées à expliquer à un client, à ces agences-là, les sortes de Uber de la photo. Il y a des clients qui vont dire, Meero pour 100€ ils me font une demi-journée de reportages, je ne comprends pas pourquoi toi tu es 5 fois plus cher. Il y en a qui arrivent à comprendre, et puis d'autres qui ne comprennent pas, mais en même temps, ils n'ont pas les mêmes attentes. Et puis, s'ils ont des attentes, ils seront déçus par le résultat et ils reviendront vers nous.

Sur les chantiers ça m'est arrivé deux fois par les architectes, le cinéma L'étoile, Porte des Lilas par Hardel Le Bihan, mais eux réglait la moitié et le propriétaire du cinéma qui réglait l'autre. Et la Bibliothèque Nationale de Strasbourg faite par l'agence Nicolas Michelin, ils m'ont commandé un reportage et c'est la seule agence qui a supporté pendant 3 ans de chantier. Au début j'y allais tous les mois, sur la fin tous les 3 ou tous les 6 mois. Sinon je fais beaucoup du suivi de chantier, de plus en plus même, mais pour des promoteurs. Et sur des bâtiments un peu emblématiques, je vais régulièrement pour le village Olympique vers la Cité du Cinéma, j'ai Eiffage qui m'a demandé un suivi là-bas, donc j'y vais tous les mois depuis 3-4 mois. Après ça va être des bureaux, des sièges, où il y a assez de budget pour me faire passer tous les mois.

- Pour toi, ce type de photos devrait plus exister ?

Ça dépend des projets, quand il y a de la réhabilitation, oui c'est hyper important et c'est des périodes qui pour moi sont hyper intéressantes parce que c'est souvent des phases où moi je vais pouvoir faire un boulot perso. Par exemple la série que j'ai exposé à Arles, *Entre-deux*, c'est un peu la série qui m'a lancé dans la photo d'auteur, c'est un lieu que j'ai découvert parce qu'un client m'a demandé d'aller faire un suivi de chantier et d'y aller avant que les travaux ne commencent et c'était un bâtiment abandonné depuis 15 ans, hyper photogénique. Ça m'a donné envie de faire une série perso, quand je l'ai présenté au client, il s'en moquait, enfin il n'avait pas très bien compris. J'essayais de voir s'il y avait moyen qu'il finance quelque chose, un livre ou qu'il achète 1h ou 2h alors que c'est une série qui a super bien marché mais eux, ça leur parlait pas du tout, donc ils m'ont autorisé

à le faire, tant mieux. Je pense qu'historiquement, ils ont dû faire un livre avec l'avant et l'après, avec le pendant, donc sur l'habitation du patrimoine, je pense que c'est même un devoir de mémoire quelque part d'avoir ça. Après sur du neuf, sur les nouveaux chantiers avec la construction bois, il y a des nouveaux types de chantiers qui apparaissent, mais sinon tous les chantiers se ressemblent, on coule du béton, on monte la cage, on fait passer des câbles donc au final les chantiers sont assez répétitifs photographiquement. Ce n'est pas une obligation, sauf si la personne veut raconter l'histoire du chantier, oui c'est important d'avoir des photos de qualité.

Après pour moi en tant que photographe, on devrait avoir plus de degrés de liberté, les photos tendent à toutes se ressembler. Alors il y en a qui travaillent un peu mieux, d'autres font des choses chouettes, qui arrivent à amener un truc un peu nouveau. Mais il y a un moment où je me suis rendu compte quand on demandait de décrire mon métier, je me suis dit, "j'applique une recette et ça marche" et en fait avec le recul, le jour où j'ai dit ça c'est que c'était le début de la fin.

L'envie d'aller chercher plus loin était moins là et puis j'ai eu envie de faire autre chose et de présenter différemment l'archi et il y a quelques photographes qui arrivent à faire des boulots persos. Il y a Cyrille Weiner qui pour moi est celui qui arrive à mener de front les deux et il a le caractère qui fait qu'il impose aussi ces choses-là, mais c'est rare. C'est trop rare parce que quand on voit ce qui se fait en boulot d'auteur sur la ville, le paysage, le territoire, avec tous les mouvements comme France territoire liquide, Paysage français, avec toutes les expos, il y a des boulots qui sont supers mais ça n'arrive pas à arriver dans la photo d'archi, dans l'urbain, c'est trop rare en tout cas. Peut être que c'est de notre faute aussi je ne sais pas, mais c'est vrai que voilà l'économie de tout ça fait que les budgets ne sont pas pour les boulots d'auteurs, ils sont pour la communication.

Jusqu'à maintenant, j'arrive à me financer sur de la commande pour financer mes projets persos et c'est l'équilibre qu'on arrive à trouver, mais les énergies sont trop rares. Il y a aussi le fait qu'il y a peut-être des compétitions d'égo aussi c'est qu'un architecte, il a son image sur le bâtiment et il n'a pas envie que quelqu'un mette trop son nez dedans et il y a quand même souvent ça. Ça reste son projet, son image, son nom. Enfin, il y a des gens qui contrôlent de manière très dure leur image, donc nous si on veut utiliser des photos, il faut faire attention à ce qu'on publie quand on publie. Le crédit ce n'est pas un problème. Et puis je pense qu'effectivement, ils ont envie de présenter leur travail avant tout.

- Quel est le rôle d'un photographe d'architecture selon toi ?

Le rôle qu'il a c'est de continuer à essayer d'influencer un peu les archis pour essayer de les amener un peu ailleurs.

Une autre révolution, mais qui est toute bête, il y a encore 10 ans, on demandait systématiquement des photos par beau temps. Aujourd'hui, on est plusieurs photographes à faire des photos par temps couvert ou autre et à se dire, on arrête ce truc de faire de l'iconographie de magazines formaté et un projet peut très bien se raconter avec d'autres lumières, avec la présence de gens donc ça c'est des choses qui viennent des photographes, c'est continuer à proposer des choses aux archis pour les faire avancer petit à petit vers d'autres images et leur faire comprendre qu'à formater trop les choses, elles ne deviennent pas très intéressantes, peut-être jusqu'à faire profiter des cartes blanches à plus de photographes.

Par exemple, Cyrille Weiner avec ce qu'il fait pour SCAU, il a quand même présenté des photos qui sont beaucoup plus intéressantes que celles de la commande, qu'on voit dans les magazines. Donc ça c'est le rôle du photographe et puis rester dans ce rôle un peu charnière où on est dans la transition ou le bâtiment est terminé donc on est les premiers usagers à venir explorer le bâtiment et c'est important d'avoir ce rôle-là, de se mettre dans la peau des premiers utilisateurs, d'avoir cette perception-là.

Un des moyens qui pourrait nous permettre de nous financer aussi c'est peut-être d'avoir plus d'œuvres photographiques qui intègre des projets des locaux, une œuvre présentée dans un hall. Des budgets qui peuvent être dégagés et qui permettront aux promoteurs de faire de la défiscalisation et autres, mais qui nous permettrait de financer nos travaux persos, de gagner une meilleure visibilité, que la photo puisse intégrer certains projets.

C'est hyper rare, alors que c'est un mécanisme qui existe. Après je n'ai pas creusé plus que ça, parce que je pense que les promoteurs doivent être plus à l'écoute de ce genre choses ou les architectes plus porteurs de propositions aussi. Mais ça peut être des œuvres qui sont complètement décorrélées de la ville, l'architecture, justement, ça peut très bien être des photos d'un boulot perso d'un paysage sans devenir non plus du poster.

- Tu m'as dit que tu faisais des projets de commande et des projets perso, qu'est ce que tu souhaites montrer ?

J'aime raconter des histoires, je viens de publier sur mon site mais je n'ai pas encore communiqué dessus, c'est 2 cartes blanches qui m'ont été confiées par la Communauté d'agglomération de Bordeaux par une structure qui s'appelle la Fab. Je sais qu'il y a Camille Richer qui a fait ça il y a quelques années qui sort de Louis-Lumière et qui travaille chez Getty maintenant. Et eux, ils confient tous les 2 ans à 4 photographes en général, même des jeunes. Moi, j'étais le vieux de l'aventure il y en a pas mal qui sortaient de l'école et c'était chouette d'avoir des cartes blanches. Ils repèrent des parcelles sur lesquelles il va y avoir des projets, des concours d'architectes et avant même que le concours soit lancé, ils envoient des photographes faire une carte blanche et dans l'ensemble on doit être une douzaine de photographes à y être passé.

L'idée, c'est de faire une exposition ou un livre plus tard mais pour l'instant, ils utilisent les images quand ils parlent d'architecture, il y aura toujours une ou 2 photos de nos projets pour faire des publications un peu plus intéressantes et un peu différentes de ce qu'il y a d'habitude dans le domaine de la promotion, de l'architecture.

Du coup on était 4 photographes sur 8 parcelles et tous nos boulots sont hyper différents, on a fait par visio une réunion où on s'est présenté chacun nos boulots et c'est une vraie respiration, très surprenant de voir l'imaginaire des autres et ça fait un bien fou, ça fait un vrai souffle nouveau. Mes 2 parcelles, il y en a une où j'ai photographié le sol parce qu'il y avait plein de traces au sol qui racontaient un peu l'histoire de ce lieu qui était un ancien site industriel, qui avait eu différents types de production, de capsules, de produits chimiques, de câbles électriques, tout ça et on voyait un peu tous les stigmates, donc j'ai fait des relevés un peu d'archéologie. À la façon d'un archéologue, j'ai suspendu mon appareil sur un rail en hauteur, pour cartographier le sol et j'ai bossé avec Fanny Légglise qui est une auteur avec qui je travaille assez régulièrement. Elle est venue faire un texte assez libre sur comment elle raconte le lieu de manière sensible, à partir de bruits, de mes images, de documents historiques qu'on avait trouvé et on a fait donc 12 images qui sont à chaque fois légendées comme un archéologue le ferait, mais avec l'écriture un peu plus



poétique que notre histoire technique. L'autre site, c'était un site sur la Presqu'île d'Ambès, c'est un site assez particulier puisque à la fois une zone protégée, une zone Natura 2000. Là je me suis imaginé dans un roman et j'ai fait le décor, je me suis raconté mon histoire et j'ai fait des relevés, alors je voulais faire des relevés végétaux et finalement, je les ai photographiés sur place parce que j'e n'ai pas pu y aller avec un botaniste.

J'ai fait des cyanotypes, un peu à la façon de de Watkins qui faisait le premier herbier en cyanotypes, enfin voilà je raconte très peu le lieu et je crois qu'il y a une photo du lieu dans cette histoire-là. Il y a Bruno Rollet, avec qui je me suis imaginé aussi une histoire et puis j'aime collaborer avec des gens qui écrivent souvent. Pour ma dernière série j'ai fait écrire un auteur scénariste qui est plus dans le cinéma et j'ai un projet en cours aussi où il y a toute une part d'interview de personnes dans des lieux. Je n'en parle pas trop parce qu'elle n'est pas sortie encore la série mais c'est des personnes qui doivent déménager les lieux où leurs parents sont décédés. C'est tout un travail autour de la mémoire et donc là je travaille aussi avec Fanny qui fait des entretiens et qui restitue de manière sensible. J'aime beaucoup le côté sériel, penser à un nombre d'images, penser à ce qu'il peut raconter, avoir un ordre, un sens, une histoire et l'architecture pourrait très bien se prêter à ce jeu-là.

Voilà dans mon boulot perso c'est vraiment de penser de plus en plus de ça et puis après, penser avec des choses plus libres, plus simples, ludiques, avec des installations lumineuses, des formes qui habitent le paysage, enfin raconter des choses un peu plus légères aussi et sortir de la communication et être plus dans la fiction aussi.

- Penses-tu que la photographie puisse avoir une autre place, un autre rôle dans l'acte architectural ?

Alors je ne pense pas y avoir contribué, ce ne sont pas mes photos qui vont alimenter une réflexion autour de ça. Après les 2 cartes blanches sont un peu cet esprit-là, à Bordeaux, nos photos sont envoyées aux équipes des concours mais je n'ai pas eu d'interaction et de dialogue pour voir ce qu'il en a été vraiment. Je suis assez dubitatif sur le fait que les équipes d'archis en aient tenu compte un peu dans leur proposition, et puis je ne vois pas comment.

**Karine Guilbert**

le 01/04/2022

- Peux-tu te présenter ainsi que ton parcours ?

J'ai fait mes études à l'école d'architecture de Paris Belleville, j'ai été une dizaine d'années architecte salariée dans des agences à Paris, à Marseille et puis à la Réunion.

Pendant ces 10 années, j'ai oscillé entre la grande échelle puisque j'étais DPLG et la petite échelle parce que j'ai aussi intégré des agences qui faisaient de l'aménagement privé parce que j'ai toujours eu besoin d'être dans ce rapport, d'abord à l'exécution puis à la temporalité des chantiers qui était plus rapide dans des petits chantiers. J'ai toujours été dans cette oscillation au point que je me suis demandé si c'était réellement la maîtrise d'œuvre qui m'intéressait ou une perception globale sur l'architecture et l'espace.

J'ai fini par me lancer, finalement j'ai proposé ma candidature à un moment où je savais qu'il y avait du mouvement dans les équipes de la revue AMC pour devenir iconographe. J'ai été 4 ans dans la revue où finalement c'était un positionnement qui me plaisait bien, une espèce de mirador comme ça sur le paysage architectural et son actualité qui m'a permis de rester dans une espèce de relation avec les architectes puis leur réalisation et inscrire dans un panorama un peu plus général. Comme j'étais au poste d'iconographe, j'étais amenée à être en relation avec les photographes aussi, dont on s'emparait le travail, moi je le réceptionnais, on le triais, on le découpait et parfois, on le maltraitait aussi.

À la fois, c'était une préoccupation essentielle tant pour la revue que pour les architectes. Je me souviens de mon rédacteur en chef qui disait toujours que l'accroche, c'était l'image, puis le titre, puis le texte en 3e plan, donc la photo c'était vraiment le fer de lance de la revue. On en faisait une couverture pleine page et tout le projet était en fait soutenu par la représentation photographique.

Il y a eu une évolution dans la commande photographique, depuis les années 80, donc là c'était il y a 3 ans ce dont je te parle et c'était quand même une période de transition ou avec les réseaux sociaux, tout ça, les architectes se sont rendu compte que quand même la photo, il ne pouvait plus la faire eux-mêmes et donc il fallait qu'ils fassent appel à des professionnels. Là maintenant on entame une 3e phase qui serait où les architectes commencent à avoir une assez bonne culture de la photographie, un regard un peu plus averti et commencent à se rendre compte qu'il faut trouver un photographe qui corresponde, qui soit un bon traducteur de leur écriture et que la rencontre avec un photographe ça compte, qu'un Copyright ça compte, qu'une signature ça compte et que maintenant, effectivement, il n'y a plus besoin simplement d'une représentation qui serait celle qui correspondrait à leur perspective de concours ou à l'idée qu'ils s'en font et qu'ils sont de plus en plus dans un lâcher prise. Ils s'en remettent à une signature, un photographe, un nom à qui ils confient l'image de leur projet.

J'étais en relation avec mon rédacteur en chef et ces architectes qui avaient ces reportages en main, je devais les convaincre de me donner l'ensemble du reportage parce que leur tendance, c'est de sélectionner celles qui leur semblent être les bonnes et c'est pas toujours le cas parfois dans une revue, on a besoin de dire autre chose que faire simplement leur publicité ou leur communication. Puis il y a la ligne éditoriale de la revue, donc la question du choix était essentielle. Il fallait que j'arrive à avoir l'ensemble du corpus photographique pour éditorialiser un peu les images que les architectes avaient

commandé. Je me suis rendu compte qu'en effet, la photo était devenue la clé de la diffusion, de la communication d'un projet architectural.

Et qu'il y avait beaucoup d'enjeux, tant du point de vue de ceux qui diffusent, des supports, de ceux qui commandent, les architectes et de ceux qui la font, les photographes parce que chacun a des revendications qui sont propres à leur savoir-faire, à leur métier. Les photographes ont aussi des revendications qui seraient celles de ne pas être simplement un regard passif mais qui sont des professionnels qui ont une lecture de l'architecture et qui ont un savoir-faire, le choix du point de vue, le choix du matériel, le choix de la météo et que tout ça, ça compte dans la représentation photographique.

J'ai commencé à m'intéresser à ces photographes dont on maltraitait le travail et qui étaient un peu serrés entre la commande et la nécessité d'être publiées, d'être diffusées et leur propre expression artistique. C'est intéressant que tu aies été en contact avec Morgane Renou et Cyrille Weiner qui sont 2 photographes qui sont un peu à l'origine de ce nouveau courant dans la représentation architecturale, qui serait difficile de déterminer la photo commande et leurs travaux personnels parce qu'ils ont réussi à faire en sorte qu'on fasse appel à eux pour cette écriture toute particulière. Les revues finissent par s'adapter parce que les architectes livrent des corpus qui sont ceux de photographes, qui ne sont pas ceux qu'on a l'habitude de voir, une écriture vraiment photographique.

- Tu dirais que ça fait combien de temps que ça a évolué ?

Je dirai 3-4 ans, on a eu les prémices et là maintenant de plus en plus, les architectes commencent à dire, on a envie qu'on représente l'usage, on a envie qu'on voit les gens, certains maintenant seront prêts à plutôt traduire une atmosphère plutôt qu'un bâtiment photographié comme un objet, contextualiser, un travail sur la matérialité. Y en a même certains qui seraient prêts à laisser leurs bâtiments de logements photographiés avec tout le bazar de l'occupant et avant ce n'était pas du tout dans les codes.

- Est ce que tu peux me parler de l'Agence, Comme on vous parle ?

Après cette expérience, c'est vrai que j'ai écrit le livre *Photographier l'architecture* justement parce que j'avais envie d'en savoir plus sur ces photographes et à l'issue de ce livre, je me suis rendu compte que j'avais eu un énorme plaisir à aller au-devant de ces professionnels, recueillir leurs propos et j'ai trouvé que c'était une matière très intéressante, donc j'étais à un carrefour entre ma formation, le réseau et l'expérience d'AMC et puis celui des photographes évidemment et surtout ce que j'en avais compris et ce qui me semblait être utile pour les architectes.

Comme j'ai à cœur l'architecture, j'ai eu envie de promouvoir le savoir-faire des architectes en étant une espèce d'interface entre tous les intervenants, tous les acteurs de la profession, d'abord parce que c'était essentiel pour les entreprises, agences, et puis aussi parce que si ça peut être diffusé aussi dans le débat public, je trouvais que c'était intéressant. Comme on vous parle, c'est pour moi un positionnement qui me permet de prendre parti pour parler de la profession de l'architecture et promouvoir ses acteurs.

Je me positionne en regard extérieur, comme ça j'ai un dialogue constructif avec les architectes qui permet d'élaborer une vision de ce qu'ils font, de leurs travaux et de l'inscrire dans l'actualité sociétale et de les aiguiller dans les bons canaux et aussi de créer la rencontre avec d'autres acteurs.

- Pour revenir à la période où tu étais architecte et que tu travaillais en agence, est-ce qu'il y avait déjà une grosse demande de commandes photographique ?

Beaucoup moins dans mon souvenir, d'abord parce que la communication aussi l'était beaucoup moins. Le sujet de la photographie va avec celui de la communication, c'est vrai que la concurrence faisant, il y a eu besoin d'avoir de la visibilité et de se démarquer. Et puis internet, tout ça est lié, tout d'un coup il y avait un appétit et puis une place pour donner de la visibilité au projet de manière internationale d'ailleurs. Donc internet a fait beaucoup et le milieu professionnel est très en concurrence donc réussir à faire tourner les agences, ça a été les 2 déclencheurs il me semble, pour lancer de concert la communication et la commande photographique. On ne pouvait plus se permettre de faire les photos soi-même, les revues sont exigeantes aussi, et puis ça passe par les sites Internet, et puis les réseaux sociaux. Mais effectivement la publication étant un secteur clé, on ne publie pas un projet mal photographié, ça c'est sûr.

- Quelle est la place des photos avant la réalisation finale, c'est-à-dire le chantier ou avant la réhabilitation et pourquoi il y en a encore si peu ?

Je milite pour que ce soit fait justement, j'étais en conversation pour engager des reportages à chaque étape clé du projet du chantier. En plus, c'est vrai que maintenant, ce qui différencie un projet d'un autre, c'est sa technicité aussi, sa mise en œuvre, mais je pense que ce qui freine c'est le budget.

Chez AMC, c'est exceptionnel, de temps en temps il y a une rubrique chantier mais ce n'est pas tellement le sujet AMC, peut être sans doute plus celui du moniteur ou d'autres revues plus BTP. Après, les agences pourraient le faire pour leur communication interne, ou bien même sur leur site. C'est une actualité qui leur donne de la visibilité, mais ce qui les freine, c'est qu'en effet les revues archi, on publie assez peu, rarement, et que c'est un budget.

- Pour toi, quel est le rôle d'un photographe d'architecture ?

Le rôle est de réussir à donner une image valorisante du projet mais qui ne serait pas nécessairement celle que l'architecte avait en tête, tout en traduisant son intention quand même.

- Au niveau des publications, les contacts se font avec les architectes maintenant et plus trop avec les photographes ?

Dans les revues avant on le faisait, on commandait des reportages aux photographes mais maintenant le budget est tel que ce n'est plus possible. C'est souvent les architectes qui passent commande et nous, on les récupère libre de droit parfois, parfois pas.

- Est-ce que pour toi un reportage d'architecture sert juste de support de communication ?

S'ils en ont pas fait avant non mais c'est vrai que j'ai toujours pensé que c'était un outil de travail intéressant. C'est un outil d'archive, incontestablement, c'est pour ça que je pense qu'il faut photographier tous les projets, même ceux qui y sont pas destinés à être publiés parce que ça fait partie de l'archivage, de la documentation que doivent avoir les agences.

- Au niveau de l'agence, comment communique-tu pour les clients ?

Je travaille avec différentes agences, il y en a pour lesquelles je travaille sur leur identité, à supposer qu'en amont je fasse un petit travail d'audit pour bien comprendre qui ils étaient et le positionnement et les objectifs qu'on se donnait.

Après je peux travailler avec un graphiste, un photographe pour si nécessaire retravailler leur identité visuelle et leurs supports et puis après on engage des actions RP, donc ça peut être obtenir une prise de parole, faire un dossier de presse, organiser une visite, un simple communiqué de presse, les aider sur la ligne éditoriale de leurs réseaux sociaux.

- Pour toi, quel est le support qui marche le mieux comme source de communication ?

Il n'y a pas de choses clés. Si je dis les réseaux sociaux, c'est pas tout à fait vrai parce qu'en même temps, il faut que les architectes, les journalistes aillent voir donc il faut aussi les inviter à avoir des projets, donc les visites, c'est essentiel aussi. Avoir un site à jour, ça me paraît être la base parce que ça, c'est plutôt les maîtrises d'ouvrage qui ont besoin de savoir quelle est l'actualité et comment se présente l'archi. Ils en voient plein donc avoir un site cohérent et à jour ça me paraît aussi être essentiel.

C'est sûr que maintenant on peut plus passer à côté des réseaux sociaux quand même. Il y a les prix évidemment, mais ça va dépendre de ce dont on parle.

- Est-ce tu penses que les architectes sont ouverts au changement et à cette évolution de la pratique photographique ?

Je pense que oui, ils sont ouverts. C'est en mutation parce qu'ils sont un peu anxieux et tributaires de ce que les revues publient. Après, moi je les invite et c'est ça aussi qui donne un nouvel élan, à éditorialiser eux-mêmes, ils sont plus libres sur la commande.

C'est pour ça que c'est lent, c'est parce que c'est aussi dans le profil des architectes qui ont l'habitude de tout maîtriser et que donc le photographe, ce n'est qu'un prestataire de relais.

Depuis 3-4 ans les mentalités changent et avec la contribution de gens comme Cyrille Weiner et Morgane Renou par exemple, ça évolue. Certains se rendent compte qu'avoir une signature c'est intéressant et aussi que la photo soit une vraie photographie.

## Laurent Kronental

le 20/04/2022

- Peux-tu m'expliquer comment tu en es arrivé à photographier de l'architecture ?

C'est un truc assez instinctif. Si tu veux moi au départ, j'ai fait une école de commerce, je ne savais pas du tout que je voulais être photographe et au cours d'un semestre d'échange j'étais en Chine, j'avais un tout petit appareil et puis je me suis dit, mais en fait c'est cool de faire des photos.

J'avais déjà un peu la fibre artistique, visuelle et je pense que ça a un peu démarré comme ça, puis de fil en aiguille on commence à avoir un appareil un petit peu mieux et puis on se prend au jeu. Je me suis dit ça me plaît et j'avais à coeur de faire un premier sujet. J'avais envie de faire quelque chose sur les personnes âgées. Je ne savais pas quoi au début et comme j'avais aussi envie de faire quelque chose sur les grands ensembles de la région parisienne, pourquoi pas faire les 2 en un.

- Réalises-tu des projets de commande ? Comment as-tu commencé ?

Je ne suis pas forcément le bon exemple parce que je n'ai pas encore immensément de commandes. Au départ, j'avais vraiment envie d'être un photographe entre guillemets artistique, j'avais envie de raconter des histoires et j'avais envie de transmettre des messages, amener à la réflexion et donc tout naturellement ça me prenait aux tripes d'aller faire un sujet qui ait du sens pour moi, qui fasse écho à des sujets qui me dépassent et c'est pour ça que je fais de la photographie. J'ai fait ça pendant quelques années et c'est qu'au bout d'un moment où j'ai commencé à avoir des premières propositions de commande. Et puis, à un moment donné tu te dis que si tu veux équilibrer la partie artistique et la partie commande, il faut vraiment y aller, mettre les deux mains dans le sujet et c'est que depuis un an ou deux seulement finalement un peu tard que je me mets vraiment plus dans la commande. Contrairement je pense à beaucoup de photographes qui ont commencé la photo en se disant il faut vivre de la photo, peu importe ce qu'on fait, peu importe la qualité, je suis un prestataire de service et je vais donner, je vais répondre à mon client.

Je n'avais pas cette démarche là, j'avais envie d'apporter de la poésie dans mes travaux, avec une certaine écriture plutôt qualitative si possible et donc je me suis pas lancé n'importe comment, à prendre tout ce qui venait et je pense que ça m'a pas mal retardé, mais en même temps, c'est aussi ça qui fait une force. Mais moi je fais de la photo pour les séries, si demain tu m'enlèves les séries, j'arrête la photo, je ne sais pas comment font ceux qui ne font que de la commande.

Chacun sa stratégie, mais moi ma stratégie, c'est que j'ai un parti pris en tête, je m'y tiens coûte que coûte. Évidemment que j'avance moins vite avec mon réseau de clients que quelqu'un qui va foncer à fond les ballons sans avoir d'intentions plus poétiques. Je ne me considère pas comme un prestataire de service, je me considère comme quelqu'un qui peut répondre à un besoin mais tout en y apportant une subjectivité avec un regard, une narration, une atmosphère particulière, à mi-chemin entre la commande et la vision plus personnelle.

- Selon toi, quel est le rôle d'un photographe d'architecture ?

C'est vrai qu'on se pose toujours la question de, c'est quoi le sens de ce qu'on fait en fait ? Est-ce que le métier qu'on fait est indispensable ou pas, à une véritable utilité pour la société. Évidemment, si on part de ce principe, on va enlever beaucoup de métiers mais parfois, je me pose la question, mais attends, est-ce que vraiment ça a suffisamment de sens que je fais ? Est-ce que je regarde la vie passer, à faire tout le temps le même geste, même si on a eu la chance d'avoir une grande liberté dans notre profession et c'est génial. Mais qu'est-ce qu'on apporte vraiment au monde en tant que photographe d'architecture ? Je ne sais pas, sûrement des choses, on est intrinsèquement lié aux architectes et pas que, aux paysagistes, à tous les corps de métiers qui sont liés au paysage, à la ville, à l'évolution de nos modes d'habitations, la manière d'interagir avec cet espace urbain ou cet espace sauvage. Le photographe est témoin d'une vie, d'une réalité, il vient la témoigner à travers son prisme de qui il est et après précisément sur l'architecture, je pense que ça se précise, mais c'est ce que je peux te dire en tout cas.

- Que souhaites-tu montrer dans tes images ?

Les sujets qui m'animent, qui me plaisent, qui me donnent de l'émotion, c'est vraiment un truc qui parfois ne s'explique pas, on se dirige vers une orientation et on se découvre au fur et à mesure de la vie. Il y a des périodes où on va aimer certaines choses, moi en ce moment c'est beaucoup le paysage et l'architecture peut être que plus tard, ce sera autre chose.

Je pense que ce sont les sujets de prédilection qui reviennent chez moi. J'ai quand même pas mal travaillé sur la notion d'utopie en architecture, c'est-à-dire une architecture qui se voulait un peu changer le quotidien d'un quartier, d'une ville ou plus grand encore, c'est une ville rêvée, une société possible, un autre possible, un autre monde finalement. J'aime bien cette idée de voir qu'au sein d'une ville, tu as un quartier tout d'un coup qui dénote, qui sort du paysage commun et qui vient proposer autre chose. Je suis pas mal attiré par ça et ça va de pair au niveau de l'humain, même si je le photographie moins, je suis pas mal attiré par des groupes de personnes ou des individus seuls qui sont en marge. La marge, je l'avais traité au départ chez les personnes âgées, j'étais très touché par ça aussi par la notion de temporalité, par un vieillissement de l'être humain, par le passé, le présent, le futur, l'évolution de l'homme et cetera. Ce sont des individus ou des groupes qui sont en marge et qui viennent vivre autre chose ou alors témoigner d'une certaine intimité, d'une histoire de quelqu'un.

J'aime bien être à la fois entre le documentaire et la fiction, c'est-à-dire témoigner de ce qui existe, mais aussi proposer quelque chose qui n'existe pas et une vision différente qui va nous amener à réfléchir sur finalement, peu importe si ça existe, où ça existe pas, mais ça nous fait perdre nos repères d'espace, de temps et ça nous fait nous interroger sur notre condition en tant qu'être humain, en tant qu'habitant, en tant que citoyen et cetera.

C'est des sujets, effectivement qui me tiennent à cœur et ce que j'aime bien dans cette architecture, notamment des Trente Glorieuses, un peu vintage comme on pourrait dire rétro-futuriste, un peu d'anticipation, c'est que c'était une manière d'imaginer un futur, qui était un futur un peu galopant qui nous dépassait, un futur qui n'est pas advenu. Je vois dans les films de Jacques Tati par exemple, c'est hyper intéressant. Dans Play Time, la façon dont il voyait le futur, qui était un futur qui nous échappait un peu où on se posait



vraiment la question de la place de l'être humain au sein de cette ville. Une ville qui nous engloutissait, il y avait cette même impression dans Blade Runner et que dans l'industrialisation de la ville des territoires, ça vient déconstruire on va dire un bien être de vivre la ville et du coup je trouvais ça intéressant.

Aujourd'hui c'est beaucoup plus codifié, il y a beaucoup moins de gestes libres et c'est sûrement bien parce que ça permet de s'interroger sur l'action de ce que l'on construit pour le présent et pour le futur, avoir une ligne directrice par rapport à une cohésion par rapport à ce qu'on a déjà construit dans le passé. Il y a vraiment un regard d'intégrer l'architecture dans la ville et d'intégrer l'homme pour qu'il y ait un bien être, un bonheur, une joie de vivre au quotidien à travers cette architecture, cet habitat et aussi une manière de penser demain avec tous les enjeux qu'il y a aujourd'hui.

- Quel message souhaites-tu transmettre dans tes séries ?

L'idéal, c'est de faire passer un message, parfois on n'y arrive pas toujours. Ce qui est intéressant aussi, ça on en parle moins, mais comme je suis pas mal intéressé par tout ce qui tourne autour des sciences humaines, de la psychologie, c'est de voir comment un photographe est amené à se diriger vers un sujet, ce qui fait qu'on se dirige vers un sujet et on ne comprend pas toujours l'origine, ce que notre intuition nous dit et comme quelqu'un qui écrit un livre, il choisit un sujet ou quelqu'un qui réalise un film, qui fait une musique, c'est d'où ça émerge et qu'est-ce que ça vient dire de nous, de notre histoire, de nos générations, de nos parents, nos grands-parents et du monde. Donc c'est qu'est-ce qu'on vient déposer de manière consciente et de manière inconsciente et finalement il y a beaucoup d'inconscient. Je suis sur un nouveau sujet depuis 2 ans avec un pote et on ne comprend pas pourquoi au début on va vers ça et un jour il y a quelque chose qui émerge, qui se met en place et on se dit mais c'est donc ça et après on essaie de mettre des mots, on n'y arrive pas tout de suite au début et petit à petit, on comprend ce qu'on voulait faire. C'est comme moi, je composais au piano en musique à un moment donné, tu te laisses aller et c'est dans cette espèce d'abandon de ce qui est dans le geste de l'art que dans la création de quelque chose. Il se passe ce que nous on est amené à donner en tant qu'individu au monde.

Il y a des questions sociologiques qui se posent, qui émergent, ce que je voulais traiter c'était la place des personnes âgées dans notre société et qui était de se dire, est-ce qu'à partir d'un certain âge on a encore un intérêt pour la société. Est-ce qu'on apporte quelque chose à la société et pourquoi la société nous met de côté. Maintenant, ça dépend des pays mais par exemple aux États-Unis, je crois qu'il y a des villes où il n'y a que des personnes seniors donc c'est assez marrant parce que c'est peut être pas forcément ce qu'il faut tu vois mais ça c'est une vision utopique aussi de proposer un nouveau modèle. Et le fait de se dire qu'on ne sert plus à rien à partir du moment où on a plus de 80 ans. C'était une volonté très forte en ayant vu disparaître mes grands-parents, de mettre en lumière ces personnes marginalisées, ces personnes qui sont mises de côté. Je voulais que le regard se tourne pleinement vers eux pour qu'on les remettent au centre, qu'on leur donne toute l'importance qu'ils méritent. Et puis ça permettait forcément d'interroger cet espèce de parallèle entre le vieillissement de l'être humain et le vieillissement de l'architecture. Finalement, il y a les rides du visage et il y a les fissures de

l'habitat, les fissures des bâtiments, dans un espace d'univers anachronique, effectivement entre passé et futur, on ne sait plus très bien.

Il y a une certaine nostalgie, une certaine mélancolie de ce qui était et de ce qui est en train de disparaître, quelque chose qu'on touche des doigts à un moment donné. Et puis c'est le temps qui emporte avec lui les souvenirs d'une utopie moderniste et à la fois c'est le geste naturel de la vie, c'est le cycle naturel des choses qui s'en vont. Il y a beaucoup de personnes âgées que j'ai photographiées dans *Souvenir d'un futur*, d'ailleurs, le sujet n'est pas terminé faudrait que j'en fasse un livre un jour, mais beaucoup sont décédés, c'est-à-dire qu'elles emportent toute une histoire avec elles et en voyant ces personnes, c'est aussi nos parents, et c'est aussi nous-mêmes et aussi potentiellement nos enfants, mais c'est le cycle de la vie qui avance. Il y a plus d'une personne âgée qui m'a dit, moi mon corps je le vois vieillir, si tu me demandes à l'intérieur quel âge j'ai, j'ai 50 ans, alors que la personne qui te dit ça elle à 95 ans, c'est intéressant.

- Penses-tu que la photographie pourrait avoir un autre rôle dans l'acte architectural ? Comment pourrait-elle être intégrée plus dans le processus architectural ?

Elle n'est pas que support de communication puisque par exemple une agence qui va faire une étude sur un sujet avec une réflexion sur quel est l'avenir de ce territoire, en fonction de ces enjeux divers. La photographie, elle vient permettre d'être le support à la réflexion.

Il y a beaucoup de commandes qui sont de cet ordre là, il ne faut pas croire que la commande c'est juste répondre à un besoin d'un client qui souhaite communiquer sur un projet. Il y a des commandes institutionnelles, des bourses, des appels à projets, qui demandent de travailler sur le territoire, ses mutations et ses évolutions et de plus en plus, il y a des agences qui proposent de photographier l'avant, avant une réhabilitation. Aujourd'hui, on réhabilite beaucoup de choses, ça va faire 2-3 ans, je vois de plus en plus de réhabilitations. Ça a commencé avant, mais depuis 2-3 ans on communique énormément là-dessus parce qu'il y a tous les enjeux qui vont avec. Finalement, si les agences sont engouffrées un peu là-dedans, c'est aussi une évolution de la société et des grandes problématiques auxquelles elle fait face et aussi de ce qui est parfois tendance ou pas et de là où notre regard se pose et pourquoi on ne faisait pas plus de réhabilitations il y a 10, 15, 20 ans. Enfin, peut être qu'on en faisait tout autant mais ça n'avait pas autant le coup de projecteur dessus, c'est lié avec les enjeux de notre société.

## Marie-Caroline Lucat

le 08/03/2022

- Dans un premier temps, peux-tu te présenter rapidement et expliquer comment tu en es venue à la photo d'architecture ?

C'est long, j'ai fait des études, pas du tout dans la photo au départ. J'ai une maîtrise de management hôtelier donc ça n'a rien à voir et ensuite j'ai bossé comme secrétaire pendant 3 ans et je me suis dit que ce n'est pas du tout ma vie, je ne sais pas ce que je fais là et par le hasard des choses j'ai pris des cours du soir de photo, ça m'a vachement plus et au final je suis allée étudier la photo à Barcelone. J'ai repris les études tard, j'avais à 27 ans et dès la 2e année, j'avais cherché un job d'assistante et j'ai trouvé une super photographe qui bossait pour les revues d'archi, d'archi intérieur.

Ça a été hyper formateur, je n'ai même pas fini la formation parce que je bossais trop. On bossait 14h par jour, donc pas possible de continuer. On faisait des photos la journée et la nuit on retouchait, c'était hyper dense mais c'était génial. J'ai énormément appris, on a fait beaucoup de voyages, ensuite je me suis mis à mon compte et en fait j'ai commencé la photo d'archi parce que mon conjoint avait monté son agence d'architecture à Barcelone et il cherchait un photographe. C'est un copain d'école qui m'a fait un petit topo rapide sur comment photographier en architecture. Et puis après ça a été que de la pratique, photographie, photographie, photographie. Je me suis rendu compte que ça a été une coïncidence parce que je me suis spécialisé dans ça, mais ça me plaisait vraiment. Je sais que ça me plaît vraiment parce qu'il y a eu des fois où on m'a demandé de faire des packshots et là c'était le cauchemar, je déteste cette partie de la photo.

Alors que l'archi j'adore parce que, déjà je suis toute seule avec la lumière, je peux laisser aller mon inspiration et j'adore ce moment, c'est toujours un bonheur même les fois où les projets ils ne sont pas terribles, il suffit que la lumière soit bien et que tout soit réuni pour que se soit mis en valeur je me régale. Voilà bon, si le projet est canon c'est encore mieux.

- Avec qui travailles-tu ? Ce sont des architectes / agences d'architecture et est-ce que ce sont des clients réguliers ?

Oui alors pour le coup je travaille avec les architectes, avec des agences. Parfois des promoteurs, mais c'est un peu compliqué je trouve car la sensibilité n'est pas la même avec les architectes et effectivement ce sont des clients réguliers parce que ça fait 13 ans que je suis à Montpellier et il y en a avec qui je bosse depuis 10 ans. Alors il y en a qui partent et qui reviennent, d'autres qui partent et qui ne reviennent pas mais finalement, tous mes clients, j'aime travailler avec eux. Et ceux avec qui ça ne se passe pas super bien généralement, il y a toujours un truc qui fait que finalement, on ne bosse plus ensemble mais ce n'est pas grave. Donc vraiment, le panel de clients avec qui je bosse, je les aime humainement aussi.

- Et comment s'est établi le premier contact ? Est-ce que c'est toi qui les as abordés, est-ce que ce sont eux qui sont venus te voir ?

Quand je suis arrivée à Montpellier, j'ai fait un mailing à tous les archis de Montpellier. Il y en a beaucoup à Montpellier du coup je ne me suis pas trop étalée dans les alentours, ni même à Marseille. Je me suis vraiment concentrée sur Montpellier et puis un jour, j'ai eu la chance qu'on me confie le suivi de chantier d'un projet de Jean Nouvel. Ça a duré 2 ans et ça a été un tremplin dingue pour moi parce que les architectes que j'avais contactés, qui n'avaient pas de besoins particuliers, en fait, il a suffi que je fasse ce suivi de chantier pour que les gens se disent que j'étais capable. Maintenant, je ne prospecte plus du tout depuis quelques années et ce sont les gens qui m'appellent parce qu'ils me connaissent, connaissent mon travail, savent que je suis sérieuse et que quand je fais un reportage je donne tout.

- Pendant un reportage, est-ce que tu es assez libre ou te donne-t-on des directives de prise de vue ?

Ça dépend, il y a des archis je leur demande s'il y a des besoins spécifiques, des vues que moi je ne verrai peut-être pas en une journée ou en deux jours et qu'eux savent qu'il faut faire parce qu'ils connaissent le projet. Alors il y en a qui me disent on fait confiance à ton œil, on a envie de voir le projet différemment, donc montre-le-nous sous un autre jour. Donc ça dépend, il y en a qui me disent tu as carte blanche, par exemple, sur le suivi de chantier du projet de Jean Nouvel j'avais carte blanche, je faisais ce que je voulais.

- Pour toi le reportage d'architecture il va juste illustrer le travail de l'architecte et le mettre en valeur ? Où est-ce que derrière il y a un intérêt commercial ? C'est un support de communication pour eux ?

C'est clair que c'est pour leur dossier de référence, ça leur permet de mieux candidater, de proposer des photos sympa. Notamment là, j'ai une grosse campagne de reportage pour une agence, c'est des collègues disséminés un peu partout et ce que m'a expliqué l'artiste, c'est qu'en fait quand il candidate, ils ont le droit de mettre 5 photos dans les dossiers, il faut que ça soit 5 photos qui font wow. Autrement, si ça n'accroche pas à l'œil, il y a tellement de dossiers donc pour eux, c'est hyper important que les images soient vendeuses et que ça inspire quelque chose, pas que ce soit juste du descriptif. Il faut essayer d'apporter une dimension au-delà du projet, une ambiance, des instants de vie... Le but c'est quand même que les architectes puissent remporter de nouveaux marchés, de nouveaux clients. Après l'autre fois, j'avais cette réflexion, je sais plus pourquoi on parlait de professions qui sont utiles et moi, je me disais que la photo d'archi, oui c'est utile pour les archi, pour qu'ils aient du boulot et après, je me disais que peut être plus tard, pour la postérité, ça servira à quelque chose de documentaire mais en tout cas pour l'instant, oui c'est un but commercial pour les architectes, on va pas se voiler la face.

- Comment prépares-tu un reportage ? Est-ce que tu fais des recherches en amont, un repérage et est-ce que tu as un protocole précis lorsque tu réalises tes photos ?

Alors en amont pour préparer, je vais déjà demander l'adresse du projet, je demande un plan de masse, les pers du projet, j'essaie en tout cas de refaire un petit peu toujours le point de vue qui a été choisi pour la pers, si elle est sympa parce que parfois ils font des

pers complètement de travers, ça ne donne pas trop envie de la refaire quoi. Autrement, j'en discute avec l'architecte parce qu'il y a quand même des intentions architecturales et j'essaie de cerner ça pour après une fois sur place, pouvoir mettre en avant ce que l'architecte avait en tête.

Par rapport au protocole, en amont je regarde la météo, je regarde la course du soleil sur le bâtiment, ça me permet de savoir, quand ce n'est pas à côté, s'il faut que je prévoie d'être à 6h du matin sur le projet et que ce n'est pas à côté, il faut que je prépare d'être là la veille, de prendre un hôtel, enfin toutes ces questions plus logistiques.

Après une fois sur place, quand j'arrive dans le projet, je suis hyper stressée parce qu'en fait, à chaque fois je me demande si je vais y arriver, je me demande si je vais réussir à sortir des photos dont je serais fière. Après sortir des photos descriptives, je sais que je vais y arriver, mais des photos dont je serais fière, j'ai la pression donc quand j'arrive je ne peux pas m'empêcher, il faut que je mitraille quoi. Après je fais un tour avec le responsable sur place car quand c'est loin l'archi ne vient pas forcément donc soit il y a quelqu'un sur place qui m'accueille et qui est briefé, soit l'archi m'accompagne et on fait un tour rapide puis après je commence à faire des photos.

Une fois que j'ai l'impression que j'ai fait quelques photos descriptives, j'arrive à enfin me poser et là je commence à vraiment rentrer dans le projet et à prendre le temps. C'est vrai que là maintenant plus ça va et plus un projet je le fais plus en un jour quoi, je demande toujours à y être un jour et demi autrement c'est trop stressant.

- Est-ce qu'on te demande parfois des photographies de l'existant avant la réalisation d'un projet ou pendant un projet ? Pendant le chantier ?

Je trouve que vraiment toute la partie chantier d'un projet, c'est hyper intéressant. J'avais fait le premier qui était le chantier du Design Center pour RBC, un distributeur d'immobilier. J'ai aussi fait pendant un petit temps le suivi de chantier de la Fondation Luma, en sous-traitance d'un photographe qui était sur site, après il a repris la main sur le suivi donc j'ai dû intervenir 3 fois, ça c'est hyper intéressant. C'est vrai que ça demande un budget assez important et du coup ça ne se fait pas tout le temps à cause de ça parce que c'est en plus du reportage final.

C'est un des domaines que j'adore dans la photo. J'adore la peinture, mon conjoint est artiste peintre, il m'a entraîné dans les expos depuis qu'on se connaît. J'ai quand même une petite culture de ce côté-là et c'est vrai que je trouve dans un chantier plein d'œuvres picturales, je vois des tableaux dans telle pièce, c'est hyper inspirant quoi, c'est très poétique, pour moi le chantier.

- Tu penses que ça serait bien qu'il y ai plus de photos comme ça, que ça arrive un peu plus tôt que juste la réalisation finale ?

Oui franchement, j'adore faire ça donc si ça pouvait être plus l'objet de commandes, effectivement ça me plait. J'avais fait aussi le suivi de chantier d'un pont de Rudy Ricciotti à Montpellier que j'avais suivi sur 2 ans, c'est hyper impressionnant car y avait des parties de la structure qui arrivait entières, des grues énormes, ça arrivait sur des camions gigantesques, c'était dingue. D'ailleurs sur le chantier de Jean Nouvel, ça avait été un peu triste quand ils ont commencé à mettre les meubles parce que je m'étais tellement

baladé dans l'espace vide que ça m'a fait un petit choc, je me sentais dépossédée de mon petit chantier, c'était bizarre.

Il y a un hôtel particulier qui s'appelle l'hôtel Le Belleval, c'est un hôtel maintenant 5 étoiles je crois où les Frères Pourcel ont leur restaurant gastronomique et là c'est pareil. J'ai fait le suivi de chantier pour la fondation, parce qu'il y a une fondation d'art aussi à l'intérieur, et ça je l'ai fait pendant 2-3 ans. Et là c'est hyper intéressant parce que c'était de la restauration vraiment lourde, avec des artisans, c'est incroyable, il y avait de la dorure à la feuille d'or. On pouvait suivre toutes les étapes, il y avait des découvertes de fresques de décor que je devais photographier parce qu'ensuite il le protégeait et le recouvrait pour les générations futures, c'était vraiment hyper intéressant.

- J'imagine que c'est aussi pour leur communication, pour leurs archives ?

Oui par exemple là pour le projet de l'hôtel, ils vont faire un livre, il y a eu un numéro spécial Beaux-Arts magazine, un hors-série sur le projet et tout le suivi de chantier. De toute manière tout le monde veut des photos pour sa communication, c'est uniquement commercial, enfin je pense.

Je ne sais pas si c'est seulement le budget qui coince, ça serait à regarder oui mais je pense que c'est quand même une question de budget. Oui, parce que même sur le nouveau conservatoire de Montpellier qui a été réalisé par Architecture studio, j'avais proposé de faire le suivi de chantier dès le départ parce que c'est une ancienne maternité qui a été squattée, il y a eu plein de fonctions à cette maternité et je pensais que dans son jus ça pouvait être très intéressant finalement ils m'ont dit qu'il n'y aurait pas de suivi de chantier et qu'éventuellement on verrait sur le projet final et c'est ce que j'ai fait.

- Pour toi, quel est le rôle d'un photographe d'architecture ?

Ça va être de révéler le projet qu'a réalisé un architecte, en étant le plus proche possible de ses intentions initiales et essayer d'apporter une petite touche personnelle parce qu'autrement, n'importe qui pourrait faire ça.

- Est-ce que tu te permets de mettre ta touche personnelle ? Est-ce pour ça qu'on t'appelle et est-ce que tu vas parfois te limiter ?

Alors non sur un projet je fais des photos parce que je sais que l'architecte aura besoin de ce type de photos en essayant d'y intégrer effectivement un point de vue personnel. À côté de ça je me fais plaisir, après le shoot, je propose une galerie avec ma sélection de toutes les photos que j'ai réalisées, enfin pas toutes parce qu'il y a des photos, je pense que ce n'est pas utile à posteriori.

Mais en tout cas, oui toujours sur un projet je me fais plaisir, si j'ai le temps je fais des photos pour moi aussi et ce qui est chouette c'est quand l'architecte retiens plus des détails, des choses où j'aurais voulu mettre l'accent parce que je trouvais que c'était poétique ou qu'il y avait une lumière en particulier qui m'a interpellé. C'est une réussite pour moi quand l'architecte cautionne ça et qu'il valide mon regard sur son projet. J'ai beaucoup aimé sur Architecture studio, le projet que j'ai réalisé du conservatoire, sur 30 photos, il y avait pas mal de détails et pas forcément des choses qui montraient le projet

dans son ensemble. Ce qui se passe, c'est que la plupart des architectes avec qui je bosse je ne les pousse pas à prendre beaucoup de photos, parfois je leur dis avec 10 photos ça suffit. Mais sur 10 photos les architectes vont souvent prendre des vues globales et pas beaucoup de détails et parfois ça arrive que des archis prennent 2 vues générales et que ce soit des interprétations personnelles. Quand les clients arrivent à valider ça c'est une super reconnaissance, j'y mets toute ma sensibilité.

- Est-ce ça t'arrives d'avoir des projets qui sont peut-être moins des commandes des architectes mais des séries personnelles pour toi ?

C'est que des commandes. Après c'est à moi d'essayer d'insuffler une touche artistique, il y en a qui me disent que j'ai besoin de photos artistiques. Mais bon, la photographie en soi, c'est un art, donc j'essaye de mettre ma sensibilité et une partie de moi dans chaque reportage, ça c'est sûr.

- Penses-tu que la photographie pourrait avoir une autre place, un autre rôle dans l'acte architectural.

Non, je ne pense pas, c'est l'architecture qui est là en premier. Franchement, la page blanche j'ai du mal, j'ai besoin d'un support pour pouvoir commencer à créer quelque chose.



## Ivan Mathie

le 11/03/2022

- Est-ce que tu pourrais te présenter rapidement et expliquer comment tu en es venu à la photographie d'architecture ?

Alors, Ivan Mathie, photographe, j'étais à Louis-Lumière de 2006 à 2009. Depuis le début en sortant de l'école, j'avais commencé à faire des photos avec les ESH (Entreprises Sociales pour l'Habitat), j'avais commencé à travailler avec ICF. C'est comme ça que j'ai eu mon premier client et que j'ai commencé à faire de la photo de bâtiment et en parallèle, j'ai commencé à faire de la photo pour des scénographies de défilé de mode. Donc le matin j'étais à Sarcelles ou je ne sais pas ou dans la grande banlieue très loin et le soir, j'étais à un défilé Armani ou autres.

J'étais déjà équipé et j'avais envie de voir ces 2 aspects, c'est un peu comme ça que je m'y suis mis, mais pendant longtemps j'ai fait beaucoup de photos corporates comme pleins de photographes qui ne se disent pas pleinement artiste et depuis le début je savais ce que je voulais, j'avais déjà travaillé avant donc je savais déjà ce que c'était de travailler. Directement, je me suis mis à vouloir vivre de la photo, j'ai fait plein de choses et c'est que depuis 5 ou 6 ans que je montre vraiment de la photo d'architecture mais j'en ai toujours fait depuis le début. Là ça commence à représenter vraiment la part principale de mon activité.

- Avec qui travailles-tu ? Est-ce que ce sont des clients réguliers ?

Comme je te disais je ne suis pas hyper ancien dans la photo d'archi contrairement à d'autres. Globalement, les clients reviennent donc c'est plutôt positif, mais après ce qui se passe c'est que c'est des temporalités très longues. Quand je faisais du corporate par exemple avec ICF pendant 3 ans, c'était vraiment mon client principal et ça représentait entre 5000 et 15000€ par an. Grâce à eux j'ai pu vraiment commencer et avoir un peu un fond de roulement et savoir comment j'allais payer un peu mon loyer.

En photo d'archi c'est un peu la même chose mais c'est sur une temporalité tellement longue que c'est assez difficile. Il y a COSA avec qui je travaille, ils sont à Paris et sont très sympa d'ailleurs, je travaille avec eux depuis un an et demi mais en termes de relation, c'est très intéressant parce qu'à chaque fois, soit je vais les voir en vrai, soit on fait une visio et ils m'expliquent le projet, où il me disent directement sur quoi ils veulent insister, ce sur quoi ils ne sont pas contents, soit termes de réalisation, finalisation, pas conceptuellement parce qu'en général, ils sont contents conceptuellement de leurs bâtiments mais sur la réalisation, ils sont rarement satisfaits. Avec eux, c'est hyper intéressant parce que je sais réellement quelle est la pensée de l'architecte et à partir de là j'ai des endroits vraiment dans le bâtiment sur lequel je me focalise et après on peut faire un gros travail de recherche d'ambiance. Là c'est deux projets à Bordeaux, c'est pour ça qu'ils font appel à moi. J'interviens à des phases différentes, là ils avaient besoin d'une parution pour architecture d'aujourd'hui, sauf que là ce n'est pas encore fini. Pendant 5 jours, j'y suis allé juste de 8h à 10h pour avoir la lumière qu'on aime bien, assez douce et là il y a plein de points de vue et on regarde en fonction de ce qu'on aime, de ce qu'on veut pour alléger un peu le bâtiment, pas avoir des lumières plombées, voir comment ça va correspondre et

comment on va pouvoir vraiment en post prod homogénéiser tout ça et avoir un rendu qui nous plaît et qui permet de parler de la manière la plus séduisante du bâtiment.

Il y a Atelier Cambium aussi qui est à Bordeaux qui sont un peu dans cette même recherche esthétique. Je vois aussi par rapport aux pers des agences vers quelle sensibilité esthétique ils veulent aller, du coup je peux les associer à COSA sur l'exigence, sur la typologie d'image que je vais sortir. Après les premiers archis avec qui je travaillais à Bordeaux, ils ont eu des problèmes, l'agence est en train de fermer donc il y a ses réalités là aussi. J'ai des jeunes archis qui sont des connaissances et des copains maintenant, quand ils ont besoin ils font appel à moi mais c'est pareil c'est quand ils ont les budgets aussi parce que c'est des gros budgets pour eux à sortir et ce n'est pas forcément prévu en amont. Il y a des gens qui font plus de l'aménagement, qui sont plus sur l'archi d'intérieur mais un peu à grande échelle qui font parfois appel à moi et qui font appel à d'autres photographes sur Bordeaux, il y a Agnès Clotis, soit c'est elle qui bosse avec eux, soit c'est moi en fonction de la taille des projets, des budgets qu'ils ont.

Une fois j'avais fini ma journée de prise de vue, je suis passé près d'un bâtiment de Wilmotte à Bordeaux parce que ça m'intéressait dans le book d'avoir cette référence-là. J'ai posté la photo sur les réseaux, je leur ai envoyé et je suis retourné un matin faire une autre session pour leur renvoyer des images, je les ai un peu harcelés et au final, j'ai bossé avec eux et je leur ai vendu un reportage sur le siège du Crédit Agricole, mais après j'ai aussi une pratique obstinée. Le problème c'est que t'es obligé d'avoir des références pour que d'autres personnes te fassent confiance, mais Wilmotte typiquement ils ne m'ont jamais rappelé, ça a débouché sur aucun projet alors qu'ils m'avaient parlé d'une maison, et puis après je suis tombé dans les oubliettes.

Tu as les petites structures qui connaissent quelqu'un personnellement, ou qui sont potes avec toi et qui te font venir, que tu accompagnes et qui t'accompagnent. Et tu as des plus grosses structures types COSA, ou Moon Safari à Bordeaux où ils sont 50 par exemple, ils avaient commencé à me faire deviser 2 projets au final vu que c'était trop cher, ils m'ont fait faire qu'un seul projet alors que j'avais déjà fait des budgets remisés.

C'est des histoires de business mais c'est important d'en avoir connaissance parce que c'est le truc qu'on n'apprend pas à l'école. C'est un vrai problème parce que c'est du business malheureusement et c'est le plus compliqué.

Typiquement Moon Safari, on a fait un livre avec Archistorm, aux éditions à l'Esprit du lieu qui est sorti il y a pas longtemps et on doit faire d'autres choses ensemble mais j'attends toujours qu'on me renvoie un mail alors que sur Bordeaux il y a des gens que je connais qui bossent dans leur agence. Après il y a les plus grosses agences du type Wilmotte où la je savais qu'il y avait un coup à jouer, je me suis dit c'est bien si je réussis à avoir le reportage acheté, ça me fait une référence, c'est un vrai client, national, international. Donc dans la logique de légitimation, c'était une stratégie.

- Comment se sont fait les premiers contacts ?

Alors j'ai une pratique qui est assez atypique dans la mesure où je ne suis pas ultra identifié et du coup c'est des questions qu'on se pose. Alors il y a une association Photographe et Architecture, j'en fais partie avec pas mal de photographes.

Je suis un peu hyperactif, je suis arrivé il y a 9 ans à Bordeaux, avant j'étais à Paris même si je travaille beaucoup à Paris mais encore dans le milieu plus de la mode que de l'architecture. Il y a 5 ou 6 ans à Bordeaux, j'ai fait des itinéraires Google en vélo, des agences archi pour poser ma carte et dire bonjour, j'ai fait ça m'a rapporté un client, le

client là qui est en train de fermer, donc niveau clients sur le porte à porte, ça a donné ça. Globalement, comme je fonctionne c'est plus des gens que j'identifie via Instagram, après je fais quelques newsletters mais j'ai pas l'impression que ça me rapporte vraiment des clients. Par exemple, Bureau baroque avec qui on travaille avec Agnès Clotis, c'est par des copains qui ont une boîte de com qui ont bossé pour eux et qui ont parlé de moi. C'est plus des contacts comme ça, informels et après moi par contre là sur les nouveaux clients, j'essaie vraiment de me localiser à Bordeaux parce que même si j'aime bien travailler à Paris, je pense pas que ça se valide et encore plus aujourd'hui, mais que d'être dans une ultra mobilité ce soit vraiment le futur, je ne crois pas, même si moi c'est très mobile.

J'essaie vraiment depuis 6 ans de travailler plus à Bordeaux donc après il y a Compagnie Architecture, c'est Chloé Bodart, c'est une ancienne qui travaille avec Patrick Bouchain qui à son agence à Bordeaux. On s'entend bien donc on est devenus amis et moi je suis dans ses bureaux et donc quand ils ont besoin, ils me font travailler mais ils ont aussi d'autres photographes avec qui ils travaillent. Donc sur le local, on travaille souvent ensemble, mais ce n'est pas une règle. Par contre, il y a vraiment des gens que je suis ou qui me suivent sur les réseaux sociaux et que j'utilise pour des prises de contact et des rendez-vous et aller démarcher et je suis encore, contrairement à d'autres dans la phase de recherche et de démarchage.

- Pendant les reportages, es-tu libre ou les architectes te donnent des directives ?

Là par exemple hier, l'architecte était avec moi, c'était une salle des archives pour un cognac, donc à la fois on a fait un tour dans l'espace pour savoir ce qu'il voulait photographier, je fais plein de prises de vues, le maximum pour avoir le plus de matière possible et après de toute façon, j'envoie une présélection des images qui me plaisent et dans laquelle eux choisissent. Pour autant, il y a plein d'angles où il me disait ça c'est intéressant, après c'est des choses que tu vois quand t'es habitué à faire de la photo d'archi, mais tu vois même dans une structure métallique, il a repris la forme des voûtes alors qu'il aurait pu la masquer, il l'a fait rejouer dans la forme qu'il a apporté pour donner plus de cohérence, des choses où en tant que photographes, tu y es attentif, tu le vois. Après, je demande un rendez-vous avec le chargé de projet pour qu'il me dise vraiment ce qui est hyper important pour eux, ça pourquoi ils l'ont fait, quelle est la fonction, il donne des pistes.

Ce qui est vraiment bien je trouve c'est d'aller avec les archis parce qu'à la fois dans la relation humaine, c'est plus intéressant et à la fois tu comprends mieux le bâtiment et c'est chouette de vivre ça avec la personne qui l'a conçu. Après du côté plus professionnel, tu t'assures aussi le fait d'avoir toutes les images qu'ils veulent et qu'ils ne soient pas mécontents et pas d'être obligés d'y retourner.

C'est rare qu'ils viennent et typiquement et parfois il y a la chargée de projet qui vient mais parfois ce n'est pas prévu pour eux d'avoir du temps avec moi pour me faire tout visiter. En fonction des projets aussi ils sont plus ou moins contents d'eux. Je pousse pour que les archis viennent, c'est là où je pense que certaines agences, comme COSA par exemple, sont hyper pertinentes parce qu'aussi elles savent communiquer sur leurs projets. C'est vraiment ce qui les intéresse et c'est aussi là que la pensée se déploie, parce que moi il y a plein de photos qui sont vraiment fictionnelles, pas dans le sens artiste mais dans le sens où je travaille avec un retoucheur, Gaylord Balizet qui est un ancien de l'école et on enlève des choses, parfois beaucoup de choses, on est vraiment entre la pers 3D et la volonté de l'architecte.

Dès que j'ai commencé la photo d'archi, j'ai cherché quelqu'un pour m'aider là-dessus, parce que je déteste la post prod et puis surtout je n'ai pas le temps. C'est souvent que je shoote de 2 à 5 fois par semaine et du coup je n'ai pas le temps de faire la post prod et en plus ce n'est pas quelque chose qui me plaît, donc je la contrôle et il y a plein d'allers-retours avec le retoucheur. Juste sur l'idée qu'on part du réel et clairement c'est une prise de vue documentaire mais par contre il y a plein de moments ou sur des aspects techniques ou sur des corrections, sur des choses qui ne sont pas réalisées comme il faut, on lève nous-mêmes les réserves dans Photoshop.

Je pense que c'est aussi une évolution du métier et une évolution de la demande des architectes qui sont pointilleux. C'est ma volonté pour 2 raisons, je n'ai pas envie de m'embêter à faire la post-prod donc je vais avoir quelqu'un qui est compétent et forcément quelqu'un qui va être compétent va être habitué à nettoyer les images de manière un peu radicale. Après, j'ai commencé quand même à faire plus de scénographie de défilé de mode et à être plus dans le monde de la mode avant d'être vraiment dans l'architecture, j'ai un peu cette habitude.

J'aime bien les images assez épurées, mais comme tout le monde dans la photographie d'architecture et ce côté entre guillemets luxe fait que ça fait partie, j'ai envie de dire du storytelling, désolé, je suis assez honnête, je ne suis pas en train de enjoliver les choses et je te dis les choses telles que je les pense.

- Est ce que pour toi la photo d'architecture a comme seul but d'être un support de communication ?

Je pense que comme je la pratique, c'est plutôt sur l'aspect commercial. Après moi, j'aimerais bien faire d'autres choses, typiquement je pense qu'avec Chloé Bodart, qui travaille pour la Compagnie architecture, on est vraiment sur d'autres notions très documentaires. Je travaille sur une école à Bruges, près de Bordeaux, de 16 classes, c'est 50 maisons qui sont raccordées par des passerelles, c'est vraiment essentiellement du bois et ils font vraiment un travail avec une chargée de com où ils font un cahier de chantier, 4 numéros sur les 3 ans du chantier et moi je passe sur le chantier pour vraiment documenter comment est-ce qu'il le font.

J'aime bien le fait que la photo fasse vraiment lien, donc je fais des portraits de plus ou moins tous les ouvriers qui bossent et je donne des petits tirages aux gens, j'aime bien cet aspect plus social de la photo, ça me fait plaisir même si ça n'a pas un enjeu artistique. Je trouve ça satisfaisant et un peu plus équitable comme relation que juste prendre les images et partir, mais là c'est plus sur l'aspect humain et après je fais un suivi de chantier de ça et par contre le cahier il sert vraiment. Pour l'instant, il est diffusé de manière exclusive aux riverains, pour expliquer le projet, pour le faire comprendre. Ils ont fait une visite du chantier avec un spectacle de cirque pendant 1h30 dans le chantier, ils sont vraiment sur des formes alternatives et essaient de susciter l'attention des riverains. Ils font des supports de communication mais qui sont aussi des supports de vulgarisation sur l'architecture et qui peut être sur le processus de création de leur bâtiment. C'est des trucs qui me plaisent beaucoup mais qu'on n'a pas non plus le temps de creuser parce que même s'il y a des budgets, je peux pas passer un jour par semaine et vraiment faire un travail de fond. C'est un peu un entre deux qui m'intéresse plus, mais parce que ça parle du processus.

Je ne suis pas sur un travail artistique qui travaille sur le paysage et l'urbain et sur comment l'architecture est représentée. Je ne suis pas vraiment là-dessus, j'ai plus l'aspect

commercial où je travaille avec des architectes pour qu'on ai les meilleures images pour servir leurs propos et valoriser leurs bâtiments. Des choses comme les cahiers de chantier qu'on fait avec Compagnie Architecture et qui racontent le processus ça, ça m'intéresse, il y a une esthétique, mon regard, mais c'est pareil, on ne choisit pas forcément les meilleures images on choisi les images dont ils ont besoin pour raconter ce qu'ils veulent raconter du procédé, des personnes qui sont là. Même si j'ai un mauvais portrait d'une des personnes qui était là et qu'on envie qu'elle soit là, ce portrait il sera dans lequel dans le cahier. On n'est pas dans une logique de photographe artiste qui ne va rien lâcher sur son autorité parce qu' il veut montrer qu'il est le meilleur.

C'est un peu l'intermédiaire après moi j'ai des projets qui sont plus documentaire, au sens de documenter l'urbain, les cadres de vie, même s'il y a le bâtiment qui va exister, c'est plus l'humain et son rapport à son espace et son environnement dans des contextes urbains.

Je travaille un peu plus là-dessus mais c'est des débuts de projets, j'ai du mal à les mener par manque de temps, comme les gens qui travaillent vraiment, c'est toujours la problématique. C'est pour ça justement des personnes comme Cyril Weiner ou c'est assez chouette ce qu'ils font car ils semblent arriver à mener de front les 2 et c'est assez rare pour être souligné et remarqué.

- Comment prépares-tu un reportage ? Fais-tu des recherches en amont des repérages, est-ce que t'as un protocole de prise de vue ?

Je fais rarement des repérages. Ce que je fais par exemple pour COSA, je vais faire une première journée de shoot où je fais le maximum de choses en ayant en tête tout ce qu'on s'est dit auparavant. Je leur envoie une large sélection et à partir de ça on peut discuter pour savoir ce qui l'intéresse, ce qui ne les intéresse pas. J'aime bien être sur le terrain et en photo d'archi, il faut récupérer les plans, les 3D, les images de chantier pour voir à quoi ça ressemble réellement. Interroger les archis sur les contacts qu'ils ont en local pour parfois avoir des points de vue un peu lointains, un peu plus élevés. Et surtout réaliser un vrai entretien. Étant à Bordeaux, j'ai très peu de projets à Paris que je fais et globalement, j'ai plus envie d'être identifié bordelais avec les agences qui construisent à Bordeaux.

Tu as des photographes qui ont envie de photographier le plus beau projet mais je suis pas dans cette recherche là. Je suis dans une logique de localisation au maximum sur Bordeaux et qu'éventuellement des agences un peu importantes sachent que je suis à Bordeaux et viennent vers moi pour ce projet là. Sinon par exemple, je suis allé avec le chargé de projet qui m'a dit, il y a ce point de vue là, c'est important qu'on montre vraiment cette terrasse là qui sont des trucs spécifiques, ce sur quoi ils ont beaucoup travaillé, c'est vraiment un enjeu pour eux. Pour le projet, il y avait plein de choses qui étaient vraiment importantes pour eux et il me l'a signifié, c'est essentiellement ça en préparation.

Après toujours voir les pers parce que c'est avec ça qu'ils vendent le projet. Dans mon positionnement qui est plutôt commercial, je pense que tu es un peu obligé de les reproduire. Il y a des pers qui sont tellement intégrées pour l'architecte, pour le chargé de projet. Typiquement là pour COSA, il y a une des photos qui va paraître et c'est la pers qu'ils avaient imaginé, avec laquelle ils ont défendu leur projet depuis le début. Elle fait partie de leur imaginaire, après ça dépend clairement de son positionnement. Je suis plus dans les logiques où je collabore avec les archis pour leur faire les meilleures images et j'ai

pas la velléité de révéler complètement leur bâtiment à travers mon regard. J'estime que j'ai un regard qui est intéressant mais je n'en suis pas dans une phase où mon regard fait vivre le bâtiment d'une manière différente.

- Te demande-t-on souvent de réaliser des photos de chantier, des photos avant réhabilitation ?

Pour ce que j'ai fait c'est parce que c'était un projet particulier et que sur le fond et sur le sens ça m'intéresse. Ce que fait Compagnie architecture se situe clairement vers où je veux aller, c'est cohérent avec l'éthique politique que je partage. J'aimerais bien faire idéalement que des projets avec ce type d'architectes. Même si bien sûr ce n'est pas possible, enfin peut-être dans 10 ans je te dirais que c'est possible au final. Sinon, on me demande mais après les budgets sont tellement petits que c'est compliqué. Dans mes bureaux, j'étais justement avec une des jeunes architectes qui travaille sur le projet avec un des associés et elle me disait, il y a les passerelles, faut que tu repasses et je lui ai dit qu'il fallait voir. Car au final, à chaque fois, même si je fais une demi-journée, ça me prend une journée avec la post-prod et mine de rien, ça fait 2 jours par mois dans mon emploi du temps. Hier soir je suis parti à 6h du matin pour aller faire des photos à cognac, j'avais l'espace jusqu'à 14h, en termes de fatigue et de rythme, te bloquer une journée alors que j'ai un bureau. Maintenant j'ai un copain qui me fait un peu les editing 2 jours par semaine, une alternante qui m'aide un peu pour la communication 2 jours par semaine donc je suis un peu obligé d'être au bureau maintenant. Même si c'est cool d'aller faire des photos et je suis encore heureux de faire des photos au bout de 12 ans. Après, les photos de chantier, ça dépend des gens, moi ça me fait très plaisir mais quand t'y vas très régulièrement et vu que ça n'avance pas forcément très vite ce n'est pas le plus simple.

J'ai assez peu de demandes pour ça, là j'ai gagné un appel d'offres avec un promoteur immobilier et dans l'appel d'offres il y avait ça mais je ne sais pas si ça va vraiment avoir lieu car c'était il y a un mois et demi et j'ai toujours eu aucun brief, c'est aussi les temporalités et la communication qui est très aléatoire.

Mon but c'est pas d'en faire beaucoup, juste pour des raisons économiques, parce que si c'était rémunéré correctement, ça ne me gênerait pas d'en faire. Pour l'instant, là j'investi du temps parce que le projet est intéressant et que ça me correspond mais clairement c'est une partie qui est déficitaire de mon activité. J'en parlais avec d'autres archis avec qui je bosse pour les livraisons et clairement ils ont besoin de quelqu'un pour les chantiers et ils ont trouvé quelqu'un sur Bordeaux qui leur fait un passage sur tous les chantiers pour 400€ à la journée et qui va dans leurs 3, 4, 5 chantiers en cours et je peux pas me positionner là dessus. Après, ça serait la même chose et ça serait payé 1500€, la question se poserait.

J'aime bien rencontrer les personnes et faire leur portraits, être dans l'action, ça me plaît beaucoup même si voilà après juste pour rendre l'image à la personne et pour valoriser un peu ce qu'elle fait je suis content de le faire. Déjà si je peux travailler sur les gros projets des agences bordelaises et éventuellement sur les projets de taille d'autres agences, c'est mon but, je ne pense pas que faire des photos de chantier ça va m'aider. Je pense que c'est une bonne porte d'entrée pour les jeunes, enfin quand tu commences car s'ils ont aimé le chantier ils peuvent te demander après de faire la livraison, ça permet de créer une relation de collaboration.

- Pour toi, quel est le rôle d'un photographe d'architecture ?

Ça va être créer la documentation la plus honnête possible, mais moi elle est malhonnête dans la mesure où on post-prod, c'est complètement paradoxal mais ça devrait être ça. À la base, j'étais intéressé par le photojournalisme quand je suis rentrée à l'école, j'ai vu qu'il n'y avait aucune réalité économique derrière et que j'avais envie de vivre la photo, j'ai tout de suite adapté en faisant du corporate et de ça je garde la relation où je suis d'accord dans mon fonctionnement d'être un prestataire de service, d'être dépendant d'un client. Pour moi le rôle c'est de faire les images dont il a besoin pour continuer à travailler et valoriser sa production.

L'idée qui me plairait aussi serait d'aller 4 ans après la livraison sur des lieux qui sont habités et là de documenter réellement comment les gens habitent et dans l'idéal, de la même manière que les clients, dans l'idéal de ce que serait ma pratique. J'aurais plutôt envie d'aller là-dessus et de faire éventuellement des portraits, de la vie quotidienne dans des logements réhabilités ou nouveaux, où les gens profitent réellement de l'espace créé et où l'image que tu vas produire, aura un sens réel par rapport à l'espace vécu.

- Est-ce que tu as des séries personnelles ou c'est que du travail de commande ?

Non malheureusement depuis que j'ai fini l'école, j'ai envie de faire des choses, mais voilà. J'avais fait un workshop il y a 2-3 ans avec Jean-Robert Dantou qui est à l'agence Vu' et aussi ancien de l'école qui a une approche plus des sciences sociales. J'avais commencé un travail documentaire sur les habitants d'un nouveau quartier de Bordeaux et on a sorti un petit livre auto-édité qui s'appelle "Pour une alliance entre photographie et sciences sociales" qui est à l'Agence Vu' et du coup il y a quelques images que j'ai faites avec des portraits et des vues d'espace, c'est un peu le seul truc que j'ai fait récemment, mais j'ai pas de véritable série construite.

- Penses-tu que la photographie pourrait avoir une autre place dans l'acte architectural ?

Ça pourrait et ça devrait, c'est pareil. De ce qu'on discute avec les collègues, il y a aussi Air studio qui font des pers justement d'archi qui sont dans mes bureaux et globalement les délais de commande et pour eux et pour moi sont de plus en plus courts. Ce qui se passe, c'est que même les grandes agences, parfois ils te demandent un reportage à la livraison et parfois quand il y a un peu plus de temps, tu y retournes une 2ème fois sur une journée mais en général, c'est une journée, une journée et demi.

J'aimerais faire des espaces habités réellement et là je pense que ce serait intéressant de développer et ça aurait beaucoup plus de sens. Mais maintenant les archis font des dialogues compétitifs ça veut dire qu'ils ont des espèces d'appels d'offres ou en ils sont shortlistés à 3 agences sur un projet et après, ils ont des rendez-vous avec les demandeurs de ce projet pour faire des ajustements et ils ont une période pour travailler, pour réadapter leur projet à la demande initiale pour être au plus proche du besoin tout en étant toujours en compète. Ce qu'ils m'expliquent typiquement par rapport au pers, c'est qu'ils les font au fur et à mesure de l'avancement du projet, ça veut dire qu'ils doivent remettre de l'argent pour avoir des pers mises à jour.

On se retrouve tous dans des temporalités plus courtes et dans des demandes beaucoup plus importantes, que ce soit sur de l'image pers ou sur de la photographie et le temps nécessaire à réellement produire une documentation ou un usage du lieu par les usagers. Il y a pas mal de photos qui sont assez chouettes en général sur des espaces plus culturels de danse, où il y a quelques photographes qui arrivent à faire des photos au bon moment et avoir les accords et là le bâtiment, il vit, il n'est pas juste dans sa perfection.

C'est sûr que moi j'aimerais tendre plus vers ça mais la réalité, à moins que tu considères ça vraiment comme un projet personnel ça existe peu. Je ne connais même pas trop de photographes qui creusent ce sillon là. À part du point de vue échelle, effectivement d'avoir des personnages ou de faire venir des personnes qui sont dans l'image où déjà ça donne une meilleure vision et une meilleure compréhension et ça anime un peu l'espace mais c'est à développer en tout cas.



## Morgane Renou

le 18/03/2022

- Est-ce que tu pourrais te présenter rapidement et expliquer comment tu en es venue à la photographie d'architecture ?

Moi, c'est Morgane Renou, j'ai fait des études de photo à Berlin, je les ai terminées il y a 10 ans et j'ai commencé aussi à 10 ans à travailler avec Simon Schnepf, mon associé. On forme un duo de photographes, Schnepf-Renou. J'ai fait des études de photos simplement pas d'étude d'architecture, l'intérêt pour l'architecture il était déjà là mais je n'avais pas envie de devenir architecte, c'était plus un goût et un intérêt commun avec Simon. Notre premier contrat était pour des architectes autrichiens, c'est un peu ça qui nous a amené sur la voie de la photo d'architecture.

- Comment s'est créé ce premier contact ?

En fait, ce sont O&O Baukunst, une agence berlinoise, mais autrichienne, ils avaient un projet de centre commercial, on a proposé de faire les photos du chantier d'abord et on leur a présenté au fur et à mesure et ça leur a plu donc on a eu l'opportunité de faire le reportage une fois le bâtiment livré. C'était par un architecte qu'on connaissait, qui travaillait dans cette agence et qui nous a parlé de ce projet de centre commercial à Berlin.

- Après, est-ce que vous avez commencé à démarcher les clients ou c'est plutôt des agences ou des architectes qui sont venus vous voir ?

On a beaucoup bossé pour O&O Baukunst au début, ça a été pas mal pour nous, pour démarrer et ça nous a permis d'avoir beaucoup de publications dans des magazines d'abord, grâce à ses publications, on a pu se faire connaître.

Après évidemment on a démarché bien sûr pas mal d'agences mais plus tard, on a fait ça quand on a eu assez d'images, dans notre portfolio pour pouvoir présenter un travail sérieux. On a plutôt commencé à démarcher en France, d'abord à Paris et puis un peu dans le sud de la France et c'est ça qui nous a permis aussi de commencer à travailler en France mais on avait déjà pas mal de boulot en Allemagne aussi, grâce à toutes ces publications.

- Est-ce que ce sont des clients réguliers ?

Oui, ça varie, après tu as des agences qui font appel à plusieurs photographes qui ont souvent envie de plusieurs écritures, dépendamment des projets. Mais en général oui, on privilégie les collaborations sur le long terme. Ça dépend vraiment, tu as des agences qui aiment bien essayer plein de photographes et tu en as qui sont très fidèles dépendamment de leur manière de communiquer.

- Lors d'un reportage, est-ce que tu es assez libre ou est-ce que l'architecte ou le chargé de com te donne des directives, besoins spécifiques, des choses à photographier ?

Là c'est pareil, c'est assez varié parce que ça dépend vraiment des agences, tu as des agences qui te donnent totalement carte blanche. En général, on a plutôt ce genre de choses, mais après ça varie beaucoup franchement, ça dépend un petit peu des agences. Parfois tu as des chargés de com qui ont un cahier des charges très précis, qui ont des idées vraiment précises.

En général, on nous donne un peu les perspectives les plus importantes et ensuite on nous permet après de créer un peu notre histoire, enfin de vraiment donner notre interprétation du bâtiment.

- Comment tu prépares un reportage, est ce que tu fais des repérages, des recherches en amont ? Est ce que t'as un protocole précis ?

En général, je n'ai pas de fin protocole précis, si c'est possible on fait une visite du bâtiment avec l'architecte, ça nous permet de faire un premier repérage, de savoir quels sont les points de vue importants, s'il y a des problèmes qu'il faut régler en amont. Ensuite je me renseigne, c'est beaucoup de discussions surtout avec les architectes, c'est un dialogue, c'est comprendre comment ils sont, quelle est l'histoire autour du projet, pourquoi ils ont fait ça comme ça. C'est plutôt de longues discussions, si possible lecture de textes et cetera sur le projet en préparation. Après évidemment, la météo de l'orientation du bâtiment, toutes ces choses là.

Je n'ai pas vraiment de protocole, ça dépend vraiment du projet, c'est adapté, je n'ai pas d'automatismes. En général dans un reportage classique d'architecture, tu as évidemment des vues plus importantes, tu essayes aussi de faire des détails, des structures, les intérieurs, ça dépend vraiment des projets.

J'ai mon style, mon écriture, mais je pense que évidemment tu retrouves une manière de travailler, mais je n'ai pas toujours les mêmes perspectives, ça dépend, ça c'est vraiment adapté selon les projets. Il faut toujours penser en matière de publication aussi, quelles sont les images qui seront les plus importantes pour l'architecte, parfois il y a des architectes qui souhaitent avoir certaines perspectives et elles ne sont pas forcément possible et là il faut voir, j'arrive à trouver une perspective qui peut être la bonne, mais sans être exactement la même.

- Est ce qu'on te demande parfois des photographies de l'existant ou des photos de chantier ?

Alors oui et oui. Des photos de l'existant, ça c'est quelque chose qu'on apprécie énormément et qu'on propose même déjà aux architectes, de plus en plus en tout cas parce qu'on s'est rendu compte de la valeur que ça pouvait avoir aussi pour l'étude du chantier après. Même pour garder une trace pour les archives, ça donne une toute autre dimension au travail de l'architecte par la suite, ça permet aussi je pense, à toutes les personnes qui travaillent sur le projet de voir les choses un peu différemment et j'ai remarqué que les agences étaient de plus en plus intéressés par faire ce genre de projet

et de vraiment suivre l'évolution. Voilà l'existant, ensuite le chantier et finir par le reportage final, c'est primordial maintenant pour certaines agences de garder vraiment une trace.

C'est de plus en plus demandé et moi j'aime beaucoup, en plus si le bâtiment m'intéresse, je trouve que c'est super de pouvoir faire ça, enfin parfois tu rentres dans des lieux extraordinaires. Par exemple, l'imprimerie qu'on a fait pour Hardel Le Bihan, c'est extraordinaire et c'est des lieux où tu n'as pas la possibilité d'y accéder normalement, une des rares imprimeries encore en activité dans Paris, enfin maintenant qui n'est plus en activité, mais ce genre de chose même le projet sur l'île, c'est assez chouette de pouvoir voir ça. C'est des endroits qui vont être transformés, qui seront plus jamais comme avant et justement, je trouve ça extraordinaire, de pouvoir aller les voir et de pouvoir en faire quelque chose, garder une trace.

- Est-ce que pour toi un reportage d'architecture va servir aux architectes seulement de support de communication pour eux ?

Ça peut être pour des ouvrages, pour les publications presse, pour des monographies, pour des expositions, par exemple au Pavillon de l'Arsenal ou dans d'autres lieux d'architecture ou même ailleurs, ça peut avoir tellement d'utilisations.

Pour les concours, ils se servent des images pour montrer leurs réalisations, pour eux c'est hyper important, parce que ce sont des références et vraiment ça fait partie de ce qui leur permet de gagner des concours parce qu'ils peuvent vraiment prouver qu'ils sont capables et qui ils sont. Si ça plaît aux organisateurs du concours et au jury, les réalisations précédentes, c'est vraiment des choses qu'ils ont absolument besoin de montrer tout à fait.

- Pour toi, quel est le rôle pour toi d'un photographe d'architecture ?

Le rôle d'un photographe d'architecture est de raconter visuellement le bâtiment, son histoire et son implantation dans le cadre urbain, son utilisation et ses utilisateurs.

- Est-ce que tu réalises des projets personnels à côté des projets de commande ?

Oui, toujours, et j'essaye même dans la mesure du possible d'intégrer des photos pour nous et notre propre photo dans le cadre de la commande. Sinon oui, j'ai beaucoup de projets à côté, des projets personnels notamment mes séries sur l'existant, c'est souvent des projets que moi j'ai envie de montrer sur mon portfolio et ça peut être aussi pendant des voyages. C'est assez varié, il y a pas mal de choses différentes.

- Qu'est-ce que tu souhaites montrer dans tes images ?

Je souhaite avec mes images justement raconter une histoire, un moment d'existence du bâtiment dans le temps. Permettre aux architectes une vision extérieure, d'avoir un autre

point de vue sur leur œuvre. Je souhaite réconcilier travaux de commande et oeuvres libres.

Je pense que si un architecte fait appel à moi par exemple c'est parce qu'il recherche une écriture singulière d'abord, une vision personnelle sur son bâtiment, une autre interprétation du projet. Il y a bien sûr une discussion et éventuellement une visite en amont du reportage mais je ne suis pas l'exécution méthodique des souhaits d'un architecte. Nous voyons ensemble s'il y a des éléments indispensables à photographier et pour la suite je raconte une histoire, selon ma perspective.

- Penses-tu que la photographie pourrait avoir une autre place ou un autre rôle dans l'acte architectural ?

Je trouve qu'elle a déjà une grande place, un rôle important et je pense que la plupart des agences en sont de plus en plus conscientes.

Je trouve que justement le portfolio, c'est un peu la trace, c'est ce qui reste aux architectes de leur travail, c'est le le témoin également d'un moment précis parce qu'après le bâtiment il va être en activité ou utilisé ou habité. Du coup tu as un petit moment et finalement, il leur reste les photos, donc moi je trouve que le rôle est déjà important. C'est une possibilité pour les architectes de les utiliser, les photos c'est crucial pour eux. La photographie, c'est l'outil de communication par excellence pour les architectes.

## Cyrille Weiner

le 08/03/2022

- Pouvez-vous vous présenter rapidement et expliquer comment vous en êtes venu à la photo d'architecture.

Je suis photographe et directeur éditorial. J'ai d'abord une pratique plutôt artistique de la photo liée au paysage et à la ville, des questions d'occupation, d'espace et quand j'ai commencé à travailler, je travaillais plutôt à l'échelle de la ville. J'ai fait quelques séries personnelles qui m'ont été un peu remarquées, exposées, éditées quand je suis sorti de l'école Louis-Lumière en 2002.

Par exemple, j'avais fait des travaux personnels notamment déjà à l'école. Un travail qui s'appelait *Avenue Jenny*, que l'on peut voir sur mon site, un travail qui s'appelle *Le bout du monde* sur une plage près d'Arles, Piémanson où les campeurs s'installent et recréent une ville un peu à ciel ouvert avec des constructions éphémères nomade à base de tentes, de caravanes, et cetera. Recréer une ville, une urbanité, plutôt qu'une ville et puis une commande publique du Cnap, Ministère de la culture, ville de Marseille, à Marseille sur le projet Euroméditerranée avant qu'il soit véritablement mise en œuvre, donc avant la construction du Mucem, avant la réhabilitation de la Joliette, du quartier de la République, de la porte d'Aix. C'était une des commandes les plus importantes, après la DATAR et la commande Transmanche, il y a eu cette commande Euroméditerranée.

Je suis arrivé dans la 2e vague d'artistes. Enfin, la 2e année pour faire un travail et puis ce qui m'a amené à la photo plus d'architecture, on va dire c'était une commande un peu carte blanche de la villa Noailles à Hyères, sur l'architecture de spectacle de Patrick Bouchain. Cette expo "Oui avec plaisir", une invitation, un peu à regarder des réalisations spectacles de Patrick Bouchain. Patrick Bouchain, à l'époque était un peu moins connu qu'aujourd'hui, mais il avait déjà une carrière très entamée. Et puis la villa Noailles, c'était l'idée de faire des rapprochements entre l'architecture, le design, la mode, la photographie. C'était une commande assez libre sur ses réalisations. Le directeur de la Villa Noailles et la commissaire de l'expo avaient vu ce que j'avais fait, notamment sur la plage de Piémanson donc ils s'étaient dit pour Patrick Bouchain c'est intéressant quelqu'un qui s'intéresse à l'espace, à des formes justement éphémères, nomades. Ils ont fait un peu ce rapprochement et ça a bien fonctionné. Donc moi j'étais très frais, je n'avais jamais véritablement photographié l'architecture et ça a commencé comme ça au départ.

Pendant longtemps, je l'ai photographié un peu comme un univers, justement un peu de fiction et pas vraiment selon les codes de la photographie d'architecture. C'était plutôt, on va dire du reportage habité assez attentif à la lumière. C'était en hiver, pendant un mois et demi où j'allais le matin, je prenais un peu les lieux comme ils étaient au moment où je les trouvais, j'inclusais des gens, des usagers, des élèves dont des écoles de cirque, des spectateurs quand c'était des lieux de spectacle, parfois c'était vide quand c'était vide. Mais je n'étais pas dans les codes de la représentation de l'architecture de l'époque pour des magazines où on travaillait plutôt à la chambre, des photos très descriptives, très illustratives. Déjà je n'hésitais pas à faire des photos à 45°, à inclure des gens, à prendre les lieux où parfois c'était le bordel, des lumières on va dire parfois atmosphériques, parfois dramatiques.

Donc je pense que je n'en avais pas spécialement conscience, ce n'était pas moi qui m'étais dit je vais aller à rebours des codes de la photographie d'architecture traditionnelle. C'est plutôt que je regardais cet univers avec un regard personnel de photographe, ça raccordait avec mes autres préoccupations. Pendant longtemps, je n'ai travaillé qu'avec Patrick parce qu'il était quand même très identifié, très particulier et puis cette manière aussi de photographier était assez particulière. Ensuite j'ai eu d'autres collaborations, un livre qui a pas mal marché, "Le Pôle international de la préhistoire", rien à voir en termes d'architecture. Par contre, un bâtiment très intégré dans le paysage, pour W architecture, une jeune agence à Toulouse, un architecte qui avait mon âge à l'époque, je devais avoir 34 ans et qui construisait cette réalisation assez remarquable en Dordogne et qui décide de faire un livre, un livre très bien édité. Donc je travaille sur ce projet en intégrant toujours l'usage, en intégrant beaucoup la dimension du paysage. Ça a donné ça et ça a été beaucoup publié ensuite dans les magazines d'architecture.

- C'était aussi une carte blanche ou il y avait quand même des besoins spécifiques de l'architecte ?

Oui, il y a toujours des besoins, les besoins c'est de raconter un bâtiment, mais là, c'était le cas aussi. Enfin, je veux dire, ce n'est pas parce qu'il y a des besoins que ça doit impliquer une forme précise. Puis il y a eu aussi l'INSEP, le bâtiment où s'entraînent les athlètes dans le bois de Vincennes et j'ai fait ce petit livre, des photos avec les athlètes dans ce lieu, un bâtiment inscrit dans un contexte paysager. Le dernier livre que je viens de faire revient sur ces lieux 10 ans après, entre autres, avec d'autres lieux aussi.

Ces 2 projets-là, ce sont ceux qui ont élargi le champ des clients architectes car cette collaboration que j'ai avec Bouchain est très étroite, parce qu'elle est allée bien au-delà de l'architecture. C'est quelqu'un qui a un rapport au monde qui est assez particulier, qui se nourrit de beaucoup de choses. Et qui s'est nourri de mes photos et moi je me suis nourri de sa réflexion. On s'intéressait à beaucoup de choses. On avait beaucoup de terrains qui nous intéressait tous les 2, le nomadisme, les friches, la transformation l'éphémère, la sobriété, beaucoup d'éléments qui fait qu'on a une attente intellectuelle assez forte et qui m'a amené à photographier des projets qui n'étaient pas forcément des réalisations non plus architecturales aussi. Des projets paysagers, des projets urbains, moi à l'inverse, je l'ai aussi amené à des choses que je photographiais par ailleurs, de mon initiative parfois et ça se retrouvait. On a exposé, on a fait toute une collection de livres, beaucoup chez Actes Sud, dans une collection qui s'appelle l'Impensé.

C'est assez particulier cette collaboration architecte photographe comme j'ai eu avec Bouchain, mais comme j'ai eu avec d'autres agences que j'ai encore. Après il y a eu bah Leclerc pour l'INSEP, W Architecture, qui sont des agences avec qui je travaille encore. Et puis il y a eu d'autres o-s. Architectes, LAN et puis plein d'autres. Il n'y a pas forcément eu des livres ou des choses, mais on travaille, on photographie des projets de manière régulière. Voilà comment je suis arrivé à la photographie d'architecture, je n'ai jamais décidé, je m'y suis intéressé dès que j'étais à Louis-Lumière, j'avais des amis étudiants en archi, donc je regardais un peu les revues ça m'intéressait l'architecture d'aujourd'hui notamment. J'avais 2 amis en particulier, qui étaient étudiants en archi et donc on discutait pas mal.

J'avais une nature assez contemplative, je m'intéressais déjà à la ville. Jamais je ne me suis dit, comme aujourd'hui certains photographes se disent, je vais devenir photographe d'architecture ou je vais démarcher des architectes, moi ça ne s'est pas fait comme ça, c'est venu en faisant et c'était un aspect, on va dire un petit peu naturel de ma pratique et aussi d'un rapport à l'image qui est un petit peu différent que celui qui est aujourd'hui qui, de mon point de vue, s'est un peu appauvri.

J'ai un parcours où quand j'ai commencé j'avais mes projets on va dire un peu personnels, artistiques, mais j'ai aussi beaucoup travaillé en commande pour la presse en sortant de l'école, je faisais du portrait, des reportages sur des villes, du design, des lieux, mais avec une approche qui était celle de la presse généraliste. Je travaillais pour le Monde, pour Libération, Télérama, Nova magazine notamment. Et puis d'autres magazines qui n'existent plus, mais qui ont un peu marqué et c'était une approche qui était différente qui n'était pas celle justement de la photographie attendue par les architectes ou par les magazines d'architecture. J'ai toujours nourri mon approche de choses qui venaient d'ailleurs et c'est ça qui a enrichi le propos et qui a produit des images qu'on n'attendait pas ou qu'on ne voyait pas dans la sphère de l'architecture quand j'ai commencé à travailler, c'est comme ça que je me suis vite fait repérer.

Maintenant, c'est plus courant, mais on prend un magazine d'archi d'il y a 20 ans, il n'y avait personne dessus, moi, tout de suite, il y avait des gens et s'il n'y avait pas des gens, on sentait les lieux quand même occupés, habités, et puis les lumières, jamais des lumières neutres. Des points de vue un peu inattendus et parfois je dis que j'ai plutôt une approche qui n'est pas très loin de celle de faire un portrait finalement, de dégager une personnalité, de faire un portrait d'un lieu, donc d'aller choisir le point de vue, l'angle, la lumière plutôt que de le décrire un peu comme les plans et les élévations.

- Les contacts se sont établis au fur et à mesure des collaborations, grâce aux livres et aux publications ?

Ouais c'est ça, généralement c'était à travers les publications. Après il faut se replacer il y a un peu plus de 15 ans, début d'Internet donc oui j'avais un site internet, mais en revanche pas de réseaux sociaux et puis même Internet à l'époque, c'était le début, les photographes, les architectes, beaucoup n'avaient pas de site internet.

Ça commençait, mais c'était une vraie plus-value, vous aviez un site internet qui était bien, qui mettait en valeur le travail mais la manière de voir le travail, c'était les publications. Ce livre, j'ai encore hier une personne qui m'en a parlé, qui m'a contacté pour faire un livre qui m'a dit, si je vous connais, c'est par ce livre-là. Ensuite j'ai continué à collaborer avec Bouchain et tous les livres qu'il a fait, c'était les livres qui étaient présents et qui m'ont fait connaître et je dirais aujourd'hui, c'est toujours un petit peu le cas.

Je suis présent sur Instagram, les réseaux et cetera, mais à chaque fois que je sors un bouquin, je sais que c'est souvent un vrai statement, ça passe pas mal par l'édition, pas que, mais c'est vrai que c'est là que mon travail s'exprime beaucoup. Disons que l'édition, c'est un support qui permet d'aller un petit peu plus loin, on vous appelle vous passez un jour ou 2 pour bâtiment pour être publié dans la presse.

Ce n'est pas le même exercice, ce n'est pas pareil. Alors ça ne se rejoint parfois pas, il y a le bouche-à-oreille aussi et c'est récent qu'il y ait beaucoup de photographes d'architecture. Quand j'ai commencé je n'étais pas du tout proche, aujourd'hui, je suis en contact avec d'autres photographes d'archi, on a une association avec Morgane Renou, Charly Broyez,

enfin tous les photographes je les connais, mais ce n'était pas le cas il y a quelques années et pendant très longtemps quand j'ai commencé, je voyais un mec qui revenait souvent, Philippe Ruault mais je ne l'ai jamais rencontré, on est invité dans un jury de concours de photos d'archi. Bientôt, je vais le rencontrer mais je ne l'ai jamais rencontré. En revanche, c'était la star du moment quand moi j'ai commencé, tout le monde travaillait avec. C'était le photographe de Jean Nouvel, et puis il y avait d'autres photographes qui étaient Michel Denancé, Jean-Marie Monthiers, Nicolas Borel et Philippe Renaud, c'était une génération de photographes. Et puis ensuite quand j'ai commencé, il y avait Luc Boegly, Sergio Grazia, Vincent Fillon, Frédéric Delangle, Stéphane Chalmeau, moi et c'était à peu près tout. C'était vraiment un univers de spécialistes, au niveau international il y avait Iwan Baan qu'on commençait à avoir un petit peu aussi. Donc je parle de ça, c'était les années 2005-2010 et donc j'étais peu en contact avec lui, je ne me définissais pas et c'est toujours le cas, comme photographe d'architecture.

- Quand est venu ce lien avec les autres photographes pour créer l'association par exemple ?

C'est assez récent, une fois je suis tombé sur un post sur les réseaux de Morgane Renou qui parlait d'une association de photographes en Allemagne. À un moment, je commençais à râler donc ça devait être il y a 3-4 ans, à un moment où je commençais à avoir des atteintes au droit d'auteur, au droit moral, droit patrimonial, je me faisais piquer des photos. Certains archis avaient des comportements que je ne trouvais pas respectueux de la photo, un peu rétrograde dans l'approche de ne pas être courtois, de ne pas prévenir, d'utiliser des photos du photographe, enfin des tas de choses comme ça, de négocier les prix alors que les prix ne sont déjà pas très élevés par rapport à d'autres disciplines de la photo et en plus de gratter systématiquement alors que la photo, c'est important, c'est le seul vecteur pour montrer des bâtiments.

Donc je dirais que j'étais un petit peu sur mon nuage sans voir un petit peu ce qui se passait et puis j'ai commencé à voir des comportements pas très corrects vis-à-vis des photographes, c'était plutôt de se dire attendez les archis vous utilisez quand même des photos pendant des dizaines d'années avec des droits, avec des montants qui sont quand même ridicules, faut arrêter le délire quoi.

- Pour vous le reportage d'architecture est-ce que c'est seulement de la communication ?

Non, il y a eu un basculement dans le sens où c'est devenu très commercial, voire publicitaire. L'aspect contribution à la recherche, à l'élaboration, à la conception, c'est quelque chose d'assez rare qui a toujours existé, mais qui est rare et qui l'est encore plus aujourd'hui. L'aspect communication a toujours été là, dans le sens où vous faisiez des photos pour l'architecte, c'était pour lui une manière de montrer son travail et donc de développer son activité, donc, c'est toujours un aspect commercial.

Je trouve ça l'est d'autant plus aujourd'hui qu'il y a une forme d'idéalisation, dans le sens où on a des images 3D de plus en plus photo-réalistes, des images photographiques de plus en plus numériques. C'est une espèce de mouvement comme ça où les persman s'inspirent des photos, les photographes s'inspirent des persman. Au final, on a une image un peu idéalisée et pour les archis ça revient à, il faut la bonne lumière, il faut le point de



vue qui correspond à la 3D, c'est l'image publicitaire finalement, enfin c'est la lumière idéale qui correspond au bâtiment. C'est tous ces aspects-là qui font que c'est plus vraiment du reportage puisqu'il y a une espèce d'attente comme ça, de maîtrise sur quelque chose qui n'est pas maîtrisable et de ne pas se rendre compte que oui, la réussite de photos d'archi ça dépend de pas mal de paramètres, mais qui peuvent être mis en danger par des petits aléas d'une barrière, une camionnette, un truc. Alors parfois ça va mais parfois ça peut complètement faire foirer un reportage. Les questions de météo ont beaucoup d'aléas finalement, qui sont liés à la vie mais qui vont faire que mine de rien la réussite, elle ne tient sur pas à grand-chose. Nos clients n'ont pas toujours forcément conscience de ça, la manière dont s'est fait, ils ne voient que le résultat.

- Est-ce que l'architecte ou la personne qui a commandé le projet vient sur place, comment se prépare un reportage ?

Je peux parler un peu de mon cas, je sais que tous n'ont pas forcément la même approche, par exemple avec Patrick Bouchain il me donnait le lieu et me laissait faire mais je savais où aller car j'avais l'habitude de travailler avec lui.

Avec d'autres que je connaissais moins et qui me laissait il y a parfois des déconvenues, ce n'est pas le bon moment, la bonne lumière, vous revenez ils vous disent il manque ceci, il manque cela mais si on ne t'as pas expliqué ou décrit le projet tu ne peux pas le deviner. Avec l'expérience, pour moi il faut que j'aie une discussion pour connaître un peu l'histoire, le projet et je vais faire la part des choses entre ce qu'on me dit et ce que je vais voir. Mais ça m'intéresse d'écouter quand même le point de vue, avec certains archis, je vais carrément avec eux et ça se passe bien. On s'entend bien, on regarde ensemble et ils n'ont pas une approche intrusive.

C'est à double tranchant parfois ça m'énerve parce que ce n'est pas toujours intéressant, mais il vaut quand même mieux les écouter et en tenir compte, mais à condition que ça ne mette pas en péril le reportage. Des fois, ça peut pour un point de vue qui n'est pas signifiant, me faire perdre beaucoup de temps et donc se faire au détriment de choses qui vont être plus importantes. Parfois tu les écoutes, ils vont te dire, j'y étais la semaine dernière, il faisait beau sauf qu'on peut entendre ça en décembre et oui, la semaine dernière il faisait beau, ça ne veut pas forcément dire que quand je vais y aller, je vais avoir cette condition à cette heure-là et cetera. Une photo, c'est un peu la conjonction d'un point de vue, d'une lumière à un moment, à une saison et parfois ils ont vu quelque chose une fois pendant le chantier, ils ont vu un truc mais ça ne se reproduit pas forcément, il y a une part un peu d'inattendu, d'aléatoire.

Donc moi j'écoute, certains j'ai plaisir à aller avec eux, d'autres moins. Mais globalement, ceux qui viennent vers moi sont plutôt demandeurs d'inattendu et d'avoir mon point de vue, mes conseils et même en amont, à tous les niveaux. J'ai acquis une expérience aussi, je n'ai pas la même approche que je pouvais avoir il y a 15 ans et notamment parce que j'ai quand même beaucoup plus d'expérience. Je suis plus efficace, je sais mieux anticiper des choses qu'il y a 20 ans, je sais identifier les bons points de vue plus rapidement, je connais mieux le métier d'architecte, je sais mieux identifier l'essentiel du superflu.

Après je ne suis pas architecte, il y a des choses qui restent importantes sur lesquelles je peux passer à côté si on ne me les dit pas, des détails de fabrication, mais en général quand il y a un truc important, je le vois. Je pense que globalement l'apport du photographe est plus important dans une série de photos que l'apport de l'architecte.

Puis là on en vient à la question des profils, il y a toujours eu des architectes qui faisaient de la photo et qui ont délaissé l'architecture pour faire de la photo d'archi. À une époque, ils allaient vers de la 3D, c'était un des débouchés des écoles d'architecture. Aujourd'hui, c'est beaucoup la photo parce qu'Instagram, parce que démocratisation, popularisation de la photo donc ce qui n'était pas un débouché pour les jeunes architectes, en devient un. Ils se disent ce qui me plaît ce n'est pas forcément de la faire, c'est plus de la voir. Donc pourquoi pas ? Sauf que je considère que ce n'est pas du tout le même apport et qu'il y a beaucoup d'archis qui sont rassurés quand ils vont dialoguer avec un photographe qui est architecte, sauf que la majorité des jeunes photographes architectes sont plus aujourd'hui dans leur parcours des architectes que des photographes. Ils voient l'architecture mais passent à côté de la lumière, passent à côté du contexte, tout l'apport considérable que peut être un photographe à la représentation de l'architecture passe à la trappe et les architectes n'ont même plus conscience de ça.

C'est très dommageable à cette profession parce que sinon elle reste dans un entre-soi, avec des architectes photographes qui vont être dans le langage, c'est-à-dire de faire quelque chose d'assez standard finalement, de reprendre les codes du plan. Moi, je pense que la lumière est quelque chose d'essentiel dans la narration et la narration même photographique, enfin de construire une histoire en quelque sorte.

Il y a des exceptions comme Giaime Meloni, il est architecte, docteur en architecture, il fait de la photo, mais il a fait sa thèse sur la représentation de l'archi, c'est aussi un vrai photographe. Je connais en Italie aussi, Filippo Romano et il y a beaucoup de photographes qui photographient aujourd'hui l'architecture, le paysage, qui ont une formation d'architecte, mais ils n'ont jamais exercé et très tôt, ils se sont mis à la photo, mais je suis assez critique des nouveaux photographes aujourd'hui qui ne me surprennent pas. En général là où je vais être le plus surpris, c'est quand quelqu'un qui ne vient pas du tout du domaine de l'architecture, va faire des photos d'un milieu. Parfois, ça ne marche pas du tout, c'est des grosses déceptions et puis parfois ça marche et c'est très intéressant, mais l'inverse, c'est moins intéressant. Je pense que le photographe à quelque chose à apporter qui n'est pas de l'ordre de la technique.

- Est-ce que ça arrive qu'on vous demande des photographies de l'existant ou des photos quand le projet est en processus, photos de chantier ?

J'aime bien l'avant, le pendant, le chantier, je l'ai fait beaucoup, j'ai fait des livres entiers sur des chantiers, des projets au long cours, maintenant ça m'intéresse moins le chantier, ça peut m'intéresser à certaines étapes, mais suivre tout un processus non.

En revanche, je pense qu'il y a d'autres moyens de raconter un bâtiment, son émergence que passer par le chantier. Quelques vues de chantier, ça peut être intéressant mais en revanche ce qui pourrait être intéressant, mais il n'y a jamais les moyens où ça vient trop tard, c'est de s'intéresser à un site avec un photographe en amont. J'ai pu le faire certaines fois avec Patrick Bouchain mais c'est assez rare et ça c'est dommage. Et je ne parle pas de juste faire une photo pour insérer le bâtiment en 3D. Non c'est plutôt mener une investigation sur un quartier, sur un lieu, ses usages, une friche en devenir, pour déceler des potentialités, des choses, c'est assez rare. Ou alors certains archis ont une culture de l'image, une culture artistique qui pourrait permettre ça, après ça se heurte plus à des moyens de se dire, il va falloir passer une commande avant, l'argent il est rarement mis là-dedans.

J'ai les arguments pour les convaincre mais le problème c'est que l'économie d'un concours elle est serrée en général, c'est vraiment du luxe quoi. Après moi je trouve que c'est un signe à envoyer à un maître d'ouvrage qui est assez fort mais il faut qu'ils aient la culture pour déjà conceptuellement l'envisager et de voir ce que la photographie pourrait apporter donc ça ce n'est déjà pas gagné.

Ensuite, il faut dégager un budget pour le faire. Et dernier point, les questions de calendrier forcément, le temps de l'anticiper et de pouvoir le faire mais c'est toujours un truc qui est regretté quoi. Je pense que la photo avec des photographes qui ont des choses à dire, ça peut être un apport intéressant. Les photographes qui travaillent en commande pour photographier des bâtiments qui sont un peu les photographes qui travaillent aujourd'hui, je peux te dire qu'il y en a très peu dans le lot qui seraient capable de faire émerger des choses intéressantes. Ils sont trop dans la réalisation, ils savent photographier une réalisation. Tu prends les photographes de cette association par exemple, la majorité n'a pas de travaux personnels à côté, mais rien. Il suffit de le voir, un photographe qui va avoir quelque chose à dire sur l'espace c'est quelqu'un qui a une réflexion à côté, un minimum. La commande c'est extrêmement réducteur. C'est tout l'inverse de moi qui va souvent être sollicité un peu à la marge pour montrer autre chose finalement, et finalement photographier uniquement des réalisations je le fais mais c'est parce que c'est des architectes avec qui j'ai fait des livres à côté ou participe à d'autres projets.

J'ai un panel aussi d'écriture qui peut se décliner sur différents registres et certains bâtiments avec certaines agences qui ont une certaine forme de communication, je ne vais pas forcément adopter la même approche qu'avec d'autres. Des fois, je vais essayer de digérer aussi cette approche justement un peu plus dans les codes de la communication et de la représentation archi et de l'adapter un peu à ma sauce. C'est des choses que je fais avec des agences qu'on pourrait qualifier peut-être de plus corporates, mais qui sont qualitatives dans ce domaine-là, qui font du logement, du bureau, qui sont présentes à l'étranger en France. Je vais essayer justement d'avoir quand même quelque chose d'exigeant, de personnel, en étant dans leur demande, mais ça ne va pas être la même chose que des petites agences avec qui on est plus impliqué où il y a une marge de manœuvre un petit peu plus large avec certaines, je sais qu'est ce qui peut marcher ou moins, j'adapte. Après, je suis assez intransigent, il y a des choses où je ne fais pas de compromis.

- Est-ce que vous pensez que la photographie d'architecture témoigne d'une époque ?

Il y a des modes et des manières de faire des matériaux, des techniques qui évoluent donc on peut dater assez facilement. La photographie, on va dire d'architecture, je la trouve assez stable, beaucoup de rémanences. Et la photographie classique, les vues frontales, une lumière assez neutre, ça ne change pas trop ça. Et mine de rien ça ne rend pas tellement compte d'une époque, des usages, on va enlever les voitures, les vêtements, il ne reste pas grand-chose finalement. Ce qui peut dater d'une époque, c'est des approches justement plus contextuelles, de photographes qui vont intégrer du contexte, humain, urbain, paysager. En tout cas, ce n'est pas dans des revues comme AMC que c'est témoin d'une époque, là non.

Ça pourrait l'être beaucoup plus, s'il y avait une diversité d'approches photographiques, après même s'il y a plus de photographes aujourd'hui qui vont vers ça, ou en tout cas ils

sont peut-être plus visibles ça reste quand même très toujours dans les mêmes codes et les photographes comme moi, comme Iwan Baan qui justement intègrent beaucoup d'éléments contextuels sont finalement plutôt rare en fait, c'est plutôt marginal et je dirai qu'avec Instagram les photographes qui sont les plus visibles, sont ceux qui sont le plus dans les codes un peu d'abstraction, du minimalisme. C'est plutôt des modes de représentation qui vont dater, des gens qui vont photographier des lieux très vides, qui vont épurer, faire des choses toujours un peu les mêmes, un peu laiteux, très systématiques parce que ça va être efficace sur Instagram. C'est plus dans cette touche un peu techno mais je trouve que c'est pas du tout le reflet d'une époque au sens d'une société.

Quand on écoute la majorité des architectes, c'est quand même comment c'est construit qui les intéresse beaucoup plus et c'est ça qui je pense me diffère à la base, moi je pense en termes de lieu, qu'est-ce que c'est qu'être dans un lieu, l'habiter, le vivre et travailler, avoir des échanges, comment ça s'intègre dans un contexte. Beaucoup d'archis ne disent rien de ça, ils se disent c'est fabriqué de cette manière-là, on doit répondre à telle norme, un discours qui est très sur le comment c'est fait et pas pour qui c'est fait, pourquoi c'est fait.

- Est-ce que c'est quelque chose qui est devenu une nouvelle norme maintenant ou c'est parce que les architectes ont besoin de ça ?

Je pense que c'est une profession qui s'est appauvrie, pas les photographes mais l'architecture qui doit répondre à de plus en plus de normes et beaucoup passent à côté de l'essentiel, de qu'est-ce que c'est qu'être bien dans un bâtiment, de le vivre, d'y faire la lumière, avoir une sensation d'espace. Alors ce n'est pas qu'ils l'ont mis de côté c'est juste qu'ils ne sont pas dans des commandes qui leur permettent d'exprimer ça et qu'ils en oublient finalement pour certains, l'essentiel et qui vont peut-être se reporter sur faire de l'image, une façade, utiliser un matériau.

Ça se reproduit sur leur rapport à la photo pour représenter leurs bâtiments, c'est aussi ne pas assumer l'appropriation. Nombre de fois, on dit il faut faire les photos à telle date parce qu'avant le chantier n'est pas terminé, après les gens vont s'installer. Tu l'as fait pourquoi ton truc ?

Ce ne sont pas de bons communicants et souvent ils se font très mal entourés. Je pense qu'on est dans un stade un peu artisanal à tous les niveaux et que la communication en architecture n'est pas très intéressante quoi. C'est toujours un peu la même chose, c'est donner des dossiers de presse, toujours les mêmes, aux mêmes personnes, gratos. Les maîtres d'ouvrage, les promoteurs ne sont pas du tout dans l'image, c'est vraiment que du business, je veux dire, là on a eu d'une période pour les promoteurs, ça roulait tout seul avec une augmentation des prix au mètre carré sur le logement, ils n'avaient rien à faire, ils gagnaient de l'argent, les bureaux, c'était pareil. Avec la crise du COVID, c'est peut-être un petit peu différent, mais on construit encore plein de bureaux. Je ne sais pas pour qui.

Au niveau des maîtrises d'ouvrage, notamment privés où il y a une augmentation des prix du foncier, de l'immobilier dans certains coins qui faisait pour eux un pouvoir finalement démesuré par rapport aux archis donc à imposer leurs conditions et les archis à devoir se plier et le photographe il arrive en fin de la chaîne.

En dehors de certaines éditions, ce n'est pas un domaine qui aujourd'hui réfléchit beaucoup, c'est peut-être une méconnaissance ou les illusions que j'avais sur ce métier d'architecte mais que les architectes se posent vraiment des vraies questions sur

comment créer du lien entre les gens avec la ville, avec le paysage. C'est relativement marginal et ce n'est pas forcément ceux qui construisent beaucoup qui sont amenés à avoir ces réflexions là c'est un domaine où il y a quand même beaucoup de greenwashing. On est un petit peu dans ces questions de communication un petit peu à courte vue, c'est-à-dire je livre un bâtiment, je fais un dossier de presse, c'est publié dans quelques magazines, quelques blogs et ça se résume à ça. Les moments qui vont être un petit peu plus riches, quand on va élargir un peu le sujet donc à l'occasion d'une exposition, d'un livre sont quand même relativement rares.

- Pour vous, quel est le rôle d'un photographe d'architecture ?

Je pense qu'il serait juste de pouvoir être impliqué à différents moments de la chaîne et d'avoir son vrai point de vue, d'avoir un regard un peu extérieur, mener des enquêtes sur des lieux, des enquêtes d'usage, d'ambiance, d'atmosphère. C'est quelqu'un qui peut être tout à fait partie intégrante du processus, de la conception à la réalisation et la communication.

En tout cas, ce n'est pas que la communication et quand c'est la communication, ce n'est pas forcément tels ou tels codes pour satisfaire les exigences d'un dossier de presse. Mon expérience par exemple avec la presse, voire même l'édition, c'est toujours le support qui va s'adapter à la matière que le photographe va lui donner. Le graphiste va faire des efforts pour faire la relation entre le texte et l'image. Dans l'archi ça ne se passe pas comme ça, c'est toujours c'est comme si les photographes devaient s'adapter au support. Des magazines font tout pour que ça rentre dedans, on essaie de faire rentrer des carrés dans des cercles alors qu'on pourrait envisager les choses tout à fait différemment, même quand il y a une plus-value. J'estime que je rends compte un bâtiment, l'expérience que j'ai eu sur un bâtiment de sa lumière, de ce qui s'y passe, ça va au-delà de comment il est construit. Au lieu de rendre compte de ça, un magazine va se retrouver dans un truc problématique où ils n'ont pas la photo qui correspond à cette élévation là pour mettre en face, c'est extrêmement réducteur.

On apporte plus mais au final, ce plus n'est pas géré, il y a eu des magazines intéressants à une époque comme Mark, c'était une approche un peu moins stricte des choses que maintenant, que AMC, même si on l'attend aussi pour ça, pour cette forme de rigueur mais je pense que la dimension de ressenti, elle est assez peu explorée dans la communication. Et puis la presse, la diffusion de l'image d'archi en dehors de champs plus artistiques. Mais aussi, je veux dire rentrer dans un bâtiment, avoir une approche plus immersive, ça demande aussi plus de temps donc plus d'argent et souvent l'agence la plupart du temps elle a travaillé des années sur un projet et le photographe, il va devoir y aller une journée.

- Dans votre pratique, que souhaitez-vous montrer ?

Ça dépend un peu des contextes, ce n'est pas la même chose quand justement je vais être dans un reportage d'un ou deux jours à la livraison d'un bâtiment pour un dossier de presse. Au moment de la livraison quand je vais faire un travail d'édition, soit sur un bâtiment, soit plusieurs bâtiments d'une agence, soit des travaux de recherche comme j'ai pu le faire avec LAN sur Haussmann ou Naples, c'est des contextes qui ne sont pas les mêmes.

Si on prend la commande, on va dire de base, livraison, bâtiment est livré en photographie, moi je vais essayer de rendre compte justement un petit peu de comparer un portrait où il y a le bon et le mauvais profil et de dégager une personnalité de ce bâtiment. Voir comment il va s'intégrer dans son contexte et son contexte, ça peut être des choses paysagères, urbaines, humaines, dans le sens où on va dialoguer avec les usagers, avec des habitants, des locataires. C'est tout cet ensemble de choses. J'ai une approche un peu à 360 avec aussi la lumière c'est quelque chose d'assez important, raconter une interaction atmosphérique par le biais notamment de la lumière. C'est là aussi que je pense qu'il y a cette différence fondamentale entre un architecte photographe et un photographe, c'est sur le rapport à la lumière quand même.

- Pensez-vous que la photographie pourrait avoir une autre place / rôle dans l'acte architectural ?

Oui, ce n'est pas que la communication, elle peut avoir un mot à dire dans la conception, ça peut être un lien aussi à un certain moment d'impliquer des futurs usagers, c'est une narration. Je pense qu'un projet d'architecture, c'est une histoire qui se raconte et qu'on doit faire avec d'autres, ce n'est pas que l'agence qui doit imposer sa narration. Là le photographe c'est un médiateur, il peut contribuer à une médiation du projet qui est en train de se faire, en impliquant des gens, ça veut dire que ce n'est pas uniquement une documentation, ça peut être aussi d'aller chercher des inspirations. Les architectes sont quand même des gros consommateurs d'images, aujourd'hui ils vont plus avoir tendance à aller pêcher des images qu'ils vont trouver sur internet ou dans les musées, galeries ou ailleurs qui vont les inspirer, mais il pourrait très bien mener un travail plus dirigé avec un photographe sur un projet.

Alors ça arrive, mais c'est rare. Il y a des collaborations qui sont plus comme Bas Princen avec Office où je ne sais pas comment il travaille exactement, mais il y a l'application un peu plus dans le faire alors ce n'est pas forcément sur un projet spécifique mais c'est faire partie un petit peu de l'agence. C'est assez rare ça et je pense que mine de rien, les archis sont assez peu cultivés et ça ne va pas s'améliorer. Ce n'est pas parce qu'ils voient des tonnes d'images sur Instagram, ça a plutôt tendance à appauvrir le truc. Il faut toujours, mais ce n'est pas propre à la photo d'archi, c'est de distinguer la pratique de ses supports et sa diffusion.